

Étoile Sur Mentha

Gabriel Jan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

GABRIEL JAN

ÉTOILE SUR MENTHA



ÉTOILE
SUR MENTHA

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection

La planète aux deux soleils.

Pandémoniopolis.

Les Zwiïls de Réhan.

La chair des Vohuz.

Terreur sur Izaad.

L'an 22704 des Wans.

Enfants d'univers.

Maloa.

Les robots de Xaar.

Concentration 44.

La forêt hurlante.

Les maîtres verts.

Reviens, Quémalta.

Impalpable Vénus.

L'homme Alphoméga.

Planète des Anges.

Dingue de planète.

Rêves en synthèse.

Tamkan le Paladin.

Dans la collection « Angoisse »

Au seuil de l'enfer.

La main du spectre.

Dans la collection « Horizons de l'Au-Delà » :

Ballet des ombres.

GABRIEL JAN

ÉTOILE
SUR MENTHA

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1981, « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-01573-3

*La nuit, c'est ce qui habite tout
homme qui ne s'est pas trouvé.*

CHAPITRE PREMIER

S'il existait à Mentha, l'unique ville de la planète Daargor, un jeu populaire, c'était assurément celui de faram. Particulièrement apprécié des Jardiniers, on y jouait à cinq ou six en engageant des paris. Non pas de l'argent puisque nulle monnaie ne circulait dans la cité, mais des cycles de travail. Le jeu se pratiquait à l'aide de six cubes de la grosseur d'un ongle de pouce, dont chaque face représentait une couleur. Il fallait, pour gagner, obtenir le maximum de faces de même teinte, et cela dans un ordre convenu. Chacun devait lancer les cubes six fois.

Tamo avait joué. Et il avait perdu. Au premier tour, il avait étalé cinq faces jaunes. Au second tour, quatre faces bleues. Hélas ! Les tours suivants avaient été désastreux, surtout le cinquième où il avait obtenu cinq faces blanches alors qu'il fallait « sortir » la couleur verte !

Les ricanements allaient bon train. Pour s'acquitter de sa dette, Tamo allait travailler huit cycles à la place de l'un des Jardiniers. Huit cycles à retourner la terre, à casser les mottes, à rendre le sol propre à l'ensemencement. Pourtant, cela n'avait aucun rapport avec ses occupations habituelles. Tamo n'appartenait pas à la classe des Jardiniers. Il n'était qu'un Homme-Jouet au service de Pha-Iselys, une Exane d'une rare beauté ; un Jouet qui devait se plier aux caprices de sa maîtresse, et qui, pour l'heure, avait eu tort de se laisser entraîner au jeu.

Ce jour-là, Pha-Iselys s'était levée tôt, ayant promis à Thor-Calvam

de participer à la partie de chasse qu'il avait organisée. Avant son départ, l'Exane avait chargé Tamo de couper des fleurs et d'en garnir chaque pièce du palais. Ce n'était pas là tâche bien ingrate. Encore convenait-il de marier agréablement les tons, de confectionner des bouquets qui renouvelaient le plaisir de l'œil. Car Pha-Iselys ne pardonnait pas la moindre fausse note. Tamo en savait quelque chose ! Il avait été battu une quinzaine de fois par sa maîtresse pour n'avoir pas toujours su répondre correctement à ses désirs...

Tamo s'épongea le front. La sueur coulait sur son torse nu. C'était un garçon de belle stature, aux muscles harmonieusement développés et à la peau cuivrée. Un type d'homme qui correspondait à l'idée que Pha-Iselys se faisait d'un Jouet.

Kéblé, l'étoile qui éclairait ce monde, dispensait ses généreux rayons et asséchait la gorge de Tamo. Que n'aurait-il pas donné pour un gobelet rempli d'eau fraîche ! Mais nul n'avait le droit de s'arrêter quand il travaillait la terre.

*

* *

Il y avait sept cycles que l'Homme-Jouet maniait la bêche et le râteau, sept cycles qu'il peinaient avec les autres Jardiniers sous le regard ironique du gagnant. Un seul encore, et il pourrait abandonner ces outils qui lui abîmaient les mains pour se livrer à une occupation plus douce. Tamo espérait qu'il lui resterait suffisamment de temps pour exécuter les ordres reçus le matin.

Il regarda la paume de ses mains, fit une grimace qui déclencha l'hilarité de ceux qui travaillaient près de lui. Les Jardiniers avaient les mains dures, des mains aux gros doigts noueux, des mains qui attestaient qu'ils étaient rompus aux tâches les plus rudes. Tamo ignore les rires et les quolibets, pensa qu'il n'aimerait pas être Jardinier. Il ne savait s'il était heureux ou malheureux ; en tant que Jouet il se contentait de son sort. Il était né pour servir à sa manière. Les Elgors, maîtres invisibles mais omniprésents, l'avaient voulu ainsi. Dans la Grande Maison où il avait passé son enfance, on avait appris à Tamo à se conduire en Jouet. Et il s'était montré plein de zèle car, la période d'apprentissage terminée, on l'avait classé « Jouet de premier niveau », titre dont il tirait une certaine fierté.

Courageusement, il se remit à l'ouvrage, voulant oublier les ampoules éclatées qui lui occasionnaient des picotements analogues à ceux que provoquent les brûlures. Bientôt, il serait quitte.

Il se promit de ne plus jouer au faram. Ce jeu n'était pas fait pour

lui... Il se plut également à imaginer que, s'il avait gagné, le perdant aurait dû cueillir les fleurs et les assembler artistiquement. Chose ardue pour un Jardinier aux gros doigts... Pha-Iselys n'aurait pas manqué de remarquer le peu de soin apporté dans la composition des bouquets, et Tamo aurait été puni, parce que responsable !

Conclusion : au jeu de faram, mieux valait perdre...

Le faram n'était pas fait pour les Jouets. Gagnant, Tamo était battu par sa maîtresse ; perdant, il devait travailler pour les autres ! Non, décidément, il ne toucherait jamais plus à un seul de ces cubes de couleur.

*

* *

Tous les Exans de Mentha possédaient un petit palais avec des terrasses entourées de colonnes ouvragées, avec des jardins fleuris, des parcs, des pièces d'eau, des pergolas. Ceux qui vivaient dans la partie basse de la ville avaient même le privilège de jouir des nombreux ruisseaux d'eau claire qui serpentaient dans leur domaine.

La ville était immense, très étendue, ne comptant cependant que quelques dizaines de milliers d'âmes. De vastes avenues, coupées par des rues pavées, traçaient des dessins géométriques dans la verdure. Les maisons, logis du petit peuple, étaient simples mais confortables. Vivaient là les Jardiniers, les Gardiens de la S.P.A. (Section de Parcage des Abandonnés), les Scientifiques qui dirigeaient la classe laborieuse en général, et les Ouvriers. Les Skars, les soldats, occupaient les logements situés à proximité de la Grande Maison. Quant aux Elgors, on supposait qu'ils demeuraient dans un lieu secret. Personne ne les avait jamais vus. On ne connaissait leur existence que par les ordres que l'on recevait d'eux par le truchement de micros et de haut-parleurs.

A Mentha, chaque habitant avait une fonction bien déterminée. Les Exans, de la classe des seigneurs, étaient relativement peu nombreux. Un Exan était avant tout un nanti, un oisif. Il naissait noble par la volonté des Elgors, recevant, au sortir de l'enfance, un petit domaine : celui d'un Exan disparu.

Comme tous les autres humains de la cité, les Exans vivaient individuellement, toute notion de couple ou de mariage étant inconnue. Néanmoins, les échanges sexuels étaient admis. De ces unions libres, aucun enfant ne naissait. Périodiquement, grâce à un procédé connu d'eux seuls, les Elgors tuaient à distance tout ovule qui avait été fécondé. Les enfants n'étaient conçus et élevés que dans la

Grande Maison.

Les Skars étaient des soldats, des hommes chargés de veiller à la sécurité des habitants, de les aider de leurs conseils, de transmettre les ordres des Elgors. Ils n'avaient, en principe, aucun rôle répressif puisque, dans la cité, tout était parfaitement coordonné... Les Skars devaient surtout protéger les Menthiens des animaux féroces qui n'hésitaient pas, parfois, à pénétrer dans la ville, en particulier les zagranes et les oux. Ils disposaient pour cela de plusieurs types d'armes identiques à celles dont se servaient les Exans au cours de leurs éternelles parties de chasse.

Une autre classe, celle des Scientifiques, recevait directement les ordres des Elgors par le canal des appareils de transmissions. Les Scientifiques dirigeaient les Ouvriers, veillaient à la bonne exécution des tâches de tout ordre. Les Skars et les Exans n'avaient pas à intervenir dans leurs travaux.

Les Gardiens de la Section de Parcage jouaient un rôle décisif dans le remplacement des Humains-Jouets. Ils avaient pour mission d'assurer pendant dix jours la garde des Abandonnés, puis de tuer ces derniers si l'abandon était maintenu. Et il était rare qu'un Exan vienne choisir un Jouet à la Section de Parcage. On préférait les jeunes, ceux qui sortaient directement de la Grande Maison... La plupart du temps, un Jouet abandonné était un Jouet condamné.

Outre les Ouvriers et les Serviteurs, il y avait ceux que l'on appelait les Enfants des Elgors : des êtres très beaux qui cultivaient la terre, des champs immenses qui s'étendaient sur des lieues et des lieues tout autour de Mentha. Comme les Skars, les Exans et les Scientifiques, ces Enfants dépendaient directement des Elgors. Ils travaillaient sans cesse, le jour comme la nuit, et ne revenaient qu'occasionnellement à la ville. Les champs étaient leur domaine. Ils y faisaient pousser des racines tendres, des plantes à tubercule, des fruits, et le nadil, autre plante à tiges fibreuses qui servait à la confection d'un tissu d'une blancheur immaculée.

Mentha, l'orgueilleuse cité, était peut-être à sa manière un lieu de bonheur, une sorte de paradis. Chacun donnait le meilleur de lui-même, à son niveau et selon sa classe, recevant en contrepartie aliments, vêtements, abri et aussi des périodes de distraction, de rêve, de béatitude, de repos. Seuls les Exans ne travaillaient pas. Ils étaient les seigneurs, les maîtres après les Elgors, ceux que la vie avait favorisés. Mais cette injustice était admise par tous. Cela était ainsi. Un Ordre, jadis, avait été établi, et personne ne l'avait jamais contesté.

*

* *

Avec une satisfaction qu'il ne chercha nullement à dissimuler, Tamo laissa tomber ses outils. Il avait payé sa dette.

Sale, couvert de sueur, il se tourna vers celui qui, jusque-là, s'était contenté de le regarder ou de lui donner des directives.

— J'ai terminé, déclara-t-il. Tu es satisfait ? L'autre fit semblant de s'intéresser au résultat du travail effectué, hocha la tête.

— Tu ne t'es pas trop mal débrouillé...

Tamo sourit de contentement. Le compliment, venu d'un Jardinier le rendait presque joyeux. C'était la première fois que cela lui arrivait, mais la dernière aussi, probablement, car il ne jouerait plus au faram.

Il revint brutalement à la réalité. Il fallait maintenant qu'il exécute les ordres que sa maîtresse lui avait donnés. Quand Pha-Iselys rentrerait, elle trouverait son palais garni de fleurs, de somptueux bouquets aux parfums les plus divers, les plus délicats.

Comme un fou, Tamo planta là le Jardinier et courut jusqu'à la remise où il s'empara d'un énorme panier. Puis, armé d'un sécateur, s'en fut couper les plus belles fleurs des jardins.

Avec l'œil d'un expert, il choisit les espèces selon leurs formes et leurs couleurs, déposant délicatement au fond du panier chaque fleur, chaque tige aux feuilles dentelées dont il agrémentait ses compositions florales.

Il ne lui fallut pas moins de vingt paniers pour remplir vases et bacs. Kéblé déclinait, et le ciel virait au violet.

Levant la tête, Tamo eut peur de n'avoir plus le temps d'assembler toutes ces fleurs. Si la nuit venait le surprendre, il allait être puni...

Il voulut ne pas songer à cela. Etre puni lui était infiniment désagréable. Si Pha-Iselys rentrait avant que le travail ne soit achevé, il lui dirait tout simplement que, ayant perdu au faram, il avait dû, huit cycles durant, prendre la place d'un Jardinier. Il lui montrerait ses mains écorchées, et l'Exane, certainement, comprendrait si elle était de bonne humeur... Elle l'était toujours lorsqu'elle rentrait de la chasse. Elle lui racontait ses exploits. Ce soir, sans nul doute, elle lui parlerait de la façon dont on abat les zagranes au pelage noir ou dont on piège les oux aux longues dents...

Quand le dernier panier fut entré au palais, Tamo s'employa à décorer les salles, les halls et les terrasses. Les rayons bas de Kéblé, se coulant par l'ouverture des fenêtres, ajoutaient une note de chaleur dans l'or et le vermeil des pétales. Tamo exécutait son œuvre à la manière d'un peintre, prenant parfois du recul pour mieux juger de l'effet produit, rectifiant la position d'une fleur, cherchant à marier les tons avec harmonie. Ici, c'était une explosion de rouges et de bleus, là un dégradé subtil, là encore un savant mélange de rose, de blanc et de

mauve. Partout l'air embaumait.

Mais Tamo n'était pas le seul à s'activer de la sorte. Dans le palais, les Serviteurs allaient et venaient, les uns ne laissant derrière eux qu'un espace propre et net, les autres polissant des objets décoratifs, recommençant inlassablement les gestes quotidiens.

Passant près des cuisines, Tamo sentit son estomac se contracter. Ses narines frémirent. Il huma l'air, saliva. Il avait faim, le dur labeur lui ayant aiguisé l'appétit. Une agréable odeur de viande rôtie se répandait, prenant peu à peu le pas sur les mille parfums exhalés par les fleurs...

Kéblé se cachait derrière l'horizon et jetait sur la cime des grands arbres ses feux empourprés. Dans le ciel, succédant à l'astre du jour, se lèveraient bientôt Myrée et Tynée, les deux lunes de ce monde.

Partout, les globes avaient été allumés et dispensaient leur lumière artificielle. Les Elgors avaient voulu que les Menthienens ne manquent jamais de clarté. Palais, jardins, maisons, avenues étaient éclairés... Pha-Iselys ne tarderait plus à rentrer. A moins qu'elle n'ait décidé d'honorer Thor-Calvam en partageant sa couche ?

Tamo ne se perdit pas en suppositions. Il se multipliait afin que tout soit prêt au retour de la belle Exane. Tout serait tel qu'elle l'avait souhaité. Chaque pièce serait garnie d'un bouquet de fleurs. Pha-Iselys serait satisfaite...

*

* *

Quand il eut terminé, Tamo alla ranger ses paniers, fit disparaître les tiges cassées et les quelques fleurs jugées moins belles qu'il n'avait pas utilisées. Puis il fit le tour des salles afin de vérifier que tout était en ordre. Il put alors se reposer, se détendre. Il se rendit sur la grande terrasse et savoura la tiédeur de la nuit.

Il s'approcha des colonnes autour desquelles s'enroulaient les tiges porteuses de petits fruits ronds et jaunes, à la chair juteuse et sucrée. Il en cueillit quelques-uns qu'il mangea avec un évident plaisir. Les rils étaient mûrs à souhait et ils lui permettraient de tromper sa faim...

Le palais de Pha-Iselys se situait sur une petite hauteur. De la terrasse, Tamo contemplait une partie de la cité, de cette cité qui lui semblait chaque jour plus belle. Là-bas, toute blanche, se dressait la Grande Maison, le berceau de l'Humanité. C'était un énorme édifice, une tour à base carrée et à étages en retraits, une ziggourat entourée d'un parc immense.

Tamo se rappela son enfance, se vit en compagnie des Mères dans

les jardins ou dans les locaux réservés aux Jouets. On lui avait appris là tout ce qu'il devait savoir avant d'entrer dans le monde des adultes... Servir un Exan était une fonction naturelle, un privilège accordé par la vie pour qu'un Jouet ait droit à quelques cycles de rêve et de béatitude. Un Jouet devait aimer un Exan de toutes ses forces, lui obéir en toute chose, le distraire, prévenir ses besoins. Il devait être fidèle, ignorer les autres Jouets, et en particulier, s'il était homme, les Femmes-Jouets, et vice versa...

Tamo se rappelait. Il avait été l'un des plus brillants éléments de sa formation. Un jour, il avait été présenté à Pha-Iselys comme Jouet de premier niveau. Ravie, l'Exane l'avait immédiatement adopté. Il était jeune, comme elle, et elle lui avait dit qu'il était beau et fort, qu'elle apprécierait sa compagnie... Il y avait cinq ans de cela. Cinq ans ! C'était pour certains Exans une sorte de record. Thor-Calvam et bien d'autres avaient maintes fois déclaré à Pha-Iselys qu'on ne gardait pas un Jouet plus de trois ans car c'était là un maximum. Il convenait de renouveler de temps en temps celui que l'on avait adopté. Mais, chaque fois, Pha-Iselys avait répondu fièrement qu'elle possédait le meilleur artiste floral de Mentha, que « son » Tamo était un Jouet de premier niveau et qu'elle entendait ne pas s'en séparer de sitôt... Une fois, lors d'une soirée au cours de laquelle elle avait forcé sur l'alcool d'alsys, elle avait même confié que « son » Tamo était également le meilleur objet érotique et qu'il la comblait !

Ces pensées amenèrent un sourire sur les lèvres de Tamo qui se félicitait de si bien servir sa maîtresse, quels que fussent les ordres donnés. L'Exane était exquise, dure parfois, mais ses colères étaient de courte durée... A ce sujet, Tamo n'avait jamais compris pourquoi les seigneurs de Mentha, à certains moments, s'agitaient en parlant très fort ou en distribuant des coups. Lui ne connaissait pas la colère, même lorsqu'il était battu.

Un bruit de galop attira soudain son attention. Il se pencha au-dessus du muret de pierre qui gardait la terrasse, reconnut le char de Pha-Iselys. Un char tiré par quatre superbes galims, animaux grands comme une fois et demie la hauteur d'un homme, au museau long, effilé, aux grands yeux noirs et brillants, aux poils roux ocellés de blanc. Tamo aimait beaucoup ces bêtes si bien faites pour la course. Combien de fois ne s'était-il pas rendu dans les communs qui leur étaient réservés !

Le char s'arrêta. Pha-Iselys en descendit, distribua quelques ordres aux Serviteurs qui étaient sortis puis se dirigea vers le palais.

CHAPITRE II

Elle était grande, élancée. Une fille magnifique. Vêtue d'une tunique blanche, très courte, serrée à la taille par une ceinture de cuir finement travaillé, Pha-Iselys donnait une image exacte de la perfection féminine. Son opulente chevelure blonde croulait en longues mèches bouclées sur ses épaules rondes, encadrait l'ovale d'un visage à la beauté certaine. Une beauté qui, ce soir, semblait quelque peu bouleversée...

Le bruit de ses sandales sur le sol de marbre de l'entrée fit battre le cœur de Tamo. Généralement, lorsque le pas de sa maîtresse était aussi vif, c'était parce que celle-ci avait connu quelque contrariété. Il fronça les sourcils, se dit que, peut-être, les bouquets qu'il avait composés exerceraient sur elle un bénéfique attrait. Il voulut l'espérer. Vaguement inquiet, il attendit dans la grande salle.

Sans même accorder un regard aux Serviteurs qui la saluaient, Pha-Iselys pénétra dans la pièce. En apercevant Tamo, elle poussa un cri d'indignation. Son visage prit une expression dure.

— Que fais-tu là dans cet état ?

Tamo baissa la tête, regarda son pagne poussiéreux, son corps sale, ses mains aux ongles noirs, parut embarrassé. Il ne répondit pas, se sentant pris en faute. Il n'aimait pas que sa maîtresse élève la voix.

— Alors ? insista-t-elle. Qu'as-tu fait pour être aussi sale ?

— J'ai travaillé, Pha... J'ai joué au faram et j'ai perdu... J'ai dû prendre la place de l'un des Jardiniers. Regarde mes mains. Elles...

Iselys pinça les lèvres, explosa :

— Tu as joué au faram ! Toi ! Un Jouet ! Elle détailla Tamo des pieds à la tête, réfléchit et ajouta sur un ton plus amène :

— Ces vauriens de Jardiniers t'auront sans doute entraîné...

— C'est cela, maîtresse.

— Ils seront punis comme ils le méritent ! As-tu exécuté mes ordres ?

Tamo releva la tête, sourit, s'empessa de répondre

— Oui, maîtresse. J'ai mis des fleurs partout comme tu me l'as demandé. Des fleurs comme tu les aimes...

Pha-Iselys balaya d'un regard l'intérieur de la grande salle, parut apprécier la disposition des bouquets. Elle s'approcha de l'un d'eux, s'inclina légèrement pour s'imprégner de son parfum.

— C'est bon, fit-elle. A présent, va te défaire de toute cette crasse ! Tu passeras des vêtements propres et...

Elle s'interrompit, se perdit dans de secrètes pensées en observant Tamo, se ravisa.

— Ou plutôt non... Tu ne mettras rien. Tu resteras tout nu...

— Comme tu voudras, Pha.

— Va !

Tamo quitta la grande salle, soulagé. Quand il eut disparu, Iselys appela deux de ses servantes, leur commanda de lui préparer un bain et des vêtements légers. Elle avait également besoin de faire peau neuve, ayant chevauché pendant une journée entière en compagnie des Exans invités par Thor-Calvam.

Lentement, elle se dirigea vers la terrasse, alla s'asseoir sur le rebord du muret de pierre, leva les yeux vers le ciel. Là-haut brillaient les deux petites lunes, Myrée et Tynée, et des myriades d'étoiles.

Iselys goûtait à la joie saine de la contemplation. Le ciel lui offrait un spectacle dont elle ne se lassait pas. C'était un immense océan bleu sombre, un océan profond, plein de trésors et de mystères... Cela était beau, tout simplement.

Apportées par une brise tiède, d'agréables senteurs montaient des jardins. Les branches des arbres se balançaient mollement. Le calme s'étendait sur Mentha. Iselys, dans son recueillement, tentait d'oublier toutes ses contrariétés et de recouvrer sa sérénité, mais elle en voulait trop à Thor-Raha, cet Exan insolent qui ne perdait pas une seule occasion de se mettre en valeur.

*

* *

— Le bain est prêt, Pha...

Iselys sursauta, surprise. Comme à regret, elle abandonna la terrasse et suivit sa servante jusque dans la salle d'eau, une pièce de belles dimensions, au plafond caissonné, aux murs ornés de miroirs et de fresques étonnantes.

Au centre, un grand bassin ovale taillé dans une pierre d'un beau jaune pâle était agrémenté, sur son pourtour, de statuettes représentant des animaux imaginaires, des chimères. Un mince filet d'eau jaillissait de chaque gueule ouverte et alimentait le bassin dans lequel on descendait par un petit escalier.

Iselys se dévêtit, aussitôt imitée par ses deux servantes, puis elle entra dans l'eau qui lui arrivait à mi-cuisses. Tinla et Swani s'empressèrent de la baigner, la frottant avec des éponges très douces imbibées d'un liquide qui nettoyait la peau tout en la parfumant.

— La journée n'a pas été bonne, dit Iselys. Thor-Raha a tout gâché ! Par deux fois il m'a empêchée de tuer un oux !... Si j'avais su que Thor-Calvam l'avait invité, je serais restée au palais ! C'est qu'il est habile au tir, ce Raha ! Deux fois il s'est montré plus rapide que moi ! Deux fois ! Il aurait pu, s'il avait voulu, me laisser le second oux. Mais non ! Il a étalé sa force. A peine avais-je levé mon logor qu'il tirait !... Et nous n'avons pas rencontré d'autres animaux. A croire qu'ils ont fui ou qu'ils ont été décimés par les Skars...

Elle parlait pour elle seule tout en ayant l'air de se confier. Elle se moquait cependant de ce que pouvaient penser ses servantes. Une servante ne valait pas beaucoup plus qu'un Jouet ; on ne lui demandait jamais son avis et on ne discutait pas avec elle. Iselys, pourtant, éprouvait le besoin de parler. Abandonnée aux mains expertes de Tinla et de Swani, elle se remémorait les différents épisodes de cette partie de chasse, continuait à raconter sa journée.

— Et dire que Thor-Raha m'a demandé d'être sa compagne pour cette nuit ! Pour rien au monde je n'aurais accepté de coucher avec lui !

Elle émit un petit rire grinçant.

— Pha-Sélénée, elle, n'a pas dit non, bien au contraire ! Depuis le temps qu'elle lui faisait des avances !

L'eau courait sur sa peau couleur de pain brûlé. Tinla et Swani apportaient à chacun de leurs gestes une délicatesse infinie et, peu à peu, transformaient la banalité d'un bain en un plaisir raffiné qu'elles savaient renouveler. Nues comme leur maîtresse, elles étaient deux naïades aux petits soins autour d'une déesse. L'une et l'autre étaient très désirables. Elles avaient d'ailleurs été choisies pour leur beauté, pour leur grâce, avaient été formées, dans la Grande Maison, pour servir l'intimité de l'Exane.

Comme par magie, les éponges effaçaient la fatigue et les

contrariétés en flattant les zones érogènes. Bientôt, seul le présent accapara l'esprit de la Vénus blonde.

— Laissez ces éponges, ordonna Pha-Iselys, ayant renoncé à retracer la totalité des événements de la journée. Continuez avec vos mains...

Les servantes s'exécutèrent, répondant au désir de l'Exane. Le bain n'était plus qu'un prétexte. Il se muait en un rituel de caresses savamment dosées. Des caresses qui firent frémir Iselys. La pointe de ses seins galbés s'érigea. Un frisson de plaisir la parcourut. Les mains des deux servantes glissaient sur ses hanches, sur son ventre, le long de ses cuisses, remontaient lentement en effectuant de discrets massages, s'attardaient parfois sur la toison pubienne. Et Iselys vibrat comme une lyre, ne pensait plus du tout à Thor-Raha et aux deux yeux que celui-ci avait abattus. Elle vivait l'instant, se sentant envahie par le feu d'Eros.

Tinla et Swani allèrent au-devant de ses souhaits, usant de leurs charmes pour conduire l'Exane au sommet du plaisir. Elles couvrirent son corps de baisers voluptueux puis se collèrent à elle en ondulant comme des lianes frêles. Caresses de deux jeunes corps souples, hommages charnels... Trouble. Soupirs. Gémissements étouffés... Délicieux contacts, frôlements qui brûlent...

Cela aurait pu durer toute une nuit. Pha-Iselys rompit brutalement le charme.

— Arrêtez ! s'écria-t-elle.

Ce revirement ne surprit pas les deux servantes habituées depuis longtemps aux sautes d'humeur de leur maîtresse. Elles s'écartèrent, joues empourprées, une éphémère lueur de reproche dans le regard. Au moment où elles s'enflammaient à leur tour, voilà qu'il fallait cesser le jeu...

— Cela suffit, dit encore Iselys dans un souffle.

La première, Tinla s'empressa de quitter le bassin et de saisir une serviette de bain. Swani lui lança un regard de connivence. Elle aussi aurait aimé avoir le privilège de sécher l'Exane et palper encore, à travers le tissu, ses courbes harmonieuses, et particulièrement son adorable poitrine. Mais ce fut Tinla qui en eut le plaisir. Elle osa même, du bout des doigts, caresser un sein, puis l'englober d'une main ferme.

L'Exane se contenta de sourire en se dégageant doucement.

Ce fut Swani, cependant, qui habilla Iselys. Elle ne se priva pas de se livrer à quelques attouchements précis sous prétexte de rectifier un pli. Elle savait que cela ne déplaisait pas à sa maîtresse.

— Laissez-moi, maintenant... Je n'ai plus besoin de vous...

Les deux servantes s'inclinèrent, disparurent ensemble sans même prendre la peine de se rhabiller. Sans doute passeraient-elles une

bonne nuit.

*

* *

Vêtue d'une longue robe couleur d'azur coupée dans un tissu léger, quasi transparent, Pha-Iselys quitta la salle d'eau. Encore troublée, elle traversa un large couloir dallé et gagna la pièce principale du palais. Là, dans le plus simple appareil, l'attendait Tamo. L'Exane lui tendit la main, l'entraîna vers un épais tapis sur lequel elle se laissa tomber.

— Viens, mon Tamo... Aime-moi ! Viens, mon beau Jouet...

Tamo avait espéré que l'on mangerait car la faim se faisait sentir de plus en plus... Et l'Exane lui imposait l'amour !

Certes, il ne dédaignait pas ces moments au cours desquels le plaisir qu'il ressentait le transformait. Et il pensait souvent à ce corps irréprochable. Ce soir encore, Pha-Iselys était belle, attirante, plus troublante que jamais. Mais Tamo eût préféré se remplir d'abord l'estomac. .. En outre, ayant fourni un travail auquel il n'était pas habitué, et s'étant levé très tôt, il se sentait terriblement las. L'amour, dans ces conditions, n'était plus un plaisir...

La voix de Pha-Iselys se fit presque suppliante, prit des intonations graves. En cet instant, l'Exane oubliait son rang pour n'être plus qu'une femme qui demandait l'offrande de l'homme.

— Aime-moi, Tamo...

« Un Jouet doit servir, obéir en toute chose », récita mentalement Tamo. Dans la Grande Maison, il avait été élevé dans ce but. On lui avait appris toutes les pratiques amoureuses de façon qu'il puisse, plus tard, combler sa maîtresse.

Iselys minauda, se fit tendre et battit des cils.

— Qu'est-ce que tu as, mon Tamo ?... Tu n'oses pas ? Allons ! Déshabille-moi. Je veux être nue comme toi... Embrasse-moi...

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait à un rythme rapide.

Tamo fit ce qu'elle lui demandait. Sans précipitation, il ôta le léger vêtement. Tremblante de désir, Iselys chercha ses lèvres. Il répondit à son baiser du mieux qu'il put, incapable pourtant d'effacer de son esprit l'idée du repas et du sommeil. Ses caresses n'étaient pas celles des moments fous, ses élans semblaient n'être pas naturels.

— Tamo !... Mieux que cela, voyons !

— Oui, Pha.

Il s'efforça de la satisfaire mais il n'éprouvait pour elle aucune envie particulière, ce que naturellement elle remarqua.

— Qu'est-ce qu'il y a ? interrogea-t-elle encore.

Elle s'était redressée et dévisageait son Jouet

— Je suis fatigué, répondit simplement Tamo.

Cette réponse fit bondir l'Exane.

— Fatigué !... Un Jouet n'est jamais fatigué ! Il n'en a pas le droit !

— Oui, maîtresse. Mais j'ai travaillé pour un Jardinier et...

— Tu n'avais pas le droit non plus de jouer au faram !

— Non, maîtresse.

Elle se tut, considéra Tamo avec une bienveillance feinte. Ses yeux pétillèrent. Le feu qu'elle portait dans ses entrailles ne s'était pas éteint. Elle insista :

— Viens ! Touche-moi ! Caresse-moi !... Tu es l'Exan et je suis ta Femme-Jouet... C'est toi le maître...

— Je suis un Jouet, maîtresse.

— Alors, obéis !

— Oui, Pha.

Il la renversa sur le tapis et l'embrassa. Elle se tordait sous lui, l'étreignait, devenait esclave des sens. Mais il y avait entre elle et lui un désaccord.

Iselys chercha en vain l'orgasme.

Furieuse, elle repoussa Tamo, se leva, marcha jusqu'à un meuble duquel elle sortit un objet que le Jouet connaissait bien. C'était un souan, une sorte de fouet électrique.

Elle visa Tamo, pressa plusieurs fois sur la détente, libérant une série de décharges. Tamo hurla de douleur, sembla combattre une nuée d'insectes malfaisants.

« La punition est juste », pensa Tamo.

Il souffrait. L'Exane donnait libre cours à sa colère.

— Je vais t'abandonner ! décida-t-elle tout à coup. Les Exans ont raison ! Il y a trop longtemps que tu m'appartiens. Je vais changer de Jouet !... Ah ! Tu es fatigué ! Fort bien ! Tu seras remplacé !

Lentement, Tamo se releva, fixant le souan. Mais Iselys ne l'utilisa plus. Elle venait de prendre une décision qui mettait un terme à sa colère et à la punition qu'elle infligeait à son Jouet.

— Je changerai de Jouet... Il sera beau, comme toi, et il m'aimera lorsque j'en aurai envie !

Tamo ne répliqua pas. Il n'accorda pas une très grande importance aux paroles de sa maîtresse, sachant que, tôt ou tard, celle-ci l'abandonnerait. On abandonne toujours un Jouet à un moment ou à un autre. Et ce moment était venu. C'était dans l'ordre des choses et personne ne pouvait rien y changer.

— Tu peux encore te rattraper ! dit Iselys qui tenait beaucoup à son Jouet.

En fait, elle se disait qu'elle était peut-être trop sévère. Elle craignait aussi de ne plus trouver un Homme-Jouet de la valeur de

Tamo. Et puis, ce soir, elle était en mal d'amour... Que la vie était parfois difficile ! Il lui fallait revoir sa décision.

— Que dois-je faire, maîtresse ? demanda innocemment Tamo.

— L'amour ! Je veux que tu m'aimes, que tu me donnes du plaisir, que tu te surpasses !

Tamo prit un air attristé.

— Je suis fatigué, maîtresse... Demain.

— Demain tu entreras à la Section de Parcage ! jeta Pha-Iselys avec rage. Tu n'es plus un bon Jouet ! Je t'abandonne ! Les Mères de la Grande Maison m'en offriront un autre, un plus jeune qui saura me donner ce que je lui demanderai !

— J'espère que ce sera un Jouet de premier niveau et qu'il te servira bien, dit sincèrement Tamo. J'ai fait mon temps. Un Jouet n'est pas créé pour durer. Cela est bien car les Elgors l'ont voulu ainsi.

— Disparais ! Va !...

Lorsque Tamo eut quitté la pièce, Pha-Iselys pleura.

*

* *

Tamo se retira dans sa chambre, se coucha mais ne trouva pas le sommeil. La faim le tenaillait. Cependant, il ne mangerait pas. Cela devait être juste. Pourquoi nourrir un Jouet sur le point d'être abandonné ?

Le lendemain, il entrerait à la S.P.A. où il vivrait encore dix jours. Peut-être une Exane viendrait-elle le chercher ? Combien de fois n'avait-il pas entendu dire que Pha-Iselys avait beaucoup de chance de posséder un pareil Jouet !... Oui, il serait choisi, sans aucun doute. Il était jeune et beau, savait amuser les Exans, composer de magnifiques bouquets, faire l'amour...

Tamo se demanda si les seigneurs de Mentha connaissaient la fatigue. Il pensa que cela était puisqu'ils dormaient comme le faisaient les Jouets. Est-ce qu'un Jouet n'avait pas le droit d'être fatigué sans le consentement de son maître ?

Il se dit que cela était trop compliqué pour lui. Les réactions des Exans ne s'expliquaient pas. D'ailleurs, un Jouet n'avait pas à juger.

Il pensa à autre chose pour tromper sa faim et ne s'endormit que fort tard dans la nuit.

CHAPITRE III

Kéblé apparaissait juste au-dessus de l'horizon et partait une fois encore à la conquête du ciel. Un ciel sans nuages, d'un bleu limpide. Dans les jardins, où nul travail humain n'avait commencé, les insectes voletaient de fleur en fleur, se gavant de nectar. La rosée s'évanouissait lentement, donnant aux feuilles et aux calices un dernier baiser soyeux. La journée promettait d'être belle...

Sur le gravier blanc de la grande allée, des pas rapides perturbèrent le calme de ce début de matinée. Quatre Skars, moulés dans leur uniforme bleu pâle, se rendaient au palais. Il s'agissait pour eux d'une simple formalité ; il leur arrivait fréquemment de conduire des Humains-Jouets à la S.P.A.

Ils arrivèrent ensemble devant l'entrée où les attendait Iselys. A quelques pas, nu et immobile, Tamo les vit s'arrêter. Aucune ombre sur son visage. Aucun pli soucieux sur son front. Depuis sa naissance il avait vécu avec l'idée qu'il serait un jour abandonné.

— Les Skars te saluent, Pha-Iselys, dit le chef du détachement en gravissant les marches. Vax est mon nom.

— Je te salue pareillement, ainsi que ceux qui t'accompagnent, répondit la jeune femme.

— Est-ce là le Jouet que nous devons emmener ?

— C'est lui, en effet. Il s'appelle Tamo.

Sur un signe du Skar de premier niveau qui conduisait le groupe, les trois hommes s'approchèrent pour encadrer Tamo.

— Tu connais la loi, Pha-Iselys... Tu dois nous accompagner jusqu'à la Section de Parcage.

— Je sais, dit Iselys d'une voix blanche. Je vous suis.

Les Skars et Tamo se mirent en route. Elle leur emboîta le pas.

Au fond, elle était un peu triste. C'était le premier Jouet qu'elle abandonnait. Elle avait connu avec lui des instants merveilleux.

Pour apaiser sa conscience, elle se dit que Tamo avait changé, qu'il n'était plus celui que les Mères de la Grande Maison lui avaient présenté.

Elle l'oublierait avec le temps... Et puis, son nouveau Jouet le remplacerait avantageusement...

Le groupe sortit des jardins sous l'œil curieux des Jardiniers qui arrivaient, outil sur l'épaule. Il s'engagea dans l'avenue pavée pour se diriger vers le bâtiment de la S.P.A.

Pha-Iselys soupira, tourmentée par le regret. Elle aurait voulu être sûre d'obtenir un nouveau Jouet de la valeur de Tamo. Mais, après tout, n'avait-elle pas dix jours pour réfléchir ? Elle verrait bien, durant ce temps, si Tamo lui manquait. Elle pourrait toujours se rendre à la S.P.A. pour le réclamer...

Les rues et les avenues de Mentha s'animaient peu à peu. Le travail appelait les hommes et les femmes appartenant aux classes laborieuses. Cependant, des Exans matinaux se promenaient déjà, portant des vêtements légers aux multiples couleurs. Ils s'arrêtaient parfois pour parler entre eux ou simplement pour admirer les dessins de certains jardins.

Iselys rencontra Pha-Sirella, une de ses proches voisines qui, en apercevant Tamo encadré par les Skars, demeura bouche bée.

— Iselys ! Ce n'est pas possible !... Tu abandonnes Tamo ?

— Comme tu vois !

— Je ne comprends pas. Il n'y a pas si longtemps, tu disais que tu ne parviendrais pas à t'en séparer !

— Les choses ont changé depuis... Il n'est plus bon à rien. Hier soir, j'ai voulu qu'il me fasse l'amour... Sais-tu ce qu'il a trouvé à dire ?

— Eh bien... non !

— Qu'il était fatigué !... Fatigué ! Il avait joué au faram avec mes Jardiniers et avait perdu. Evidemment, il a dû travailler pour l'un d'eux !

Une lueur d'incrédulité passa dans les yeux noirs de la brune Sirella.

— C'est décidé, dit Iselys d'un ton qui se voulait ferme. Je l'abandonne !

On viendra certainement à la S.P.A. pour l'adopter, opina Pha-Sirella. Quelques Exanes, dont je suis, te l'ont souvent envié...

Iselys se mordit la lèvre inférieure. Sirella retournait le couteau dans la plaie.

— Je l'abandonne... avec des réserves, s'empressa d'ajouter la Vénus blonde.

Un léger sourire se peignit sur les lèvres sensuelles de Pha-Sirella.

— Je vois, dit-elle. Tu l'abandonnes mais tu aurais aimé le garder... Et tu es encore trop jeune pour avoir le droit de posséder deux Jouets.

Iselys ne répondit pas. Son silence équivalait à un acquiescement.

Sirella marchait près du groupe. Elle jeta sur Tamo un regard plein de concupiscence, regretta intérieurement de n'avoir pas eu plus tôt connaissance de l'abandon du Jouet, car elle s'était rendue quelques jours plus tôt à la Grande Maison...

— Je te laisse, fit-elle. Tiens-moi au courant si tu décides de le reprendre...

Elle repartit en sens inverse, un peu songeuse.

Pha-Iselys eut envie de demander aux Skars de faire demi-tour mais elle sut maîtriser ses impulsions. Elle avait décidé d'abandonner Tamo et elle le ferait !... Enfin, il devait bien exister d'autres Jouets de premier niveau ! Tamo n'était tout de même pas un exemplaire unique !

Plus elle se rapprochait de la Section de Parcage, plus elle tentait de se persuader qu'elle agissait comme elle le devait. Sur le chemin, des Exans chuchotaient. Il n'était pas bien difficile de savoir ce qu'ils disaient... Iselys s'était enfin décidée à changer de Jouet ! Elle aurait dû le faire depuis longtemps. Pourquoi s'attacher à un seul Jouet alors que la Grande Maison en fournissait presque à volonté ? Rien ne valait les changements fréquents. On ne risquait pas de s'ennuyer. La vie d'un Exan, fût-il homme ou femme, devait être faite de renouvellement.

Pha-Iselys évitait de regarder ceux qu'elle croisait. Confusément, elle se sentait coupable... Coupable de quoi ? Elle l'ignorait. Dans la démarche qu'elle avait entreprise quelque chose la mettait mal à l'aise. Elle aurait voulu être seule. A présent, elle n'avait plus qu'une hâte : rentrer au palais pour y réfléchir tranquillement, pour mettre de l'ordre dans ses idées... et trouver de bonnes raisons pour mettre un point final à ses regrets !

Bientôt, elle fut sur les lieux. Le bâtiment de la S.P.A. se tenait au milieu d'un endroit boisé. Très vaste, construit tout en pierres blanches, il représentait un peu l'antithèse de la Grande Maison. Du moins en ce qui concernait les Jouets.

Deux Gardiens en uniforme noir se présentèrent. Comme les Skars, ils étaient tête nue, les cheveux coupés court. Ils s'avancèrent vers le groupe ; l'un d'eux prit la parole :

— Nous te saluons, Pha-Iselys... Nous vous attendions. Veuillez nous suivre...

Ils pénétrèrent dans le bâtiment. Un Gardien se plaça devant un micro mural, enfonça une touche.

— Tyren, se nomma-t-il. Année 424 de l'Ere des Grands Voyages. Deux cent quinzième jour... Nous réceptionnons Tamo, Homme-Jouet de premier niveau abandonné par Pha-Iselys. Les Skars l'ont accompagné jusqu'à la Section de Parcage et ont fidèlement rempli leur mission. Ils sont dès à présent dégagés de leur responsabilité... L'Exane Pha-Iselys a émis des réserves. Le Jouet Tamo sera compté dans l'effectif des abandonnés durant dix jours à dater d'aujourd'hui. Il sera ensuite abattu comme le veut la loi s'il n'y a pas de demande d'adoption. Terminé.

L'homme appuya sur une autre touche, se tourna vers Iselys.

— Tu peux partir, maintenant, Pha...

Elle tourna les talons. Les Skars étaient déjà repartis.

Tamo demeura seul avec les Gardiens.

*

* *

— Je trouve que l'on abandonne beaucoup de Jouets en ce moment, dit Tyren, s'adressant à Kabor, le second Gardien.

— C'est aussi mon avis... Les Exans ont de plus en plus de goût du changement. Si cela continue, les Elgors seront contraints de faire construire une autre Section de Parcage. La centaine de cages dont nous disposons ne sera plus suffisante... Le travail ne va pas manquer !

— A moins que les Elgors ne choisissent de réduire de moitié le délai de survie !

Kabor regarda curieusement son collègue. Il allait répliquer, mais la présence de Tamo l'en empêcha.

Tyren fit un signe de tête, ayant deviné ce que pensait Kabor.

— Je vais le conduire avec les autres, décida Tyren. Ta période de repos va bientôt commencer... Euh ! Avec qui joues-tu, aujourd'hui ?

— Avec Salas et Riké...

Kabor ébaucha un sourire et ajouta :

— Avec eux, il ne me sera pas difficile de perdre. Ce sont de fameux joueurs de faram.

Tyren hocha la tête.

— Prends garde tout de même. La chance, parfois...

— Ne t'inquiète pas ! Si j'étais sur le point de gagner, je

m'arrangerais pour quitter le jeu avant la fin de la partie...

— Mmm ! Un de ces jours, notre curieuse façon de jouer attirera l'attention.

— Penses-tu ! Les autres sont bien trop contents de gagner des cycles de béatitude. Nous sommes des joueurs malchanceux, voilà tout... Vas-y, maintenant. Conduis-le !

Tyren se tourna vers Tamo.

— Viens, toi !

Le Gardien et le Jouet quittèrent la pièce pour se rendre dans une immense salle au toit composé de panneaux transparents. Il régnait là une atmosphère d'étuve. Dix rangées de dix cages à gros barreaux s'alignaient. Des cages à l'intérieur desquelles des Humains-Jouets des deux sexes étaient enfermés, dépouillés de leurs vêtements. Ils étaient prisonniers, non pas parce que l'on craignait quelque évasion, mais parce que tout Exan, à n'importe quel moment, pouvait venir faire son choix et qu'il fallait, en permanence, exposer les Jouets comme on l'eût fait pour des objets.

Les cages n'étaient pas toutes occupées. Une vingtaine d'entre elles étaient vides, parfaitement propres. Au reste, les autres étaient nettoyées quotidiennement par les Gardiens de service, ceux-ci ayant la charge d'enlever la paille souillée de reliefs de repas et d'excréments, et de la remplacer par une litière fraîche et saine.

Quand Tamo entra dans la cage qui lui était destinée, il remarqua que l'on venait chercher un homme, jeune encore, dans la rangée voisine. Ce Jouet était là depuis dix jours. Il allait mourir. Son visage, cependant ne reflétait aucune peur, ni même la résignation. Il était impassible, extraordinairement calme.

Tamo pensa que dix jours passeraient vite et que son tour viendrait. C'était ainsi depuis que les Elgors avaient créé Mentha.

— Là..., fit Tyren en refermant soigneusement la porte de la cage. Tu seras bien... Dans quelques jours, peut-être, ta maîtresse viendra te reprendre... A moins qu'une Exane plus âgée ne décide de t'adopter comme second ou troisième Jouet ? Cela arrive quelquefois...

Pour l'heure, un sujet plus important préoccupait Tamo.

— J'ai faim, dit-il. Je voudrais manger...

— Bien sûr ! Tous ceux qui arrivent ici ont faim... Je vais t'apporter de la nourriture... Ah ! Il n'y a qu'un seul repas par jour.

Tamo se dit que cela était bien ainsi. Un Jouet abandonné n'amusait plus personne. Lui donner à manger était même une injustice. Mais les Elgors avaient décidé d'accorder un repas quotidien afin de maintenir les abandonnés en bonne condition.

Une musique gaie, tonitruante, résonna tout à coup, couvrant le brouhaha.

— Qu'est cela ? s'étonna Tamo.

— Une musique que tu entendras encore plus d'une fois, répondit le Gardien en forçant la voix. C'est la musique de ceux qui vont mourir... La loi dit qu'elle sert à donner du courage aux exécutés...

Tamo demeura perplexe.

— Je ne comprends pas, dit-il.

— Les Gardiens non plus, répliqua Tyren. Bon ! Je vais te chercher à manger...

Il s'éloigna, disparut au bout d'une rangée de cages.

Tamo regarda autour de lui, n'éprouva aucun sentiment particulier. Il acceptait sa condition très naturellement. La musique emplissait la vaste salle. Un jour proche, on jouerait pour lui, ou plutôt pour ceux qui auraient la tâche de l'exécuter...

Le déferlement des notes se poursuivit encore un long moment, puis tout cessa. Le calme revint.

Dans les autres cages, les Humains-Jouets parlaient ou dormaient.

— C'est comment ton nom ?

Tamo se retourna, aperçut une jeune femme dans la cage qui se trouvait en face de la sienne, de l'autre côté de l'allée.

— Tamo, répondit-il. Et le tien ?

— Moi, c'est Yola.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

— Trois jours.

Elle était belle avec ses cheveux aux reflets roux, avec ses yeux en amandes. Comme lui, elle était nue. Son corps était agréablement proportionné mais sa peau était couverte d'ecchymoses bleuâtres qui attestaient qu'elle avait subi des châtements corporels.

— Je suis un Jouet de second niveau, dit-elle. Et toi ?

— Premier niveau, répondit Tamo.

— On viendra peut-être te chercher...

— Oui, peut-être... Tu as déjà vu des Exans venir ici ?

— Non, mais on raconte qu'il en vient parfois. Avant de mourir, les Jouets ont dit aux autres Jouets que des Jouets avaient vu des Exans...

— Ah ?... Mais pour les Exans, il vaut mieux avoir des Jouets neufs.

— C'est vrai. Nous avons fait notre temps. Nous ne saurions plus distraire les maîtres comme il convient. Quand un Exan s'agite et qu'il parle fort c'est que le Jouet est sur le point d'être abandonné...

Tyren revint avec un récipient contenant un repas copieux. De la viande froide, des racines cuites, des fruits. Il versa de l'eau dans un grand bol et demanda :

— Tu en as assez ?

— Je crois, répondit Tamo.

— Mange car, dans les jours qui suivront, les repas seront moins consistants...

Tamo s'empara vivement des aliments et dévora à belles dents. Tyren se détourna et partit.

Yola ne cessait de fixer Tamo.

— Moi aussi, j'ai faim, dit-elle. Mais j'ai déjà mangé... Un abandonné n'a pas le droit de prendre plus de nourriture qu'il n'est permis... Est-ce que c'est bon ?

— C'est moins bon que ce que je mangeais chez Pha-Iselys, dit-il, la bouche pleine. Mais après cela, je dormirai bien...

Il but quelques gorgées d'eau, renversa par mégarde le reste de son bol. Sur la paille, le récipient n'était pas stable.

— Il faudra que je fasse attention la prochaine fois, fit-il simplement.

Et sans plus se soucier de la fille qui le regardait, il termina son repas, s'allongea et s'endormit.

CHAPITRE IV

Durant les dix jours que Tamo passa à la Section de Parcage, il ne se produisit rien d'extraordinaire. D'ailleurs, en ce lieu, il ne devait jamais se dérouler d'événements propres à rompre la routine. Les visites des Exans étaient d'une rareté extrême, et pendant ces dix jours, nul représentant de la classe des seigneurs n'était entré dans l'immense salle. Aucun Exan n'était venu pour adopter Tamo.

Le temps avait passé vite. Maintes fois Tamo avait entendu la « musique qui donnait du courage aux exécuteurs ». Ce soir, elle retentirait encore. Pour lui !

Il avait vu partir des hommes et des femmes, Jouets de tous niveaux, en avait vu arriver d'autres, toujours avec le même cérémonial. Le jour, c'était autour des cages le va-et-vient incessant des Gardiens de service, c'étaient les repas que l'on apportait, les litières que l'on changeait, le comptage de la durée du séjour, les contrôles sanitaires, etc. La nuit, dans la Section comme dans la ville elle-même, on dormait. Au début de chaque cycle, par habitude plus que par nécessité, un Gardien muni d'un souan effectuait une ronde.

Les Gardiens que préférait Tamo étaient sans conteste Tyren et Kabor. Probablement parce qu'ils montraient à son égard plus de gentillesse, il ne savait pas au juste. Les autres étaient froids, distants, se contentaient d'exécuter leur travail sans parler aux abandonnés sinon pour leur donner l'ordre de se lever lorsque l'on changeait la paille des cages. Tyren et Kabor, au contraire, aimaient la discussion,

et c'étaient eux que Tamo voyait le plus souvent. Ils n'hésitaient pas à engager la conversation, à poser de nombreuses questions sur des sujets divers. Ces questions, parfois, embarrassaient Tamo qui ne savait répondre. Certaines d'entre elles revenaient quotidiennement, et il se demandait pourquoi Tyren et Kabor insistaient tant sur des choses qui, finalement, ne le concernaient que fort peu. Le jour où Yola avait été emmenée, Tyren avait demandé à Tamo de lui raconter sa vie à l'envers, c'est-à-dire en commençant par le présent pour remonter le plus loin possible dans le passé. Les deux Gardiens aimaient beaucoup les détails. Ils les grossissaient et demandaient à Tamo de réfléchir...

« Que penses-tu des Elgors, des Menthra, des Skars, des Gardiens, des Exans, de la vie, etc. ?

Telles étaient les questions qu'on lui posait. Tamo essayait (mais cela était très difficile) de donner une idée personnelle à chaque interrogation. Il hésitait, balbutiait, ne trouvait pas ses mots. Il se sentait terriblement mal à l'aise quand il devait répondre mais, paradoxalement, il aimait ce genre de conversation qui se faisait le plus souvent à voix basse... Pourquoi à voix basse ? Tamo l'ignorait... C'était peut-être un jeu. Les Gardiens, qui ne possédaient pas de Jouet, s'amusaient à poser des questions aux abandonnés. En quelque sorte, ils profitaient de leur position pour ravir un peu de détente. Car celle-ci devait faire défaut à Tyren et à Kabor qui perdaient toujours au faram...

Tamo se souvenait. C'était à cause de ce jeu qu'il était là dans cette cage. Le faram était un jeu stupide. Il l'avait dit à ses Gardiens qui s'étaient contentés de sourire, n'ignorant pas les raisons qui avaient présidé à l'abandon.

Le temps qui passe... Le présent...

L'exécution aurait lieu le soir. Tyren l'avait annoncé à Tamo, et celui-ci avait digéré l'information sans même sourciller. Sa carrière de Jouet était désormais terminée ; il laissait définitivement la place à un autre.

*

* *

Dans l'une des salles de repos de la S.P.A., Kabor attendait Tyren qui jouait au faram avec d'autres Gardiens. Il venait de s'offrir un cycle de béatitude, ayant introduit sa dernière plaque de détente dans l'une des fentes du simulateur.

Le simulateur était un appareil à usage individuel. Chaque plaque, distribuée en récompense du travail fourni, donnait droit à un cycle de

béatitude. C'étaient les Skars qui, tous les dix jours, apportaient un lot de plaques que les Gardiens de premier niveau répartissaient ensuite de manière équitable.

L'utilisateur composait sur un clavier un numéro personnel qui permettait à un cerveau électronique d'identifier celui qui sollicitait la béatitude. Cette identification n'avait d'autre but que de répondre aux désirs de l'utilisateur. Une fois mis en marche, le simulateur créait un rêve. Images, sons, odeurs, sensations, impressions, tout était fidèlement restitué. Le rêveur se trouvait alors plongé dans une autre réalité...

Lorsque la porte s'ouvrit, Kabor quitta son fauteuil.

— Alors ?

Tyren sourit.

— J'ai perdu, évidemment ! Ce soir, nous travaillerons ensemble !

Satisfait, Kabor se frotta les mains.

— Parfait !

— C'est d'autant plus parfait que nous ne nous occupons que d'un seul Jouet, fit Tyren. Demain soir, il y en aura trois !

Kabor hocha la tête.

— Oui... C'est plus difficile dans ces conditions mais, dans un sens, il est préférable que les exécutions soient nombreuses... Tu te charges du rapport ?

— Naturellement. Comme d'habitude, les Elgors trouveront dans le Gardien zélé que je suis de quoi être satisfaits !

— Je m'occuperai des repas en ce qui concerne les autres, dit Kabor. Comme de coutume, si tu n'y vois aucun empêchement, nous agirons dès le commencement du dixième cycle...

— Entendu !

*

* *

La musique jaillit d'un seul coup. Tamo attendit les Gardiens. Il avait été le seul à n'avoir pas eu de repas. Normal. Un Jouet qui va mourir n'a pas besoin de manger.

Debout dans sa cage, il vit venir ses préférés. Il sourit. Il était heureux que ce soient eux ses exécuteurs. Ceux-ci, cependant, n'avaient pas sur le visage leur expression habituelle.

Kabor ouvrit la cage et, d'un ton bref, ordonna à Tamo de sortir.

— C'est le moment, dit-il. Avance par là !

Un peu étonné, le Jouet obéit sans retard. Les deux nommes l'emmenèrent dans un réduit au milieu duquel trônait une machine

dont l'une des faces était garnie de voyants lumineux et d'une sorte d'écran.

— Pose tes mains bien à plat, dit Kabor. Là... Juste sur ce rectangle. Ne bouge plus.

Tyren abaissa un minuscule levier et parla :

— Tyren. Gardien exécuter de premier niveau. Année 424 EGV. Deux cent vingt-cinquième jour. Voici les empreintes de Tamo, Homme-Jouet de premier niveau abandonné avec réserves par l'Exane Pha-Iselys. Le Jouet n'a pas été réclamé et nous n'avons reçu à son sujet aucune demande d'adoption. Existe-t-il un élément contraire à l'exécution ?

Une voix froide, impersonnelle, lui répondit celle du Grand Cerveau Central.

— Négatif.

— Comme le veut la loi, poursuivit Tyren, je demande une dernière vérification et une confirmation.

Quelques secondes passèrent. Sur le relais, des rangées de lampes clignotèrent rapidement, puis le rythme des pulsations redevint lent.

— Vérification effectuée. Il n'existe aucun élément contraire à l'exécution du Jouet Tamo.

— Dans ce cas, nous allons procéder à cette exécution. Je rendrai compte dès que le travail sera terminé.

Tyren releva le levier puis s'adressa à Kabor.

— On peut y aller !

*

* *

Ils sortirent du réduit, empruntèrent un long couloir au fond duquel un escalier conduisait au sous-sol. Kabor en tête, ils s'y engagèrent, descendirent une quarantaine de marches, poussèrent une porte et traversèrent une salle vide aux murs blancs. Il flottait là une odeur acre...

Au fond, une autre porte se découpait. Kabor introduisit une clé dans la serrure, ouvrit après avoir manœuvré un mécanisme complexe.

Nouveau couloir, formant un coude, qui se transformait ensuite en galerie. De part et d'autre, des espèces de cellules. Des cellules qui, jadis, servaient à emprisonner les Jouets que l'on abandonnait. Les Elgors, à cause du manque de place, avaient trouvé plus commode d'éliminer ces derniers après un sursis de dix jours.

Kabor, suivi de Tamo et de Tyren, entra dans l'une de ces cellules et referma soigneusement la porte derrière lui. Puis il appuya sur l'une

des pierres qui s'enfonça dans le mur. Un panneau pivota, démasquant une ouverture. Derrière, un étroit passage desservait, sur un seul côté, une dizaine de pièces exiguës fermées chacune par un épais rideau métallique escamotable.

Kabor, avec des gestes assurés, commanda l'ouverture de l'un d'eux. Immédiatement, le local s'éclaira.

— Entre là-dedans !

Une fois de plus, Tamo obéit. Il n'imaginait même pas que l'on puisse opposer une quelconque résistance.

Tyren demeura dans le couloir. Kabor lui lança :

— Tu peux aller faire ton rapport ! Passe me prendre dans un demi-cycle...

Tyren acquiesça muettement, soupira.

— Courage ! dit-il avant de partir.

Le rideau métallique s'abaissa. Tamo se retrouva face à face avec son bourreau qui tira un souan de sa ceinture pour le braquer sur le condamné.

Tamo poussa un cri de douleur lorsque la première décharge l'atteignit. Mais celle-ci fut immédiatement suivie d'une seconde, puis d'une troisième. Et cela continua.

Tamo brûlait vif. Chaque fois que la lanière électrique le touchait il hurlait, se tordant sur le sol comme un ver misérable. Un feu continu l'écorchait, lui perçait la poitrine, lui tailladait ses chairs, lui déchirait les entrailles. Le souan dardait sur lui son venin, le faisait bondir puis retomber lourdement sur le sol de béton... Pha-Iselys n'était jamais allée aussi loin. Quelques salves lui avaient suffi. Kabor, au contraire, n'arrêtait pas de tirer, visant tantôt le corps, tantôt les jambes. Sans doute se réservait-il le meilleur pour la fin : la tête... Une décharge dans la tête était horrible !

Couvert de sueur, Tamo se contorsionnait et clamait sa douleur. Pour lui, une telle souffrance ne pouvait exister. Cela dépassait son imagination. Pourtant, les décharges étaient bien réelles. Comment résister ?

Etait-ce cela la mort ?

La mort signifiait-elle la souffrance ?

Pourquoi Kabor, qui avait été si gentil, lui faisait-il du mal ?

La mort était au bout de la torture. C'était de cette façon que les Gardiens exécutaient les Jouets. Ils voulaient s'amuser jusqu'à ce que la pauvre victime meure, s'amuser de la souffrance qu'ils lisaient sur le visage congestionné des abandonnés ! Voilà pourquoi ils perdaient au faram ! Ils ne faisaient que changer des cycles de béatitude contre des instants ô combien plus excitants ! Tamo comprenait, à présent ! Ces Gardiens n'étaient pas meilleurs que les autres !

Le supplice était atroce, un tel traitement inhumain. Haletant, vidé

de son énergie, ramassé sur lui-même, Tamo n'avait plus la force de réagir. Tout en grimaçant, il gémissait, se frottait les membres comme pour en chasser la douleur, s'écorchait aux aspérités du sol.

Kabor ralentit le rythme de son tir, n'obtenant plus de Tamo épuisé que quelques soubresauts. Il rangea son souan, demeura près du panneau de métal, considéra sa victime. Là-bas, dans l'un des coins de la pièce, le Jouet gisait, brisé, réduit à l'état de loque humaine.

Quelque chose d'éphémère, une pensée fugitive, traversa l'esprit de Tamo. Pendant un très court instant, un instant porté par une insaisissable seconde, il eut le sentiment que ce qu'il avait subi était injuste. Puis il perdit connaissance.

*

* *

Lorsqu'il se réveilla, il crut qu'il était devenu aveugle. Il était au cœur des ténèbres les plus épaisses. Il avait froid. Il ne ressentait plus les effets des décharges du souan, mais son corps était lourd et ses jambes molles. Il lui fallut se maintenir au mur et fournir un gros effort pour parvenir à se mettre debout...

C'était quoi, la mort ?

Etait-il mort ?

Comment reconnaît-on la mort ?

A tâtons, longeant le mur, il se déplaça, rencontra l'angle formé avec le second mur, poursuivit sa lente progression.

La tête lui tournait. Ses jambes le portaient à peine...

Où était-il ?

Le souffle court, il s'arrêta, miné par un mal étrange. Un mal qui n'avait rien de physique.

Oui... La Section de Parcage... L'exécution. Les Gardiens. Tyren. Kabor... Et à présent le noir absolu, le froid d'une cave-prison...

Un air tiède, venu de la surface par un conduit d'aération, glissa sur son visage moite et lui fit grand bien. Cela n'était pas la mort. Non, cela ne pouvait pas être la mort, mais le résultat d'une punition terrible, bien plus terrible que celles que lui donnait parfois Phaiselys...

Et Kabor ?

Etait-il parti ou se trouvait-il encore dans la cellule, tapi dans l'obscurité, prêt à se servir de nouveau de son souan ?

Le cœur battant, Tamo fit le tour de la pièce, se laissa choir après avoir eu la certitude qu'il se trouvait seul. Ecrasé par la fatigue, en proie à ce mal auquel il était incapable de donner une explication, il

pleura.

Des coups sourds, à l'intérieur de son crâne, le tourmentaient. Pour la première fois de sa vie, il s'interrogea sur ce qu'il était, fit des comparaisons entre le présent et le passé. Il pensa aux jardins, aux fleurs et aux palais... Cela était beau, agréable. Mais cela n'existait plus. Le présent était fait de ténèbres et de souffrances...

Le silence enveloppait Tamo. Aucun bruit ne lui parvenait. Y avait-il des prisonniers, comme lui, dans les cellules voisines ? Est-ce qu'ils souffraient eux aussi ? Les avait-on torturés ?

Tamo avait faim. Davantage que le jour où il était arrivé à la Section de Parcage. Soif, aussi. Mais on ne le laisserait probablement pas avec le ventre vide. Si les Gardiens voulaient encore s'amuser à ses dépens, il fallait qu'ils le nourrissent !

Cependant, la meilleure solution du moment, puisqu'il n'était pas question de manger encore, consistait peut-être en l'abandon au sommeil ?

Dormir, oui... Comment dormir sur ce sol dur et glacé, sans même une couverture ?

Tamo se traîna jusqu'à l'endroit où débouchait le conduit d'aération, espérant que l'air de la surface compenserait la fraîcheur de la cellule. Il se recroquevilla, ferma les yeux, évoqua pour adoucir sa peine la beauté des jardins du palais. Il se transporta mentalement là où il avait servi l'Exane aux cheveux blonds, ne désirant plus être enfermé dans une cave-prison... Là-bas... Là-bas, il était un Homme-Jouet de premier niveau au service de Pha-Iselys...

CHAPITRE V

Si la prison de Tamo était une pièce minuscule elle se muait dans les ténèbres en un univers infini dans lequel se perdait le Jouet.

Il n'avait pas fermé l'œil.

Le froid, allié à la faim et à l'insupportable solitude, le tenait éveillé contre son gré. Et ce n'étaient pas les douces évocations du palais et des jardins qui pouvaient lui faire oublier sa misérable condition.

Tamo ne mesurait plus le temps. Dans la cellule n'existaient ni les jours ni les nuits. C'était comme si on lui avait pris un peu plus que la vie, comme si on lui avait ôté ses sens, ses perceptions, comme si, autour de lui, quelqu'un avait effacé le monde.

Il y avait très certainement plus d'une dizaine de cycles qu'il se morfondait dans ce trou. Traité pis qu'une bête ! Le local devenait malodorant, infect... Et les Gardiens qui ne revenaient pas !

Peut-être allaient-ils le laisser mourir là ? Peut-être s'amuseraient-ils encore un peu avant de l'exécuter ?

Tamo souhaitait leur venue. Il la souhaitait même s'il devait souffrir. Même s'il devait hurler sous les coups ou sous les décharges électriques du souan. Si un Gardien venait, la lumière éclairerait la cellule, les ténèbres et la solitude s'évanouiraient... Peut-être lui apporterait-on à manger ?

Il acceptait de souffrir pour manger. Le temps était devenu très rapidement celui de son estomac. Et ce temps-là lui faisait

incroyablement mal.

Maintes fois il avait cherché le sommeil sans parvenir à le trouver. Les démons invisibles du tourment le possédaient, le torturaient, le réveillaient chaque fois que ses paupières devenaient lourdes. Ils se relayaient, le froid et la faim étant les plus terribles d'entre tous.

Enfin, le panneau glissa et la lumière vint. Ebloui, Tamo ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il distingua un uniforme. Sa vue, trouble d'abord, devint plus nette quand il eut fait l'effort de soutenir l'éclat de la trop forte lumière.

Il reconnut Kabor, vit que celui-ci tenait un souan dans la main droite et frémit. Le supplice allait recommencer.

Tamo se recroquevilla, attendit la première décharge.

— Lève-toi ! ordonna le Gardien.

Péniblement, le Jouet se redressa, eut beaucoup de mal à se tenir sur ses jambes. Ses membres étaient ankylosés. Il ressentait les douleurs propres aux courbatures.

Il regarda Kabor, posa les yeux sur la main qui tenait le souan.

— Marche !... Marche dans la pièce ! Tu es fatigué ?

— Oui, répondit Tamo. Mais j'ai surtout faim...

— Tu auras à manger plus tard... Marche !

L'Homme-Jouet fit ce que lui ordonnait son bourreau. Il se mit à arpenter la cellule. Kabor profita qu'il avait le dos tourné pour se servir de son souan. Il libéra une première décharge que Tamo, dents serrées, reçut sans crier. Kabor tira une seconde fois, vit le prisonnier battre l'air de ses bras, tourner sur lui-même et s'abattre dans un spasme douloureux. Mais il n'entendit pas le moindre gémissement.

Il y eut trois nouvelles décharges. Très rapprochées. A terre, Tamo grimaça, se tordit en tous sens. Nul son, cependant, ne franchit ses lèvres. Il n'amuserait plus les Gardiens par ses hurlements ! Il se tairait !

Haletant, il demeura allongé sur le sol froid, comme une bête qui attend le coup de grâce. La mort le prendrait là, à cet endroit même, et tout serait fini.

Kabor rangea son arme, pensif, et examina longuement le Jouet. Il ne ferait plus usage du souan. C'était désormais inutile. Le moment était venu de prendre d'autres dispositions.

Etonné de n'être plus frappé, Tamo leva les yeux vers le Gardien dont les traits restaient inexpressifs. Décidément, ces hommes en uniforme étaient bien imprévisibles. Pourquoi Kabor avait-il tout à coup renoncé à jouer ?... Était-ce uniquement parce que Tamo n'avait pas crié ? Le Gardien préparait-il un autre jeu ?

— Lève-toi ! ordonna de nouveau Kabor. Tu es un humain, pas un animal. Un humain doit se tenir sur ses jambes !

— Je suis un Jouet de premier niveau, répondit faiblement Tamo.

— Non ! hurla Kabor. Tu n'es plus un Jouet ! Tu n'es plus rien ! Plus rien, tu entends ? Tu n'appartiens plus à personne ! Pour ceux de Mentha, tu es mort ! Mort !

— Si tu le dis, fit Tamo en se relevant, cela doit être vrai...

De fait, il se souciait peu des paroles du Gardien, mais parler était un réconfort, une déchirure dans le sombre univers.

— Tu as faim ?

— Oui.

— Et qu'aimerais-tu manger ?

Tamo eut une hésitation. Le ton qu'employait Kabor lui était désagréable.

— Ce que tu voudras bien me donner. Un Jouet ne peut manger que...

— Tu n'es plus un Jouet !

— Non. Je ne suis plus un Jouet !

— Répète après moi : je ne suis plus un Jouet !

— Je viens de le dire.

— Dis-le encore ! Je ne suis plus un Jouet !

— Je ne suis plus un Jouet.

— Encore !

— Je ne suis plus un Jouet.

— Encore ! Encore !

— Je ne suis plus un Jouet. Je ne suis plus un Jouet. Je ne suis plus un Jouet. Je...

Cela, incontestablement, devait être un nouveau jeu... Oui, oui. Un jeu dans le genre de ceux qu'inventait Pha-Iselys. Parfois la belle Exane aimait à renverser les rôles, à se prendre elle-même pour une Femme-Jouet, obligeant Tamo à agir comme s'il était un seigneur de Mentha... Il est vrai que cette sorte de jeu n'avait lieu que lorsque Pha-Iselys, excitée, libérait ses fantasmes érotiques...

— Encore ! Encore !

— Je ne suis plus un Jouet ! Je ne suis plus un Jouet ! Je ne suis...

Quel plaisir le Gardien pouvait-il retirer de cela ? Ce jeu était encore plus stupide que le faram. Quel intérêt y avait-il à entendre inlassablement répéter la même phrase ? Le même mensonge ! Car il s'agissait bien d'un mensonge ! Tamo était un Jouet de premier niveau. On lui avait tout enlevé, sauf cela ! Premier niveau ! Donc un excellent Jouet ! Toute la fierté de Tamo... Ridicule, cette litanie. Mais puisqu'elle faisait plaisir à Kabor, pourquoi ne pas continuer ?

— Je ne suis plus un Jouet ! Je ne suis plus un...

— Suffit ! Tu vas dire : je suis un homme.

— Je suis un homme.

— Vas-y ! Répète ! Je suis un homme. Je suis...

Oui, vraiment un jeu stupide. Même en introduisant des variantes,

Kabor ne parvenait pas à dégager l'intérêt d'un tel amusement. Cela servait à quoi de dire et de redire : « Je ne suis plus un Jouet... Je suis un homme. » ?

— Encore ! Encore !... Tu mangeras plus tard.

Un jeu stupide, certes, mais qui faisait moins mal que la morsure du souan. Et puis mieux valait ne pas mécontenter le Gardien si le repas était au bout du jeu...

— Je suis un homme. Je suis...

Cela durait. Kabor introduisait parfois une nouvelle phrase que Tamo répétait une cinquantaine de fois. Bizarre jouissance de l'homme en uniforme... dont l'intention n'était peut-être que de se prouver qu'il était le maître. Il pouvait se croire Exan, seigneur qui possédait palais et jardins, Jouets et serviteurs...

L'arrivée de Tyren mit fin au jeu.

Tyren apportait de la nourriture : une bouillie assez épaisse, verdâtre, d'aspect gluant, contenue dans un gros bol en terre cuite. Un bol que Tamo, affamé, ne quitta plus des yeux. Peu lui importait de savoir de quoi était faite cette bouillie. L'essentiel était qu'elle lui soit destinée.

Tyren interrogea Kabor du regard, attendit un muet acquiescement. Il y avait entre eux une telle complicité qu'ils se comprenaient sans avoir besoin d'échanger des mots. D'ailleurs, leur manière d'agir n'était probablement que la résultante de l'habitude.

Tyren tendit le bol. Tamo s'en empara vivement et le porta immédiatement à ses lèvres, aspirant bruyamment la bouillie. Cela n'avait pas très bon goût. C'était fade mais cela nourrissait.

Voulant momentanément ignorer la présence des Gardiens, Tamo alla s'asseoir dans un coin, mangea, lécha le bol puis ses doigts. Il se sentit mieux.

— Tu en veux encore ? demanda Tyren.

— Je peux ?

— Si tu nous dis qui tu es ! fit Kabor.

Tamo hocha la tête et répliqua :

— Tu le sais bien.

— Eh bien ! suppose que je ne le sache pas !

— Je suis Tamo, Jouet de premier niveau.

Kabor fit la moue.

— Dommage !... Tu n'auras rien d'autre. Tu mangeras quand tu diras : je ne suis plus un Jouet, je suis un homme... Donne ce bol !

Kabor reprit le récipient et, sans autre commentaire, sortit, suivi de Tyren. Le panneau métallique coulissa. La lumière s'éteignit.

Dans sa solitude, Tamo commençait à établir une différence entre « être heureux » et « être malheureux ». Il avait également conscience qu'il ne supporterait plus très longtemps cette captivité. Mort de fatigue, il voulut dormir, se disant que cela serait sans doute facile avec un estomac plein. Il alla se placer sous la bouche d'aération, s'allongea en espérant trouver le repos du corps et de l'esprit. Cependant, il faisait froid, trop froid. Le démon de la faim s'était enfui mais l'autre s'incrustait. Le sommeil ne viendrait pas.

Tamo tremblait. Le froid, pourtant, n'était pas le seul responsable. Le Jouet éprouvait une sensation curieuse de malaise. Un fourmillement agaçant lui parcourait le corps. La sueur perlait sur sa peau nue. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Il s'assit, comme si le changement de position allait dissiper les troubles. Il se passa fébrilement les mains sur le visage...

Là-bas, dans un coin de la cellule, quelque chose luisait faiblement. La forme ne rappelait rien de connu. C'était une masse palpitante qui, par sa couleur et son apparence, évoquait plus ou moins la bouillie verdâtre que Tamo avait avalée.

Cela vivait, grossissait, se précisait. Dans l'obscurité, on la distinguait à peine, on la devinait plus qu'on ne la voyait. Par endroits, elle était presque transparente. La douce phosphorescence qu'elle émettait montrait un corps lisse et visqueux. La chose était enroulée sur elle-même, semblait-il, mais paraissait dépourvue de tête.

Tamo crut tout d'abord que ses yeux le trompaient. Puis, n'osant bouger, il ne cessa de la fixer, littéralement hypnotisé. Jamais il n'avait vu cette sorte de bête qui grossissait à vue d'œil. Lentement, les anneaux se déroulaient, le mouvement étant accompagné d'un bruit déliquescent très désagréable.

Comment un tel monstre avait-il pu pénétrer dans la cellule ? Existait-il un passage que les Gardiens eux-mêmes ignoraient ? Si Tamo utilisait ce passage, peut-être que...

Son esprit devait être malade. Il y avait comme une relation entre le malaise et l'apparition du monstre. Le Jouet, cependant, ne s'interrogea pas là-dessus.

Les anneaux se multipliaient. L'animal – si c'était un animal – semblait avoir percé les murs. C'était un amas de chair flasque qui se gonflait, qui prenait de plus en plus de place...

Attentif, l'Homme-Jouet regardait cela avec répugnance mais aussi avec une crainte instinctive. Il frissonna à l'idée que cette masse verte, en supposant qu'elle continuât de grossir, pouvait le toucher. Le contact devait être affreux.

Paralysé, Tamo se trouvait confronté à l'inconnu. Il avait l'impression d'étouffer. Bientôt les anneaux immondes l'envelopperaient ou l'écraseraient contre le mur. En l'espace de quelques instants, la bête était devenue énorme, occupant les trois quarts de la cellule. Son corps démesuré, démultiplié par le nombre de ses anneaux enchevêtrés, réduisait sans cesse l'espace. Cela grouillait comme mille serpents...

Le souffle court, Tamo eut soudain l'idée d'appeler les Gardiens mais il renonça presque aussitôt. Une telle tentative était inutile. Ni Kabor ni Tyren ne l'entendraient.

Il pensa alors qu'il contemplait la mort elle-même. Cette mort dont, finalement, il ne savait rien. A Mentha, on ne parlait que des jouissances de la vie.

Tous les anneaux bougeaient, glissaient les uns sur les autres, les uns paraissant entrer dans la masse verte, les autres semblant en sortir. Il ne restait plus à Tamo qu'un recoin dans lequel il se blottissait. Il s'était redressé pour se plaquer au mur. La bête monstrueuse n'était plus qu'à quelques centimètres de lui. Sa masse enflait encore, touchait les quatre murs et le plafond, occupait presque toute la surface du sol.

A présent, Tamo distinguait nettement les anneaux animés de mouvements lents. Il voyait, non sans horreur, ce corps enduit de glaire, là, tout proche...

C'était à vomir.

Au moment où la bête le toucha, Tamo ne put contenir la peur qui le dévorait. Il hurla et hurla à se briser la voix.

Il hurlait encore alors que, dans la cellule, le monstre avait disparu.

*

* *

Epuisé, il se laissa tomber. Il était anéanti. Que n'aurait-il pas donné, que n'aurait-il pas fait en échange de quelques cycles de sommeil !

Dormir ! Dormir... Echapper à la réalité. Echapper à Mentha, aux Gardiens, à la prison. Ne plus être plongé dans les ténèbres desquelles surgissent les êtres les plus épouvantables. Ne plus penser au froid ou à la faim... Dormir. Oui, dormir longtemps. Dormir comme dans le passé...

Tamo soupira, ferma les yeux. Le sommeil finirait bien par le prendre. On ne résiste pas à une fatigue aussi intense. Il dormirait

malgré le froid, malgré l'inconfort des lieux. Il dormirait et, lorsque les Gardiens viendraient, il leur demanderait de l'exécuter afin que cessent ses tourments... De toute façon, c'était la Loi. Un Humain-Jouet qui avait été abandonné devait mourir après un séjour de dix jours à la section de Parcage.

Tamo se sentit faiblir. Le sommeil le gagnait... Le sommeil était plus puissant que les démons de la faim et du froid. Il s'infiltrait dans toutes les fibres du corps, détendait les muscles, dissipait les angoisses et gommait le réflexion. Le sommeil était pour l'homme la meilleure des choses...

Le calme fut cependant de courte durée. D'atroces bourdonnements emplirent soudain la cellule. Tamo se secoua, réagit juste au moment où il glissait dans un univers ouaté. Il était déphasé, ahuri. Ces bruits étaient réels. Bien trop réels !

CHAPITRE VI

Ce qui n'était que bourdonnements se transforma en une cacophonie explosive composée des bruits les plus disparates, de sifflements aigus, de milliers de notes jouées par des dizaines d'instruments, de sons de cloches, de grincements, etc. Tous ces bruits se mêlaient, se chevauchaient, s'interpénétraient, comme si chacun d'entre eux avait décidé de couvrir tous les autres. Cela créait un vacarme de tous les diables auquel Tamo, même en se bouchant les oreilles, ne pouvait échapper. Les murs de la cellule étaient parcourus de vibrations qu'il ressentait ; des vibrations qui cimenteraient les bruits, qui leur donnaient une consistance matérielle.

— Arrêtez ! hurla l'Homme-Jouet.

Mais il n'entendit pas le son de sa propre voix. Le tintamarre persistait et morcelait l'atmosphère de la prison. Il n'avait pas d'autre but que de priver Tamo du sommeil réparateur. Cela, le Jouet le comprit mais ne put se résoudre à croire qu'il s'agissait d'un jeu. Cela était une punition, une terrible punition...

Pourquoi ? Pourquoi le traitait-on ainsi ? Pourquoi les Gardiens agissaient-ils de la sorte avec lui, eux qui, de prime abord, s'étaient montrés si gentils ? Qu'avait-il fait pour mériter cette punition ? Les Gardiens exécutaient-ils les ordres de Pha-Iselys ? Ceux des Elgors ?

La loi voulait que les abandonnés soient mis à mort. Pourquoi Kabor et Tyren ne la respectaient-ils pas ?... Les Elgors devaient tout ignorer ! Si Tamo avait pu communiquer avec eux, il leur aurait

réclamé sa mort. Mais comment parler aux maîtres de Mentha ? Cela n'était qu'utopie !

Les bruits tombaient en cataracte comme un impétueux torrent qui se brise sur les rochers. Ils se bousculaient, se livraient une guerre sans merci, s'imposaient avec force. Un orage de sons discordants se déchaînait, maintenant Tamo dans un état d'éveil artificiel. Le Jouet était vidé, anéanti. Il aurait voulu fuir très loin ou mourir à l'instant. Mains plaquées sur ses oreilles, il résistait désespérément, suppliant les Gardiens de venir l'abattre.

*

* *

La paix revint d'un seul coup. Un calme écrasant succéda au vacarme. Hagard, Tamo ôta ses mains de ses oreilles, scruta les ténèbres.

Plus de monstre...

Et plus de bruit...

Il soupira. Peut-être allait-on le laisser dormir ? C'était son désir le plus cher. Immobile, méfiant, il attendit quelques instants afin de s'assurer que rien ne le dérangerait plus. Puis il s'allongea de nouveau en frissonnant. Le sommeil vint rapidement.

Pourtant, Tamo ne devait pas dormir bien longtemps. Il fut réveillé en sursaut. Cela recommençait ! Les bruits l'agressaient, le torturaient, lui brisaient les nerfs. C'était un harcèlement continu, un supplice qui menaçait dangereusement son équilibre. Il tremblait, claquait des dents, rassemblait ses dernières forces pour lutter encore...

Cela dura et dura.

Le calme succédait à l'orage, et l'orage au calme avec une régularité sans faille. Epuisé comme jamais il ne l'avait été, Tamo dormait pendant un moment, se réveillait, subissant l'attaque brutale des bruits, se rendormait. Mais, de plus en plus, il faiblissait. Le cauchemar atteignit son paroxysme quand la faim, sournoisement, se fit de nouveau sentir. La faim était revenue pour s'associer au froid, et elle avait ramené une autre alliée : la soif. C'était un démon plus terrible que les autres réunis. La langue de Tamo avait à peu près la consistance d'un morceau de cuir. Il en était arrivé à l'extrême limite de la résistance humaine. Le traitement qu'il subissait le détruisait lentement.

Vacarme. Paix. Vacarme. Paix. Vacarme... Enchaînement infernal qui semblait ne devoir jamais finir. Coups de boutoir ; des tempes qui battent. Martèlements répétés ; un cœur qui palpite... Bruits de

tonnerre ; maux de tête... Silence ; impression de vide, de néant. La solitude...

Vacarme... Vacarme...

Anéanti, ayant brûlé tout ce qui lui restait de vitalité, Tamo s'effondra. Il sombra dans l'inconscience tandis que la cacophonie éclatait pour la vingtième fois au moins. Il était allongé sur le ventre, glacé de la tête aux pieds. Pour l'heure, plus rien n'existait pour lui. Son cerveau de Jouet n'était même pas capable d'élaborer un rêve...

*

* *

Tamo se réveilla, le front brûlant, le corps couvert d'une mauvaise sueur. Sa barbe s'était épaissie, s'était durcie et mangeait son visage. Il ignorait la durée de sa période de sommeil mais, en dépit du malaise persistant qui le rongait, il croyait être capable d'affirmer qu'il avait dormi plusieurs cycles durant. Il s'était reposé, avait repris des forces. Sa tête, cependant, était lourde. Il aurait aimé dormir encore...

Cette fois, ce n'était pas les bruits qui l'avaient réveillé, mais la soif et la faim. Il fut surpris de voir qu'il n'était plus environné de ténèbres, que la lumière éclairait sa cellule.

Et il y avait autre chose !

Sur un plateau de bois posé à terre, on avait placé de la nourriture. Non pas cette bouillie infâme qui avait fait naître des monstres, mais de la nourriture bonne et saine. Des racines cuites, des galettes, des boules de koas enrobées de sirop de fleurs, des rils... Et de l'eau ! Une grande cruche d'eau !

Tamo se leva en titubant, s'assit près du plateau, saisit la cruche à deux mains et but avidement le liquide. Cela lui fit un bien immense. En sentant l'eau fraîche descendre dans son estomac, il connut un plaisir sans égal. Il oubliait les tortures et les Gardiens. Il redevenait Tamo, Homme-Jouet de premier niveau...

Il mangea ensuite, goûtant d'abord aux galettes, aux racines, croqua dans les boules de koas, cette céréale délicieuse cultivée hors de Mentha par ceux que l'on nommait les Enfants des Elgors, se réserva les fruits pour la fin. Son repas terminé, il but l'eau qui restait au fond de la cruche, n'en laissa pas une seule goutte. Ce n'est que lorsqu'il posa le récipient qu'il vit la couverture qu'on avait jetée là à son intention.

Il allait d'étonnement en étonnement. Pourquoi prenait-on soin de lui alors qu'on l'avait conduit au bord de l'abîme ? Pourquoi ce revirement ?

Tamo s'enveloppa dans la couverture. Une douce chaleur glissa en lui. Mentalement, il remercia ses Gardiens mais se ravisa aussitôt. Il n'avait pas à les remercier ! Il ne les remerciait pas ! Ce qu'ils avaient fait pour lui n'était que justice. Lui, Tamo, l'Homme-Jouet, n'avait-il pas payé de sa personne pour les amuser ? Kabor, surtout... N'avait-il pas souffert afin de leur donner du plaisir ?

Non, il n'avait pas à les remercier. Après tout... Après tout, il n'était plus un Jouet ! Kabor avait raison sur ce point. Quand un Jouet n'a plus de maître, il devient un abandonné. Il est seulement un être humain. Et lui, Tamo, était un homme ! Simplement un homme. Il avait reçu une récompense en échange d'un service, tout comme ses Gardiens recevaient des plaques de détente...

Sa nouvelle condition changeait momentanément sa vision des choses, tant il est vrai que l'on ne raisonne pas de la même façon selon que l'on a le ventre vide ou le ventre plein. Cependant, il ne se laissa pas griser par le bien-être apparent de l'instant. Dans quelques cycles, tout pouvait reprendre. La soif, la faim, les tourments étaient susceptibles de le conduire encore aux portes de la mort. Il ne devait pas se réjouir. Sa situation, si elle s'était légèrement améliorée, n'en demeurait pas moins peu enviable.

Il se demanda si le Jouet qui l'avait remplacé au palais donnait à Pha-Iselys toute satisfaction. Il aurait voulu retourner là-bas rien que pour voir comment le nouveau se comportait avec l'Exane... Était-il seulement un premier niveau ? Savait-il composer de somptueux bouquets et répondre aux désirs de Pha-Iselys ?

Ces questions préoccupaient Tamo. Curieusement, il se souciait bien plus du bonheur de l'Exane que du sien. Mais n'avait-il pas toujours agi dans ce sens ? N'avait-il pas été élevé dans la Grande Maison pour servir ?

Malgré tout il pensa qu'il n'aimerait plus être celui qu'il avait été avant d'être abandonné. Ce n'est pas qu'il préférait sa nouvelle condition, loin de là, mais il avait conscience d'une rupture entre le passé et le présent, une rupture qui le rendait plus sûr de lui, qui l'amenait à réfléchir davantage, à voir la vie sous un autre aspect... Ce qu'était exactement cette rupture, il ne le savait pas. Pas plus qu'il ne savait lui attribuer une origine précise. Ce qu'il éprouvait était un sentiment assez vague, mais un sentiment qui le transformait.

Ses pensées dérivèrent. Il songea aux autres abandonnés, aux Jouets qui venaient tout juste de sortir de la Grande Maison, à Mentha, à ses habitants. Fiévreux, il voulut dormir encore afin d'éliminer le reste de fatigue qui alourdissait son corps... La lumière éclairait la cellule. Le monstre ne viendrait pas. Le calme régnait...

Tamo s'enroula dans l'épaisse couverture et s'endormit.

*

* *

— Alors ? demanda Kabor à Tyren. Comment va-t-il ?

— Bien, il me semble... Il a mangé et bu. A présent, il dort. Après tout ce qu'il a enduré, le plus grand repos est nécessaire.

— Et comment ! D'abord les hallucinations provoquées par la bouillie droguée, la privation du sommeil ensuite ! Je m'y connais ! Aucun abandonné ne résiste à un traitement pareil... Laissons celui-ci se reposer. Et les autres ?

— Dans l'ensemble, les réactions sont identiques. Certains résistent cependant moins bien que d'autres... Tamo est presque un cas particulier. Il lui a fallu quatre jours pour être vaincu ! Et je ne suis pas sûr qu'il le soit réellement ! N'oublie pas que c'est un premier niveau !... Mais nous en aurons confirmation dans les prochains jours...

Kabor tiqua.

— Nous n'en aurons pas confirmation, déclara-t-il. Pour une raison bien simple : il va falloir qu'il parte ! Nous manquons de place !... Ce soir, tu es de service. Il y a cinq abandonnés à exécuter, et nous ne disposons que de quatre cellules. Celle de Tamo devra être libre !

Tyren fronça les sourcils. Il était inutile qu'il propose à son ami de mettre deux abandonnés par cellule, Kabor s'y serait opposé comme il l'avait fait à maintes reprises.

— Ce soir ?

— Ce soir, oui, confirma Kabor. Mais ne t'inquiète pas. Nous avons, de toute façon, prévu un départ pour aujourd'hui. Compte tenu des circonstances, Tamo sortira seul... Nous nous occuperons des autres dans quelques jours.

— Les Flamboyants sont prévenus ?

— Oui. J'ai pu établir le contact pendant que tu t'occupais des prisonniers. En ce moment, les Flamboyants se trouvent près de la rivière, dans les marais de Vââ. Ils attendront la nuit et se rendront au point numéro 9, c'est-à-dire à la fontaine de Jakhal. Le rendez-vous est fixé au deuxième sous-cycle du vingt-cinquième entier...

— Vingt-cinquième cycle, deux sous-cycles, répéta pensivement Tyren. Il sera tard...

Kabor ne répliqua pas immédiatement. Il servit deux verres de jus de rils, en offrit un à Tyren.

— Une chose m'inquiète... Lors de notre dernière passe, il y a huit jours, il m'a semblé que les Skars étaient plus nombreux. Crois-tu que les Elgors soupçonnent quelque chose ?

La question surprie l'autre Gardien qui, embarrassé, répondit :

— A mon avis, non, sans cela nous aurions vu les Skars rôder autour de la S.P.A. Or, ce n'est pas le cas !... A moins que les Elgors n'agissent que le soir des rendez-vous, ce qui laisserait supposer qu'ils captent nos signaux et qu'ils ont su déchiffrer nos codes...

— C'est bien ce que je voulais t'entendre dire. Néanmoins, je ne crois pas que les maîtres aient déchiffré nos codes. Quant à nos signaux, s'ils les captent, ils ne doivent pas savoir situer les points d'émissions. Bon ! Ils ont sans doute trouvé bizarre que, de temps en temps, il se produise des échanges de signaux sur certaines ondes, mais de là à soupçonner la vérité...

— Tu cherches à te rassurer ?

— En quelque sorte, mais je tenais également à ce que tu me donnes ton avis... Quoi qu'il en soit, je me tiendrai sur mes gardes.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Sûrement pas ! Suppose que nous tombions sur une patrouille. Tout s'écroule... Tu connais la règle. Elle est impérative. Il ne peut absolument pas y avoir de dérogation. Un seul homme doit accompagner les abandonnés. L'autre doit rester à la S.P.A. pour rendre compte de l'opération... D'ailleurs, en ce qui te concerne, il y a du travail. Cinq nouveaux à accueillir, plus ceux qui se trouvent déjà là en bas...

Tyren acquiesça :

— Oui, évidemment... Mais prends garde ! A ta place, je ne sortirais pas sans un logor. On ne discute pas avec les Skars. Désintégration immédiate si toutefois tu étais découvert...

— Il n'entrait pas dans mes intentions de sortir les mains vides... Le logor est déjà prêt, mais je préférerais ne pas avoir à m'en servir... Et puis, ce soir, nous ne serons que deux. Nous passerons plus facilement inaperçus...

— Quel itinéraire prendras-tu ?

— Le second. Celui qui passe par les jardins des vieux Exans. Ceux-là se couchent de bonne heure ; ils ne nous surprendront pas... Les risques, les vrais, ce sont les avenues...

— Bah ! Nous en avons pris tant et tant, toi et moi. Et nous en prendrons encore !

— Certes ! Notre tâche est loin d'être terminée. Cependant, si mes soupçons se confirment quant à la méfiance des Elgors, les risques seront multipliés. Cela va nous compliquer singulièrement l'existence.

Tyren vida son verre, réfléchit, se planta devant Kabor.

— Hum ! Une solution consisterait à échanger nos signaux la veille de l'opération, et non le jour même...

— J'y avais songé, et c'est sans doute cette solution qu'il faut envisager. Seulement, elle se révélera parfois dangereuse... S'il arrivait

à l'un d'entre nous de gagner au faram, ou si les abandonnés n'étaient pas prêts ou... je ne sais pas... Nous pouvons subir des contretemps...

— Cela vaudra mieux, de toute façon, que de courir le risque de nous accrocher avec une patrouille... Tu penses vraiment que les Elgors grossissent les effectifs des Skars ?

— Disons que j'ai de fortes présomptions. D'autre part, si les maîtres de Mentha soupçonnent un grain de sable dans leur engrenage, ils chercheront à le découvrir par tous les moyens possibles. Ils tendront des pièges, ordonneront la vérification de tous les services, feront des enquêtes discrètes par le canal des Skars... Dans ce cas, toute forme de comportement illogique entraînerait la suspicion. Tu sais ce que cela signifie ?

— Je m'en doute... Notre façon de jouer au faram...

— Exactement ! La prudence voudrait que nous nous accordions un temps de mise en sommeil afin d'étudier à fond le problème avec les Flamboyants. Nous repartirions avec un autre plan de travail...

— Mais si nous agissons ainsi, que se produira-t-il dans l'intervalle ? Des dizaines d'abandonnés seront massacrés !

— C'est pourquoi toute mise en sommeil est impossible !

— Que proposes-tu, alors ? Tu as une idée ?

— Je ne vois qu'un moyen pour le moment : recevoir du renfort ! J'en parlerai ce soir même à Nakar.

— Fais pour le mieux !

— Compte sur moi !... Pour en revenir à Tamo, fais en sorte qu'il soit en forme. Avant de lui annoncer son départ, donne-lui à manger. Puis tu le conduiras dans le parc, à l'endroit habituel... Dès que je vous aurai rejoints, tu fileras.

— Entendu !... Que l'Etoile brille sur Mentha !

CHAPITRE VII

Depuis son précédent réveil, la lumière n'avait cessé d'éclairer la cellule. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il aperçut Tyren. Le Gardien portait un plateau garni de mets appétissants.

Tamo examina longuement son visiteur, se demanda si ce préambule ne cachait pas quelque tourment. Mais Tyren ne possédait pas de souan.

— Mange...

Le prisonnier hésita, lorgna le plateau, jugea que ce qu'on lui apportait était assurément aussi bon que son dernier repas, se décida à toucher aux aliments. Il mangea silencieusement sans se préoccuper de la présence du Gardien. Pourtant, il réfléchissait. Pourquoi Tyren ne partait-il pas ? Quel sort lui réservait-on ?

Ce changement dans les habitudes l'inquiétait. Peut-être avait-on décidé de l'exécuter ?

Mais, dans ce cas, pourquoi lui donner à manger ?

Tamo demanda :

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Quatre jours, répondit Tyren.

— Est-ce que l'on va me tuer ?

— Non.

— Pourtant la loi veut qu'un Jouet qui a été abandonné...

— Tu n'es plus un Jouet, Tamo ! Tu es un homme !

Tamo avala la boule de Koas qu'il venait de porter à sa bouche et

acquiesça, peu convaincu.

— C'est vrai... Je l'avais oublié. Je suis un homme... Mais quelle est la différence ? Si je ne suis plus rien, je n'ai plus ma place à Mentha... On va me garder ici ?

Tyren ne répondit pas immédiatement. Il quitta la cellule, se rendit dans le couloir, revint avec une tunique, un pagne et une paire de sandales.

— Tu vas partir, annonça-t-il. Tu vas quitter Mentha.

Le prisonnier tendait la main vers le plateau afin de prendre une autre boule de koas. Son geste demeura en suspens.

— Quitter Mentha ?

Il y eut dans ses yeux une lueur d'affolement.

— Quitter Mentha ? Mais... pour aller où ? Il n'y a rien en dehors de la ville ! Plus rien n'existe sinon les champs !

— C'est ce que tu as cru jusqu'ici, fit Tyren. Loin de Mentha, il y a...

Il s'interrompit, ajouta presque aussitôt :

— Tu verras bien. Il est encore trop tôt pour que tu saches. Mieux vaut que tu découvres cela tout seul !

— Que je découvre quoi ? Je ne comprends pas.

— Tu comprendras plus tard. Pour le moment, ne pose pas de questions. Fais ce qu'on te dit et tout ira bien... Finis de manger et habille-toi.

Tamo repoussa le plateau après avoir bu l'eau contenue dans la cruche.

— Je n'ai plus faim.

Il se leva, prit les vêtements que lui tendait le Gardien, s'habilla. Il lui semblait retourner dans le passé.

— Et maintenant ?

— Maintenant, tu vas me suivre... Et je t'interdis d'ouvrir la bouche !

Le ton de Tyren s'était durci. Tamo ne discuta pas. Il suivit le Gardien, se retourna pour voir le panneau métallique se fermer derrière lui, s'enferma dans un mutisme absolu avec le vague sentiment qu'il était en train de tourner une page de son existence.

*

* *

— Il faut attendre là, murmura Tyren. Kabor ne va pas tarder...

La nuit était claire. Myrée et Tynée resplendissaient, coulant l'argent de leur lumière dans la tiède atmosphère. Une brise légère

caressait la cime des grands arbres, jouait avec leurs feuilles... Tamo retrouvait l'air libre avec une satisfaction évidente. A voix basse, il évoqua le temps où il servait Pha-Iselys, et Tyren, à chaque instant, devait lui intimer l'ordre de se taire.

Kabor les rejoignit. Tyren s'éclipsa aussitôt.

— Allons ! Viens ! Nous n'avons pas de temps à perdre !

Toujours sans comprendre, Tamo suivit Kabor qui s'engageait résolument dans le parc.

— Quoi qu'il arrive, recommanda le Gardien à voix basse, tu feras très exactement ce que je te dirai. Tu obéiras immédiatement sans poser de questions. Compris ?

— Compris, répondit Tamo.

Kabor savait qu'ils seraient tous deux en sécurité tant qu'ils resteraient dans le parc. Les difficultés viendraient après, lorsqu'il faudrait traverser les jardins et les avenues. Ce soir, il l'avait constaté, les Skars étaient plus nombreux. Les Elgors avaient fait doubler le nombre des patrouilles et avaient posté des sentinelles aux carrefours principaux.

Sans nul doute, ils n'ignoraient pas qu'il se passait à Mentha des choses bizarres. Mais ils n'en étaient encore qu'au stade des tâtonnements. S'ils avaient découvert la vérité, ils auraient envoyé les Skars à la S.P.A. Au lieu de cela, ces mêmes Skars étaient disséminés dans la cité.

On arriva à la limite du parc, on passa dans un jardin. Au palais, aucune lampe, aucune chandelle ne brillait. Le seigneur des lieux dormait du sommeil du juste.

— Nous pouvons y aller ! glissa Kabor à Tamo.

— Où me conduis-tu ?

— Loin... Loin de Mentha.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne peux plus rester ici. Contente-toi de cette réponse. Et évite de parler !... Viens !

Ils se faufilèrent entre deux bouquets de buissons à fleurs blanches, se courbèrent, marchèrent d'un pas rapide jusqu'à une haie taillée haut qu'ils longèrent pour atteindre le domaine voisin. La traversée de ce dernier se déroula de la même façon. Kabor connaissait parfaitement son affaire. Il avait effectué le parcours des dizaines et des dizaines de fois. Il aurait pu conduire Tamo les yeux fermés.

Mais ce soir ses yeux étaient grands ouverts. Les deux hommes étaient arrivés à proximité d'une avenue qu'il fallait couper à angle droit pour pénétrer dans les jardins d'en face. Les Skars ne se trouvaient pas dans les environs. Pourtant Kabor prit toutes les précautions nécessaires avant d'entraîner son prisonnier. Il observa les alentours puis, ayant jugé que la voie était libre, il prévint Tamo qu'il

allait devoir courir sans s'arrêter.

Quelques minutes plus tard, ils étaient de l'autre côté de l'avenue. Aucun Skar ne s'était montré.

Ils reprirent haleine, se remirent en route. La majorité des Exans dormait. Il restait quatre avenues à traverser ; des avenues que l'on avait pavées avec des pierres de couleur. La première était noire, la seconde bleue, la troisième verte, la quatrième rouge, la cinquième blanche. Ailleurs, dans la cité, il existait d'autres couleurs...

Tamo avait renoncé à questionner Kabor. Il suivait fidèlement son mentor, calquant son pas sur le sien.

Qu'y avait-il au bout du voyage ? Il l'ignorait. Peut-être tout, peut-être rien. La vie ou la mort... Les jardins étaient silencieux, secrets, et l'ombre se faisait complice.

La quatrième avenue grouillait littéralement de Skars. Les deux hommes les apercevaient entre les feuillages de la haie derrière laquelle ils s'étaient dissimulés. Le Gardien se demanda pourquoi les Skars étaient si nombreux en cet endroit alors que les autres artères étaient désertes.

Sur le moment, il crut à un piège mais il balaya cette idée. S'il s'était agi d'un piège, les Elgors auraient fait en sorte de mieux préparer leur coup. Et pourquoi l'auraient-ils tendu là ? Non. L'idée du piège ne tenait pas. L'explication ne tarda pas à venir. On approchait de la périphérie de la cité. Un zagrane s'était aventuré dans la ville, cherchant quelque proie facile. Il avait été abattu et l'on faisait cercle autour de lui. C'était une bête énorme, au poil noir, aux griffes et à la gueule impressionnantes. Kabor en avait vu un de près quelque temps auparavant et savait que l'animal était d'autant plus redoutable qu'il était courageux. Le zagrane fut placé dans un char tiré par quatre galims, et les Skars évacuèrent la place. Il était à craindre que certains d'entre eux restent là en sentinelles, ce qui aurait obligé le Gardien et son compagnon à effectuer un long détour. Mais l'avenue fut abandonnée quand les patrouilles se furent reconstituées.

Kabor redoublerait de vigilance. La périphérie était mieux surveillée que l'intérieur. Une rencontre avec d'autres Skars était plus que probable.

Ayant choisi le bon moment pour se montrer à découvert, Kabor s'élança, Tamo sur ses talons. Ils coururent sur les pavés, ayant contourné l'énorme flaque de sang laissée par le zagrane. Ils se retrouvèrent dans les jardins.

Dans son domaine, un vieil Exan chauve jouait avec d'autres Exans plus jeunes, avec des Hommes-Jouets aussi ; il n'y avait là que des représentants du sexe mâle. Et tout ce petit monde était nu. Les uns s'ébattaient, sur le gazon, d'autres s'amusaient dans un large bassin, d'autres riaient en se pourchassant... On ne reconnaissait plus les

Seigneurs des Jouets. Nus, ils étaient tous semblables ! Pourtant, les Elgors, du plus haut de leur puissance, avaient créé une différence !

Kabor et Tamo passèrent au large, sans faire de bruit, et s'éloignèrent rapidement. Il valait mieux pour eux qu'ils ne traînent pas dans les parages. Ils gagnèrent le domaine voisin, retrouvèrent bientôt la paix de la nuit. Ils empruntèrent bon nombre d'allées, traversèrent des bosquets et d'énormes massifs de fleurs que Tamo admira en passant, parvinrent au bord de la dernière avenue.

De l'autre côté se dressaient des palais inachevés, des statues, et des amas de pierres taillées qui indiquaient que les constructions, à cet endroit, avaient été interrompues. Plus loin, on apercevait les bâtiments blancs à l'intérieur desquels on stockait les récoltes, les uns étant réservés aux céréales et aux racines, les autres au nadil. Au-delà, c'étaient les champs. Au-delà encore, l'inconnu...

Kabor et Tamo traversèrent la dernière avenue juste après le passage d'une patrouille. Ils s'empressèrent de filer, se fondirent dans l'ombre. Kabor dégaina son arme. A présent, il aurait à abattre lui-même l'oux ou le zagrane...

*

* *

Le plus difficile était fait : ils étaient sortis de Mentha sans se heurter aux Skars. Ils suivirent des sentiers, des chemins qui bordaient les champs cultivés. Tamo ne cacha pas son étonnement en voyant travailler les Enfants des Elgors ; ces derniers étaient actifs de jour comme de nuit et avaient un rendement régulier. Kabor lui confia que ces hommes ne dormaient jamais, qu'ils étaient à l'aise dans l'obscurité autant qu'en pleines lumières.

— Nous n'avons rien à craindre d'eux, ajouta Kabor. Ils nous ignorent...

— Et les oux ? Les zagrane ? interrogea Tamo.

— Les Enfants des Elgors n'ont jamais été attaqués par les animaux, répondit Kabor.

Tamo était perplexe. Tout était nouveau pour lui. Un sentiment voisin de la peur l'habitait. Tout cet espace autour de Mentha l'enivrait. Il réalisait que l'univers ne se limitait pas à la cité, que cet univers était fait d'inconnu, de choses qui dépassaient son entendement...

Ils marchèrent longtemps avant d'atteindre la zone sauvage, là où les cultures cessaient de s'étendre. Tamo regardait attentivement autour de lui, avait maintenant une idée plus nette des terrains de

chasse des Exans. Car il n'avait jamais pu se représenter la nature telle qu'elle existait à l'extérieur de la cité. Lorsque Pha-Iselys parlait de ses sorties, elle ne faisait jamais allusion au décor...

Ils se frayèrent un chemin dans les hautes fougères, dérangeant une foule de petits animaux qui fuirent à leur approche.

Tamo suivait comme un animal docile. Désorienté, perdu, il demanda une nouvelle fois :

— Où m'emmènes-tu ?

— Loin de la cité... Très loin.

A quoi cela servait-il d'aller loin ?

— Tu vas me tuer ?

— Te tuer ?... Non. Nous allons bientôt rencontrer d'autres hommes. Tu partiras avec eux.

— D'autres hommes ? Et toi ?

— Je dois retourner à Mentha.

— Qui sont ces hommes qui doivent m'emmener ? Des Exans ?

— Tu poses trop de questions, fit Kabor, excédé. Y répondre ferait naître d'autres questions et, de toute façon, tu ne comprendrais pas !

Tamo n'insista pas. Kabor était un Gardien, et lui un Homme-Jouet. Seulement un Homme-Jouet. Donc il ne pouvait pas comprendre... Comme la vie des autres était compliquée !

Ils continuèrent d'avancer sans échanger un seul mot, louvoyant entre les buissons et les arbres ou écartant les fougères. A un moment donné, Kabor s'arrêta. Une source jaillissait au pied d'un arbre centenaire : la fontaine de Jakhal.

Le Gardien épia les environs, écouta le silence de la nuit, fit quelques pas afin de se montrer en pleine clarté puis fit signe à Tamo de venir le rejoindre. Quelques instants passèrent ; une voix s'éleva d'un fourré proche :

— A quoi correspond le chiffre 5 ?

— Aux branches de l'Etoile, répondit Kabor sans hésiter.

— Et quelle est cette Etoile ?

— Celle qui brille sur Mentha !

Tamo comprenait de moins en moins. Il savait seulement qu'il aurait dû être mort et qu'il était encore bien vivant.

Un froissement de feuilles succéda au bref échange de paroles. Les buissons s'écartèrent, livrant passage à trois hommes.

CHAPITRE VIII

Ils s'avancèrent dans la lumière bleutée des astres nocturnes. Tous trois portaient des vêtements identiques : des tuniques courtes, blanches, ornées au niveau du plexus d'un dessin représentant une étoile stylisée à cinq branches. Bras ouverts, Kabor les accueillit, leur donna l'accolade à tour de rôle puis entraîna l'un d'eux à l'écart.

Ces hommes, ces inconnus, produisaient sur Tamo une très forte impression. Ils étaient du reste, de l'extérieur de Mentha, de cet ailleurs où, selon sa croyance, rien n'existait.

Cela voulait-il dire que la cité n'était pas unique ? Cela signifiait-il que les Elgors avaient bâti d'autres villes ?

Tamo envisageait cette hypothèse, n'osant tourner la tête vers les inconnus, ses nouveaux maîtres. Un tourbillon l'emportait, dérangeait sa conscience, créait dans son esprit l'étrange malaise de la remise en question...

L'idée lui vint que les Hommes-Jouets ne mouraient pas mais qu'ils étaient confiés à d'autres seigneurs. D'ailleurs, Tamo se rappelait les paroles de Kabor... « Tu n'es plus rien ! Plus rien, tu entends ?... Tu n'appartiens plus à personne ! Pour ceux de Mentha tu es mort ! Mort ! »

Mort. Mort. Mort. Mort. Mort...

Le mot résonna dans son cerveau comme un lointain écho.

C'était cela l'explication ! En quittant Mentha, on mourait aux yeux de ses habitants ! Quitter Mentha, effectivement, c'était aussi mourir.

La cité représentait tout ce que connaissait Tamo. La Grande Maison dans laquelle il était né, le palais, les jardins, la belle Iselys... C'était loin, déjà. Il n'aurait jamais plus sa place à Mentha. Il le réalisait pleinement à cet instant et cela le plongeait dans une profonde tristesse. La cassure était nette, incisive. Il allait être définitivement abandonné ! Kabor, le dernier lien qui l'unissait à Mentha, repartirait, et tout serait fini...

Il sentit sur ses épaules un poids énorme. Son dos s'arrondit. La voix de Kabor lui mordit le ventre.

— A bientôt, Nakar ! lança le Gardien en s'éloignant.

Le cœur serré, Tamo le vit partir. Kabor, pourtant, n'avait pas été tendre avec lui. Mais un Jouet demeure fidèle à son maître. Un Jouet doit servir lorsque le maître commande. Un Jouet ne juge pas le maître...

Kabor disparut comme si la végétation l'avait englouti.

Les yeux perdus dans le vague, l'Homme-Jouet connut la détresse sous laquelle couvait le froid de la solitude. Un froid qui le privait de réactions. A travers un brouillard, il entendit qu'on lui ordonnait d'avancer. Il obéit d'instinct, incapable de chasser les sombres pensées qui paralysaient son cerveau. Ces hommes l'emmenaient. Il leur appartenait. Il serait Jouet. Ailleurs...

Ailleurs !

Pourtant, le ciel restait le même. Avec ses étoiles. Avec Myrée et Tynée... Pouvait-on vivre ailleurs qu'à Mentha ? Existait-il, loin de la vaste cité, des palais et des jardins ? Il semblait à Tamo que sa tristesse ne le quitterait jamais.

Il suivit ses maîtres jusqu'à la rivière. Là, debout près d'une barque, un homme attendait. Lui aussi portait cette tunique blanche frappée d'une étoile.

Quelle était cette étoile ? Que signifiait-elle ?

Kabor, Nakar et les autres paraissaient lui accorder une grande importance...

Tamo avait changé depuis que Pha-Iselys l'avait rejeté. Il s'en rendait compte. Auparavant, il ne s'interrogeait jamais...

— Monte ! ordonna Nakar.

Tamo prit place dans l'embarcation, faillit tomber à l'eau, n'ayant plus sous ses pieds un sol stable. Il n'avait jamais vu de rivière ni de barque.

— Farb est resté ?

— Oui. Il nous rejoindra à l'aube.

— Allons-y !

Les Flamboyants grimpèrent à leur tour dans la barque, s'installèrent. Deux d'entre eux saisirent les avirons et exercèrent une poussée sur la berge pour dégager l'embarcation des roseaux. Et ils

commencèrent à ramer pour atteindre le milieu de la rivière, un cours d'eau paisible, large d'une trentaine de mètres.

Un instant affolé, Tamo s'habitua progressivement au léger tangage et finit par trouver commode ce moyen de déplacement. Mais il n'était qu'à demi rassuré. Cette eau noire, tachée de mille reflets argentés, était comme une vivante entité qui ne lui inspirait que de la méfiance. S'il tombait...

Il voulut ne pas penser à cette éventualité, se força à s'intéresser au paysage qui défilait lentement de chaque côté du cours d'eau.

— C'est encore gagné pour cette fois ! fit tout à coup l'un des Flamboyants, rompant brusquement la monotonie du voyage.

— Ne parle pas trop vite, Vaxus, répliqua Nakar. Les nouvelles ne sont pas très réjouissantes ! Les Elgors ont surpris certaines de nos émissions, pour ne pas dire toutes. Ils flairent quelque chose. Kabor ne m'a pas caché ses craintes à ce sujet... Il semblerait que les effectifs des Skars soient doublés les jours de passe... Certes ! Il ne faut rien dramatiser mais le fait est tout de même inquiétant...

Ses compagnons s'attendaient si peu à de telles paroles qu'ils restèrent un instant sans voix. Puis Vaxus demanda :

— Que se passe-t-il, exactement ?

Nakar s'accorda quelques secondes de réflexion avant de répondre :

— J'ignore ce que savent les Elgors mais par le fait même qu'ils aient modifié leur comportement tout est à craindre ! Peut-être pas dans l'immédiat car nous prenons toutes les précautions nécessaires, mais à plus ou moins longue échéance. Les Maîtres de Mentha, à n'en pas douter, savent qu'il existe... disons une fausse note dans leur système. Ils en sont encore au stade de la surprise, de l'incompréhension. Leur premier soin sera de s'entourer des meilleures garanties et de procéder à de sérieuses vérifications au sein des diverses couches sociales. Dès lors, nous pouvons être assurés que tout détail, quel qu'il soit, sera relevé pour peu qu'il paraisse insolite. Les Elgors ne laissent rien au hasard !

— Comment imaginaient-ils... ?

— Là n'est pas la question, Vaxus ! Si nous voulons continuer l'œuvre entreprise, il faut que nous considérions le problème de façon radicale et agir comme si les Elgors connaissaient la vérité ! Dans un premier temps nous modifierons notre routine, notamment en ce qui concerne nos échanges de signaux. Ensuite, nous donnerons à notre action une autre dimension... Kabor et Tyren portent de lourdes responsabilités. Des responsabilités qui, en fonction du nouveau contexte, ne vont pas tarder à devenir écrasantes !

— Une autre solution consisterait à nous mettre en sommeil, dit Largos, celui qui montait la garde près de la barque.

— Nous mettre en sommeil ! s'exclama Darien. Tu n'y penses pas ! Tu sais ce que cela signifie ?

— Du calme, fit Nakar. Il est vrai que pour notre sécurité immédiate comme pour notre avenir la solution la plus sage consisterait à nous faire oublier pendant quelque temps. Seulement, comme Kabor me l'a fait remarquer, les Elgors ne demeureront pas les bras croisés ! Attendre c'est accepter qu'ils prennent de l'avance... Or, n'oublions pas que les Exans abandonnent de plus en plus facilement leurs Jouets. Le temps joue contre nous !

En entendant parler de Jouet, Tamo dressa l'oreille. Jusque-là, les propos tenus par les Flamboyants ne l'avaient guère intéressé. Ce qui opposait ces derniers aux Elgors ne lui était pas perceptible ; il ne comprenait pas le sens de la conversation.

Il écouta, croyant qu'on en viendrait à s'occuper de lui. Mais il ne trouva qu'indifférence et rentra dans sa coquille.

— Un bouleversement est en train de se produire, poursuivit Nakar. Je pense que nous devons en profiter. Le moment est peut-être venu d'élargir notre champ d'action, de prendre position sur le palier supérieur... Je dis bien « peut-être » car, bien sûr, il faut examiner longuement cette situation, recueillir le maximum d'informations et discuter...

— Si je comprends bien, dit Largos, tu n'hésiterais pas à prendre des risques ?

— Si ces risques étaient nécessaires à la sauvegarde de notre avenir, oui ! Je les prendrais sans hésiter. Mais je n'ai, tu le sais, aucune voix prépondérante. Mon idée serait plutôt de répondre à la suggestion de Kabor : installer des Flamboyants à Mentha !

— Impossible !

— Tu es jeune, Largos, fit Nakar avec bienveillance. Il n'y a pas si longtemps, tu ne savais ni lire ni écrire...

Largos ouvrait déjà la bouche pour répliquer, mais il se contint, remit de l'ordre dans ses idées, murmura :

— C'est vrai... Excuse-moi, Nakar.

— Ne t'excuse pas. J'ai été comme toi... Mais arrêtons là ces discours qui, pour le moment, ne nous mènent nulle part. Nous allons tâcher de nous reposer... Vaxus, Darien, vous pouvez dormir si vous le désirez. Largos et moi resterons éveillés. Nous bavarderons un peu tout en dirigeant cette barque. Ici, le courant est assez fort pour nous entraîner et donc ne nous oblige pas à ramer... Vous prendrez la relève après la halte...

Les Flamboyants continuaient d'ignorer Tamo, le laissaient seul avec ses pensées multiples, contradictoires, embrouillées... Le Jouet songea à dormir pour fuir une vie devenue subitement fade, sans attrait, inutile. Bercé par les mouvements de la barque, paupières mi-

closes, il observa le ciel. Au moins, il lui restait cela. Le ciel n'avait pas changé.

*

* *

Tamo se réveilla à l'aube, en même temps que Darien et Vaxus. Alentour, le paysage avait modifié son aspect. La rivière paraissait dans une vallée encaissée ; elle s'élargissait par endroits, l'âge lui ayant permis de créer de petites plages au pied des falaises. La roche et la végétation se disputaient la région, provoquant des alternances parfois remarquables dans les formes et les couleurs.

Guidée de bonne façon par Nakar et Largos, la barque quitta le milieu de la rivière pour se diriger vers la rive. Cette halte devait être habituelle car nul Flamboyant ne s'étonna. Quand la terre ferme ne fut plus qu'à un pas, Largos sauta sur les galets, laissa descendre ses compagnons et amarra l'embarcation. Déphasé, Tamo suivit. Largos apporta un sac qui contenait des provisions.

Comme son éducation le voulait, Tamo demeura à l'écart, attendant qu'on veuille bien lui donner à manger. Il n'avait rien à réclamer, il le savait. Cependant, il avait faim. Et c'était précisément cette faim qui canalisait ses regards vers ses nouveaux maîtres. Les aliments qu'ils mangeaient devaient certainement être bons. Nakar ou un autre penserait probablement qu'un estomac de Jouet a lui aussi besoin d'être rempli...

Tamo ne connaissait pas l'impatience mais il lui semblait que l'attention était longue. Persuadé que les Flamboyants l'avaient tout simplement oublié, il crut bon d'attirer leur attention. Il se baissa, ramassa quelques galets qu'il jeta l'un après l'autre dans le cours d'eau.

Il avait réussi !

Vaxus s'était levé, quittant le cercle, et se dirigeait vers lui. Il avait emporté quelque chose. Le Flamboyant s'arrêta à quelques pas de Tamo et tendit les mains.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le Jouet.

— Du poisson séché, répondit Vaxus. Je suis sûr que tu n'en as jamais mangé. C'est très bon... Cela vaut bien tout ce que les Exans ont pu t'offrir.

Tamo avança, tendit les mains à son tour avec l'évidente intention de prendre la nourriture que lui apportait Vaxus. Mais celui-ci, d'un mouvement rapide, se déroba.

Tamo le regarda avec surprise, ne sachant plus ce qu'il devait faire.

Est-ce que les nouveaux maîtres observaient un rituel lors des repas ? Quel devait être son comportement ? Fallait-il qu'il dise quelque phrase apprise par cœur ?

Embarrassé, il fit un autre pas vers Vaxus. Et Vaxus recula, gardant un visage impassible. Tamo ne prononça qu'un mot :

— Pourquoi ?

— Tu auras cette nourriture, dit Vaxus. Mais tu devras te battre ! Si tu es vainqueur, tu mangeras tout ce que tu voudras !

Tamo demeura perplexe. Ce nouveau jeu, pas plus que les précédents, n'était amusant. Pourquoi Vaxus désirait-il qu'il se batte ? Il devait bien savoir qu'un Jouet n'était pas fait pour cela, mis à part ceux que l'on élevait dans les sections spéciales de la Grande Maison.

— Alors ? Non ?... Tu n'as pas faim ?

— Je ne sais pas me battre, avoua Tamo. Tu me vaincrais facilement. Le résultat serait le même.

— Bonne déduction ! Mais si tu essayais quand même ?

Le Jouet jeta un coup d'œil vers les autres Flamboyants, s'aperçut qu'ils suivaient la scène avec un vif intérêt. Pourquoi ne l'aidaient-ils pas ? Pourquoi ne lui parlaient-ils pas de leur façon de vivre ? Docile, il aurait appris. Il aurait obéi...

Ses yeux se posèrent sur le visage de Vaxus puis sur le poisson séché. Cette nourriture devait être bonne.

Il soupira.

Non. Il ne savait pas. Il ne pouvait pas se battre !

— Allons ! Viens ! lui lança Vaxus. Prends ce que j'ai dans les mains ! Tiens ! En voilà un petit morceau... Goûte... Mmm ! C'est bon ?

— C'est très bon.

— Alors, viens prendre le reste !

Tamo obéit, tenta de saisir le morceau de poisson. Vaxus se déroba encore, et encore et encore. Découragé, Tamo se détourna. Encore un jeu stupide !

— Tamo !

— Oui, mon maître ?

— Rien... Va...

Le Flamboyant alla rejoindre ses semblables.

— Abandon rapide, fit-il. Il n'a probablement pas assez faim.

— De toute façon, répliqua Nakar, je n'ai encore jamais vu un Jouet tenter de prendre par la force toute espèce de nourriture... Et bien que je reconnaisse la valeur de ce test, je ne suis pas d'accord sur le principe !

— Nakar !... Mais il s'agit d'un Jouet !

— Je le sais, Vaxus, mais...

Nakar ne termina pas sa phrase.

Le repas se poursuivait. Assis, le dos contre un rocher, Tamo s'était enfermé dans le monde de ses pensées et évoquait les moments agréables de sa vie de Jouet de premier niveau. Les yeux fixés sur le miroitement de l'eau, il essayait de tromper ce grand vide, cette solitude qu'il portait en lui. Mais surtout, ce qu'il ne comprenait pas, ce qu'il ne pouvait pas comprendre et qui lui faisait mal, c'était cette impression qu'il avait par moments : celle d'être devenu son propre Jouet ! Celle de ne dépendre que de lui-même ! Non loin de lui, la conversation reprenait.

— Farb ne devrait plus tarder...

— Il devrait même être là, dit Largos en levant les yeux. Kéblé est déjà haut... Mais il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Farb est d'une extrême habileté...

— Je ne l'ignore pas, déclara Nakar, mais depuis que Kabor m'a fait part de ses craintes, je ne suis plus tranquille... Il est temps, je crois, que nous adoptions une autre tactique si nous voulons que l'Etoile brille un jour sur Mentha !

Au fond, tous pensaient que Nakar avait raison. Ils continuèrent à parler, donnant leur point de vue, anticipant sur les événements, tandis que Tamo, plus seul que jamais, se rappelait le temps heureux où il servait Pha-Iselys...

*

* *

Farb arriva avec plus d'un cycle de retard. Il sauta en bas de son galim, courut vers ses amis. Jamais on ne l'avait vu dans un tel état d'excitation. Sur son visage noyé de sueur, on lisait la fatigue mais aussi une expression d'horreur.

— Ils ont abattu Kabor ! jeta-t-il.

Ce fut comme s'il avait frappé sauvagement ses compagnons.

— Kabor ?... Abattu ?... Mais... Les Skars l'avaient suivi ?

— Je ne sais pas, Darien. En tout cas, ils l'ont tué !

La consternation, l'abattement et l'incrédulité se peignaient sur les traits des Flamboyants. C'était la première fois qu'un des leurs était abattu. Il fallait donc que l'affaire soit sérieuse. Kabor avait payé de sa vie sa fidélité à l'Etoile !

Nakar réagit.

— Tyren est en danger, déclara-t-il. Je vais aller à Mentha. Il faut qu'il sache et qu'il se mette immédiatement en sommeil !

— Non ! intervint Largos. Pas toi ! Tu n'as pas le droit de courir un tel risque ! Laisse-moi y aller... D'ailleurs, il faut que je fasse mes

preuves !

Nakar le dévisagea, étudia mentalement la proposition et acquiesça :

— D'accord, fit-il. Tu iras à Mentha... Avec moi ! Nous ne serons pas trop de deux !... Nous partons immédiatement avec le galim de Farb. Nous profiterons de la nuit prochaine pour tenter de prendre contact avec Tyren... Dans un second temps, si les circonstances le permettent, nous ferons en sorte de préparer le terrain pour ceux qui nous suivront... si toutefois il est décidé d'envoyer des Flamboyants à Mentha.

— Et moi ? demanda Farb. Qu'est-ce que je deviens ?

— Tu retournes à l'Origine avec Darien et Vaxus... Et je te charge de faire à Haram un rapport aussi précis que possible. Tu lui expliqueras également que nous avons dû parer au plus pressé... Par prudence, n'émettez aucun signal. Nous prendrons nous-mêmes contact...

Nakar observa un instant de silence et ajouta :

— Si dans dix jours vous n'avez aucune nouvelle, agissez comme bon vous semblera...

CHAPITRE IX

Le petit groupe devait arriver à l'Origine deux jours plus tard alors que Kéblé avait entamé la seconde partie de son voyage céleste. La veille, Tamo avait remarqué que le paysage s'était encore modifié. La rivière s'enfonçait dans un écrin de verdure, coulait paisiblement dans une forêt touffue dominée par quelques arbres géants.

Bien qu'il n'eût pas consenti à se battre, Tamo avait reçu de Vaxus un peu de nourriture : juste de quoi ne pas mourir de faim. Les Flamboyants avaient cependant continué à le tenir à l'écart, ayant entre eux de longues conversations dont le sujet principal était la lutte qu'ils menaient contre les Elgors. Une lutte qui allait devenir plus serrée, plus difficile...

Indirectement, Tamo avait appris la mort de Kabor. Dans son esprit régnait la confusion la plus totale. Pourquoi les Skars abattaient-ils les Gardiens ? Kabor n'avait-il pas effectué son travail ? Les Gardiens, à l'instar des Jouets, étaient-ils appelés à disparaître lorsqu'on estimait n'avoir plus besoin d'eux ? Recevrait-il un jour les réponses à toutes les questions qu'il se posait ?

Ce que les Flamboyants avaient baptisé « l'Origine » était l'endroit où ils vivaient : un village composé de petites habitations en rondins. Pas d'avenues. Pas de rues. Les palais et les jardins n'existaient pas. Tamo éprouva un sentiment fait d'étonnement et de déception. Pourtant, l'ensemble était agréable à l'œil. Dans la vaste clairière, les fleurs poussaient en abondance ; des fleurs comme le Jouet n'en avait

jamais vu. Il les trouva belles mais se dit que ceux qui s'en occupaient devaient être de bien piètres Jardiniers pour les laisser pousser n'importe comment. Ils ne savaient même pas marier les couleurs !

Tamo allait leur montrer ! Oui, il leur montrerait comment s'y prendre pour créer de somptueux massifs. Il leur apprendrait à jouer avec les teintes et les formes... Il sentait qu'il ne tarderait pas à redevenir un Jouet de premier niveau.

Le village semblait désert. Dès leur arrivée, Farb et Darien avaient déclaré à Vaxus qu'ils allaient faire leur rapport et qu'ils se retrouveraient plus tard.

Le Flamboyant, suivant Tamo à quelques pas, laissait au Jouet le soin de découvrir l'Origine. Celui-ci se figea tout à coup, littéralement paralysé par ce qu'il voyait. Vaxus s'arrêta lui aussi, chercha la cause de l'attitude de son compagnon.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-il.

Tamo aurait voulu répondre mais les sons ne parvenaient pas à franchir ses lèvres. Il demeurait immobile, raide comme un piquet, les yeux démesurément agrandis. A quelques mètres de lui, un tout jeune enfant essayait d'attraper un papillon. Malhabile, tombant lourdement sur son derrière, il se relevait en riant, cherchait à saisir l'insecte qui voletait autour de lui.

Observant la scène, Vaxus comprit la stupeur de Tamo et crut bon de lui fournir quelques éclaircissements.

— Ici, il n'y a pas de Grande Maison... Les enfants ne naissent pas sur commande, ne grandissent pas dans des couveuses, ne sont pas sélectionnés ni répartis dans les sections éducatrices... Ici, les enfants naissent libres et ne reçoivent d'éducation que de leurs parents...

— Parents ? articula Tamo.

— Père et mère, précisa Vaxus.

— Père ?... Père ? fit le Jouet qui comprenait de moins en moins.

Vaxus soupira.

— Dans quelque temps, tu apprendras à penser et à vivre autrement, dit-il. Oublie Mentha ! Oublie tout ce que tu as été ! Oublie que tu as vécu avec les Exans !... Imagine que tu es cet enfant et que tu ne connais pas encore le monde qui t'entoure...

Tamo n'écoutait pas. Il gardait les yeux fixés sur cet enfant qui le fascinait. Pour mieux l'observer, il avança, s'accroupit. L'enfant interrompit brusquement son jeu, parut abandonner le papillon à regret puis courut vers Tamo.

L'enfant et le Jouet se dévisagèrent. Le petit parlait à peine, et Tamo ne savait que dire.

— Il... il a un nom ? interrogea Tamo.

— C'est le fils de Sheezal et de Craun, fit Vaxus. Il s'appelle Haki.

— Haki...

En entendant prononcer son nom, le petit garçon se mit à rire. Du bout des doigts, Tamo effleura les joues roses de Haki, se rendit compte que sa main tremblait.

— Il y a d'autres enfants comme lui ?

— Bien sûr ! répondit Vaxus qui avait remarqué l'émotion du Jouet. Les très jeunes restent ici, gardés par quelques femmes. Les plus grands accompagnent leurs parents au chantier...

— Au chantier ? fit Tamo en se relevant.

Haki retourna à sa première occupation. Le papillon bleu était toujours là.

— Au chantier, oui... Nous...

Le Flamboyant eut un geste de lassitude, préféra changer de sujet.

— Ecoute, commença-t-il, nous ne pouvons pas encore nous entendre. Nous sommes trop différents. Retiens seulement que l'Origine ne ressemble absolument pas à Mentha... Tu comprendras quand tu auras changé !

— Changé ?... Je suis un Jouet de premier niveau. Pourquoi veux-tu me changer ? Je sais que j'aurai beaucoup de travail, ici. Regarde ces fleurs. Elles sont belles mais mal soignées. Je m'en occuperai...

— C'est ça ! C'est ça ! Tu t'en occuperas ! En attendant, suis-moi. Je vais te montrer ta maison.

— Ma maison ? A moi ?

— Oui, à toi !

— Avec un lit ?

— Il y aura un lit... Du moins quelque chose qui t'évitera de dormir par terre. Tu auras aussi une table et un banc...

— Pourquoi ? Je n'ai pas encore travaillé !

— Tu travailleras plus tard.

— On me donnera aussi à manger ?

— Oui. Ce soir.

Tamo réfléchit, se planta devant Vaxus.

— Tous les abandonnés viennent ici ?

Le Flamboyant soupira encore.

— Hélas, non ! répondit-il. Mais nous essayons sans cesse d'augmenter leur nombre.

— Il y a beaucoup de travail ?

— Au chantier, oui...

Tamo fronça les sourcils, tenta de résumer ce qu'il venait d'apprendre... Quelque part, il existait un chantier et tout le monde y travaillait. Les Flamboyants, les Jardiniers, les abandonnés. .. Et même les enfants, avec ceux que Vaxus avait appelés « parents ».

Tout cela n'était pas très clair mais il pensait que, petit à petit, il parviendrait à comprendre.

— Bon ! s'impatiente Vaxus. Tu viens ?... Si tu t'arrêtes tous les

trois pas, nous n'en sortirons jamais ! Je dois rejoindre les miens...

— J'obéis, mon maître !

— Je ne suis pas ton maître. Appelle-moi Vaxus.

— Oui, Vaxus.

Tamo aperçut d'autres enfants qui jouaient. Certains ne marchaient pas encore. Des femmes de tout âge se tenaient auprès d'eux. Elles ne prêtèrent au Jouet aucune attention particulière. Elles levèrent simplement la tête, sourirent, furent de nouveau accaparées par les enfants.

Elles ne se comportaient pas comme le faisaient les Exanes ; celles-ci n'auraient pas manqué de le détailler, de le déshabiller du regard... Combien de fois n'avait-il pas senti glisser sur lui la convoitise ! Quel monde étrange !

— C'est ici, déclara Vaxus. Tu habiteras là.

La maison ressemblait à toutes les autres. De simples trous pour les fenêtres. Une porte grossière qui s'ouvrait ou se fermait d'une simple poussée.

— Qu'est-ce que je vais faire ?

— Rien pour le moment. Repose-toi...

— Tu ne m'enfermes pas ?

— Tu n'es pas prisonnier.

— A Mentha...

— Tu n'es plus à Mentha !

— Vaxus... ?

— Quoi encore ?

— Pourquoi ne m'a-t-on pas tué ?

La question, posée à brûle-pourpoint, surprit le Flamboyant.

— Trouve la réponse toi-même ! dit-il après une courte hésitation.

*

* *

La porte de la maison de bois demeura ouverte. Seul, Tamo se réfugia dans ses pensées. Ces dernières, cependant, n'étaient plus aussi sombres que celles qu'il avait eues pendant le voyage. En perpétuel conflit avec lui-même, il établissait des comparaisons entre l'Origine et Mentha et constatait que ses regrets s'estompaient. Il y avait à cela une raison bien simple : le Jouet se sentait de nouveau utile. Il se rapprochait d'un contexte qui correspondait à sa nature, à sa condition. Bientôt, il aurait la possibilité d'exercer ses talents d'artiste floral...

Alors que Kéblé déclinait, son attention fut attirée par des bruits et

des voix venus de l'extérieur. Curieux, il sortit et vit que le village se repeuplait. Hommes, femmes et enfants, pareillement vêtus, revenaient du chantier. Ils étaient nombreux : six ou sept cents peut-être... Certains lui adressèrent un signe de la main. Il ne leur répondit pas, se contenta d'observer ce qui se passait autour de lui. Dans les bribes de phrases qu'il capta, il était question des Skars, des abandonnés, des Maîtres de Mentha, de la mort de Kabor...

Darien lui apporta à manger un peu plus tard. Il avait l'air soucieux, n'échangea avec Tamo que quelques paroles, déclara qu'il reviendrait le lendemain et sortit.

Tamo considéra les mets nouveaux avec méfiance mais la faim le poussa à leur faire honneur. La nourriture était excellente.

Rassasié, il se leva, quitta la table, réalisa presque instantanément qu'il était une nouvelle fois tombé dans un piège. Ses jambes étaient lourdes, la tête lui tournait. Il n'eut que le temps de gagner son lit ; un lit fait de bois et de cordes tressées sur lequel on avait jeté une couverture...

*

* *

Le jour était levé lorsque Tamo se réveilla. Il émergea lentement des brumes du sommeil, s'assit sur son lit, regarda avec effarement autour de lui. Il trouva l'endroit bizarre.

Puis, image par image, les souvenirs lui revinrent à l'esprit. Ses traits se détendirent. Il gardait dans la bouche un goût un peu amer. La veille, on avait ajouté à ses aliments quelque substance pour le faire dormir. Mais il ne ressentait aucun malaise. Les Flamboyants tenaient sans doute à ce qu'il se repose...

Il se gratta la tête, la barbe, se frotta la nuque, éprouva le besoin de prendre un bain et de raser ces poils durs qui lui mangeaient le visage.

Ce fut à ce moment qu'il remarqua qu'il portait un bracelet métallique au poignet gauche. L'objet était large de trois doigts et comportait un système de fermeture compliqué. Dans le métal, une étoile stylisée à cinq branches était gravée.

Tamo examina longuement le bracelet, le trouva beau, et même plus beau que ceux que portaient certains Exans. C'était certainement le plus joli de tous les bracelets...

Parce qu'on le lui avait offert !

Jamais Tamo n'avait reçu de cadeaux. D'un coup, la joie le transforma. Quel magnifique présent ! Les Flamboyants étaient de

bons maîtres. Il faudrait qu'il les remercie, qu'il...

Qui devrait-il remercier, au juste ? Cela l'embarrassa beaucoup. Les Flamboyants étaient nombreux, et tous n'avaient pu lui offrir le même cadeau !

Bah ! Il demanderait à Darien...

Celui-ci pénétra dans la demeure alors que Tamo en était encore à caresser le bracelet comme s'il s'était agi d'un inestimable présent. Dès qu'il l'aperçut, le Jouet se leva d'un bond, exhiba son poignet gauche.

— Qui m'a donné cela ? demanda-t-il, excité.

— Euh !... Moi, répondit Darien, quelque peu surpris par l'attitude de Tamo.

— Alors, c'est toi que je dois remercier...

— Ne me remercie pas. Tous ceux qui arrivent ici en ont un...

— Si, je dois te dire merci... On ne m'a jamais fait de cadeaux !

L'ébauche d'un sourire plissa les lèvres de Darien.

— Tu en recevras d'autres, plus tard, qui seront bien plus beaux que celui-ci. Mais assez discuté. Nous avons beaucoup de choses à faire... Pour commencer, tu vas prendre un bain et tu changeras de vêtements...

— Oui, mon maî... Oui, Darien. Après, tu me diras ce que je dois faire... Tu sais, j'ai appris beaucoup de choses. Je connais des jeux, toutes sortes de jeux, et je peux décorer toutes les maisons avec des fleurs. Il y en a ici de très jolies... Mais vos Jardiniers ne valent pas ceux de Mentha. Ils ignorent la façon d'assembler les couleurs. Et puis, il y a trop d'herbe. Il faudrait arranger tout cela, tracer des allées, planter des...

— Tu n'es plus à Mentha ! coupa sèchement Darien. Ici, nous n'avons pas besoin de jardins. Les fleurs et les arbres poussent tout seuls et nul ne les entretient ! Quant à la décoration, nous n'avons guère le temps d'y penser ! Allons, viens !

Hébété par la tirade, brisé net dans son élan, Tamo éprouva un étrange sentiment de culpabilité. Son front se rembrunit.

Pourquoi Darien lui parlait-il ainsi ? Pourquoi paraissait-il irrité ? Est-ce que les Flamboyants, comme les Exans, connaissaient la colère ? Et que dire de ces déroutantes affirmations ?

— Pas besoin de jardins ? fit le Jouet. Comment est-ce possible ?...

— C'est ainsi.

— Mais alors... vous n'avez pas non plus besoin de Jardiniers, pas besoin de... Jouets !

Il prononça ce dernier mot d'une voix altérée, et il trembla lorsqu'il demanda :

— A quoi vais-je servir ?

— Nous avons pour toi d'autres projets, répondit Darien.

— Mais je suis un Jouet ! Je ne sais rien faire d'autre que ce que

j'ai appris à la Grande Maison ! Sans cela je n'existe pas, je n'ai pas de raison d'exister !

— On va t'apprendre autre chose, répliqua Darien. Viens ! Quand tu seras un peu plus présentable, nous irons voir Haram, notre guide.

— Guide ?

— Celui qui dirige nos travaux, si tu préfères...

— Au chantier ?

— Là et ailleurs...

— Bon ! Je te suis... Qui sera mon maître ? Haram ?

— Ni lui ni un autre. A l'Origine, personne n'a d'autre maître que lui-même.

— C'est impossible.

Darien fit la moue.

— Mmm ! Nous reprendrons plus tard cette conversation, hein ? En attendant, tu viens avec moi et tu cesses de poser des questions...

CHAPITRE X

Ils avaient tous deux quitté le village pour s'enfoncer dans la forêt. Tamo suivait Darien à quelques pas, ne comprenant toujours pas pourquoi on lui avait remis une tunique semblable à celle que portaient les Flamboyants. Rasé de près, vêtu de neuf, il avait fait la connaissance du guide, de celui qui avait pour nom Haram, un homme déjà âgé qui paraissait cependant solide comme un roc. L'entretien avait été fort bref, mais Haram avait déclaré à Tamo qu'ils se reverraient bientôt, dès que les circonstances seraient meilleures. Tamo ne demanda qu'à le croire.

Muet, il suivait Darien sans savoir où celui-ci le conduisait. Le Flamboyant lui avait demandé de ne plus poser de questions, aussi observait-il le silence afin de ne pas provoquer de discussions stériles. Jusque-là, on avait fait de lui tout ce qu'on avait voulu. Docile, il avait toujours obéi. Pourtant, de plus en plus, il éprouvait beaucoup de difficultés à s'intégrer dans un nouveau contexte. Parallèlement, le besoin de comprendre le monde qui l'entourait s'affirmait en lui, attisait le feu du conflit intérieur dont il était victime.

Qui était-il ? A quoi servirait-il ?

C'était pour l'heure ce qui le préoccupait le plus. Son esprit de Jouet était incapable d'imaginer qu'un être pût exister sans motif...

— Nous sommes arrivés, dit Darien en s'arrêtant.

Devant lui se dressait une barrière lumineuse. Il y avait là des piquets cylindriques, parfaitement alignés, espacés de trois mètres,

entre lesquels des fils de lumière tissaient une sorte d'écran protecteur de la hauteur d'un homme. Chaque rayon était animé d'une légère ondulation qui lui donnait un semblant de vie.

— Ce que tu vois là est un champ répulsif, déclara Darien. Il protège l'enclos des bêtes féroces. Des ours, en particulier. Ces derniers sont nombreux dans la région... Je te conseille de ne jamais toucher à ces rayons !

— Je n'y toucherai pas ! assura Tamo.

Il aurait voulu demander ce qu'était cet enclos, ce qu'on y faisait, etc., mais il préféra se taire. Il regarda Darien qui pianotait sur un boîtier métallique qu'il tenait dans la main gauche. La barrière lumineuse s'effaça.

— Avance ! commanda le Flamboyant. Va jusqu'à ce gros arbre, là-bas...

Le Jouet obéit comme il avait coutume de le faire. Il eut toutefois une seconde d'hésitation avant de se décider. Cette lumière tremblante l'avait impressionné.

Rien ne se produisit lorsqu'il franchit la limite marquée par les piquets. Quand il fut au point désigné, le champ répulsif, commandé par Darien, se reconstitua.

— Où je vais, maintenant ?

— Tu resteras là jusqu'à ce qu'on vienne te chercher... Surtout, ne t'approche pas de la barrière. Son action n'est pas mortelle mais elle provoque des douleurs très désagréables... Tu connais le souan, n'est-ce pas ?... C'est un peu la même chose.

Tamo frissonna, se souvint des mauvais traitements. Rapidement, il se remémora certaines scènes de son passé... Il ne toucherait pas à la barrière.

— Tu ne viens pas avec moi ?

— Non. J'ai d'autres tâches à accomplir...

Tamo fit la grimace. Il allait rester seul.

Encore. Il était toujours seul...

— Quand viendra-t-on me chercher ?

— Je ne sais pas.

— J'attendrai...

Le Flamboyant glissa le boîtier dans son étui et s'éloigna. Tamo le suivit des yeux, le vit disparaître derrière une sorte de roncier qui produisait des grappes de fruits rouges auxquels on lui avait recommandé de ne pas toucher.

Seul.

Décidément, ceux de l'Origine étaient aussi insaisissables que les Exans ! Ce qu'ils faisaient ne s'expliquait pas. Tamo devait se contenter d'obéir, de se soumettre aux lois nouvelles, et de vivre sans avoir de fonction. Dure expérience pour un Jouet de premier niveau.

*

* *

Il s'était assis au pied d'un arbre au tronc rugueux et explorait du regard la végétation ambiante. Il distingua plusieurs essences curieuses, compta plus de vingt fleurs différentes.

Cela poussait tout seul...

Cela n'avait pas besoin d'être entretenu...

A l'Origine, il n'existait pas de Jardiniers.

Ni de Jouets !

Un instant, sa pensée chavira. Il se troubla, sentit monter en lui un désir neuf : celui de matérialiser sa volonté. Des mots lui revinrent en mémoire. Mais ces mots, à présent, n'avaient plus la même résonance. Mentalement, il se les répétait, lentement, avec crainte. Il s'y habitua, les pesa avant de murmurer :

— Je suis un homme...

Il se tut. Le cœur battant, il écouta la forêt. Il crut que le silence s'était fait brusquement. Ce n'était là qu'une illusion. Autour de lui il n'enregistra aucune réaction. Rien ne s'était subitement transformé. Ce qu'il avait osé dire, en le pensant véritablement, n'avait eu aucune conséquence fâcheuse... Hé ! Quoi ! S'il ne pouvait plus être un Jouet, il fallait qu'il soit autre chose puisqu'il existait !

Un sentiment de peur rétroactive fit battre son cœur plus fort. Il songea à ce qui aurait pu lui arriver s'il avait dit cela devant Phaiselys, ou devant n'importe quel Exan en général... Mais il ne se trouvait plus à Mentha. Il devait oublier Mentha !

— Je suis un homme ! dit-il à haute voix. Je suis un homme !

Ces mots, en vérité, n'étaient pas nouveaux. Quand il était prisonnier dans la Section de Parcage, Kabor les lui avait fait répéter maintes et maintes fois. Probablement pour qu'il s'en souvienne... Il avait alors prononcé ces paroles sans y attacher d'importance mais à présent ces mêmes paroles prolongeaient ce qu'il ressentait. Il existait une mystérieuse complicité entre ce qu'il pensait et ce qu'il disait..

— Je suis un homme ! dit-il, plus fort.

Oui. Et cela était bien ainsi. Il n'en retirait pas vraiment une satisfaction. Cependant, lorsqu'il exprimait cette vérité, il avait l'impression de pénétrer dans un autre monde : celui de l'Origine, celui dans lequel son corps se trouvait déjà. C'était donc au tour de son esprit de franchir le pas...

Il parlait pour lui-même, prononçant les mêmes mots, les écoutant attentivement. C'était comme s'il goûtait à un breuvage inconnu, à un

breuvage délicieusement bon, et qu'il cherchait, après chaque gorgée, à retrouver certains saveurs pour établir des comparaisons...

Mais il n'y avait pas de comparaison possible entre le présent et le passé. Tamo était né Jouet.

— Je ne suis plus un Jouet ! Je suis un homme ! Un homme !

Il se laissait aller à la griserie du moment, éprouvait maintenant de la joie à dire et à redire cette petite phrase. C'était une nouvelle naissance. Une naissance dans un autre monde. Un départ dans une autre vie. Cela était bon. Cela réconfortait. Il faudrait découvrir d'autres mots aussi puissants, d'autres phrases qui traduiraient aussi bien les pensées et les sentiments...

Il rit, se leva, tourna plusieurs fois sur lui-même, s'adressant à une foule invisible :

— Je suis un homme ! Je suis un homme !

Il était comme ivre, et cette ivresse allait croissant. Se prenant les pieds dans une racine, il tomba, ne cessa pas de rire pour autant. Il roula dans l'herbe épaisse, poursuivant un monologue qui avait sa source dans le cœur et la pensée. Le Jouet était mort. Mort. Mort ! Il se releva, frotta machinalement sa tunique maculée de taches verdâtres, rit de plus belle. Jamais il n'avait ri de la sorte. Le rire appartenait à l'homme, prouvait à Tamo qu'il n'était plus un Jouet.

— Je suis un homme !

Il savourait cette pensée en marchant, allant tantôt à droite, tantôt à gauche, au gré de sa fantaisie. A ses yeux, tout était devenu beau, agréable. Qu'importait si les arbres et les fleurs poussaient tout seuls ! Cela, au fond, n'était-il pas mieux ainsi ?

Quelle différence y avait-il entre un Jouet et un Jardinier ? Quelle différence puisqu'ils n'étaient pas des hommes ?

C'était bon d'être un homme. Et comme il était curieux de voir les êtres et les choses avec d'autres yeux ! Les arbres, les fleurs, les oiseaux, les insectes, tout était transformé. Les Jouets-Magiciens de Mentha n'auraient assurément rien compris à ce tour-là !

Une joie intense ! Une joie folle ! Une joie qu'il ne devait qu'à lui...

Peut-être aussi à ceux qui l'avaient conduit à l'Origine...

Peut-être un peu aux Gardiens...

— Je suis un homme ! s'écria Tamo. Vous, les arbres et les fleurs, écoutez ! Je suis un homme !... Tu as entendu, l'oiseau ? Je suis un homme ! Un homme !

— Qu'est-ce qu'un homme ?

Stupéfait, Tamo se demanda quelle était cette voix qui faisait écho à la sienne. C'était une voix douce, pleine de charme, imprégnée de timidité et d'étonnement.

Tamo se retourna, aperçut une jeune fille aux longs cheveux bruns légèrement ondulés, à la peau claire, aux yeux bleus en amandes. Elle était plutôt petite mais possédait un corps harmonieux, agréablement proportionné. Comme Tamo, elle portait une tunique blanche frappée de l'étoile à cinq branches.

Ils restèrent face à face pendant quelques minutes, sans bouger, étonnés l'un et l'autre de se rencontrer en ce lieu.

Puis Tamo s'enhardit. Il s'approcha de l'inconnue, distingua mieux ses traits. Elle fit de même, le détaillant avec insistance. Elle devait être aussi émue que lui...

— Qu'est-ce qu'un homme ? demanda-t-elle pour la seconde fois.

Tamo chercha une réponse.

Un homme, c'était...

Comment répondre à une telle question ? Tamo venait juste de se découvrir et ne s'expliquait pas sa nature.

Qu'y avait-il au fond de lui ? Qu'était-il véritablement ?

Se définir dépassait ses compétences.

— Je suis un homme, dit-il simplement. Et toi, qui es-tu ?

Elle frémit, aurait voulu savoir traduire ce qu'elle ressentait, ce qu'elle avait plusieurs fois senti. Mais les mots ne venaient pas.

Embarrassée, elle se passa la langue sur les lèvres, répondit :

— Je l'ignore... Je sais que j'étais un Jouet...

— Un Jouet ? Tu as donc vécu à Mentha ?

— Oui. Thor-Limac était mon maître.

— Il t'a abandonnée ?

— Oui. Je suis restée peu de temps avec lui. Je ne correspondais pas à son désir...

— Depuis quand es-tu ici ?

— Dix jours...

Toujours frémissante, elle fit effort pour ajouter :

— Mon nom est Lya...

— Le mien est Tamo. A Mentha, j'étais un Jouet de prem... Cela n'a plus d'importance. Ce que nous avons été avant ne doit plus compter pour nous. Nous sommes devenus autre chose. Moi, un homme. Toi, une... femme !

— Une femme ?... Une femme ?... A la Section de Parcage, un Gardien me faisait toujours répéter cela : femme, femme, femme... Je suis une femme ?

— Oui. Simplement une femme... Et tu es très belle, Lya...

La jeune fille baissa les yeux ; ce que lui disait Tamo la troublait

profondément et lui était en même temps infiniment agréable.

— Dis-le encore, murmura-t-elle.

— Tu es très belle, Lya...

Il lui releva doucement la tête, prit son visage entre ses mains, le caressa et répéta encore :

— Tu es très belle...

L'émotion la faisait trembler. Il lui prit les mains, s'aperçut qu'elle portait également un bracelet au poignet gauche. Il en fit la remarque.

— Cela fait mal, Tamo.

— Mal ?

— Oh ! Pas toujours... Mais le bracelet brûle parfois très fort.

Tamo fronça les sourcils. Comment cet objet pouvait-il brûler ? Lya devait certainement se tromper. Les Flamboyants étaient bons...

Ne comprenant pas, il préféra ne pas insister. Il entraîna Lya sur un tapis de mousse. Ils s'assirent l'un près de l'autre, main dans la main.

Mutuellement, ils se détaillaient comme s'ils jouaient à découvrir les moindres détails de leur visage. Ils réagissaient, l'un comme s'il n'avait jamais vu de femme, l'autre comme si l'homme était une créature inconnue. Ils oubliaient tout le reste. Ensemble, ils se sentaient bien, hors du monde, loin de tout ce qui les avait fait souffrir...

Lya avait posé sa tête sur l'épaule de Tamo. Ils ne parlaient plus. Un lien aussi secret que puissant les unissait déjà l'un à l'autre sans qu'ils en eussent conscience. Ils étaient ensemble et ils ne demandaient rien d'autre.

Par le regard, par la voix, par le toucher, ils apprenaient la vie, la vraie vie, celle qu'engendre l'amour. Lya était fille-fleur, fleur-fée, apportant par sa seule présence une incomparable douceur. Une douceur à laquelle Tamo était d'autant plus réceptif qu'il n'avait connu jusque-là que brimades et humiliations.

Une sensation indéfinissable faisait battre leur cœur et vibrer leur corps. L'instant était tissé de merveilleux, de contemplation, de caresses et de pensées qui ne trouvaient pas à s'exprimer. Deux enfants se trouvaient après s'être cherchés l'éternité durant. Cela leur paraissait à la fois naturel et extraordinaire. Cette sublime attirance qui les rapprochait les baignait d'une lumière pour eux seuls perceptible. Une lumière aussi vive que celle de l'étoile Kéblé... Jamais plus il n'y aurait d'obscurité.

— Lya..., murmura Tamo.

Elle leva les yeux vers lui et sourit. Une infinie tendresse dessinait son visage. Leurs regards se confondirent. Tamo se pencha, coucha délicatement la jeune fille sur la mousse blonde, se raidit et poussa un hurlement atroce.

Il se dégagea vivement, saisit son poignet gauche qu'il serra de

toutes ses forces tout en grimaçant. Le bracelet brûlait comme du métal chauffé à blanc, et l'épouvantable douleur, plus terrible que celle que provoquait le souan, paralysait tout le bras. Tamo comprenait maintenant ce qu'avait voulu dire Lya...

Darien ! C'était Darien qui lui avait offert ce bracelet ! C'était Darien qui le faisait souffrir ! Comme Kabor ! Comme Pha-Iselys !... On voulait qu'il demeure Jouet, qu'il se plie aux caprices des maîtres !

— Je suis un homme ! fit-il, dents serrées.

Il souffrait. Dans son esprit s'imposaient des images... Pha-Iselys braquant un souan. Kabor, dans la cellule... Le monstre...

Pétrifiée, Lya assistait à la scène. Voir souffrir Tamo était pire que si elle avait eu elle-même à subir la torture. Elle connaissait la terrible morsure du bracelet... Une morsure qui l'avait blessée cruellement chaque fois qu'elle avait été sur le point d'atteindre au bonheur, du moins cet état d'âme qu'elle ne savait nommer.

Tamo criait comme un être que l'on tue à petit feu. En quelques secondes la douleur devint si intense qu'il s'écroula. Lya se précipita aussitôt vers lui. Les traits de son visage devinrent durs. Des larmes apparurent dans ses yeux.

— Tamo...

Il était évanoui. Perte de conscience consécutive à une douleur trop vive. Tamo gisait dans l'herbe.

Les buissons s'écartèrent. Vaxus apparut, accompagné de trois hommes. Dès qu'elle les vit, Lya se leva et s'écarta.

— On va les ramener dans leurs secteurs respectifs, déclara Vaxus. Le résultat, en ce qui concerne la première phase, semble positif...

Deux Flamboyants soulevèrent Tamo.

Dans le cerveau de Lya, un verrou se refusa à céder, détruisant par sa solidité tout sentiment de révolte. Elle demeura docile. Docile comme un Jouet. Elle se laissa entraîner... A ce mal étrange qui la brisait, elle eût sans doute préféré partager le sort de Tamo. Mais ceux de l'Origine en avaient décidé autrement.

CHAPITRE XI

Ils étaient ensemble, marchaient la main dans la main, loin de Mentha et loin de l'Origine. Kéblé fondait l'or de sa lumière dans le pourpre des fleurs et dans le vert des feuillages. La brise caressait les hautes herbes montées en graines, courbait la tête des épis, mêlant son discret murmure à celui d'un ruisseau proche.

Ce monde appartenait à Tamo et à Lya. Ils se souriaient simplement, attachés l'un à l'autre comme deux enfants qui ont grandi dans le même milieu, refusant toute conversation comme pour donner plus de force à leurs pensées. Ils n'étaient plus des Jouets...

Ils avaient entrepris un long voyage en terre nouvelle, et ils découvraient à chaque pas des splendeurs inconnues, s'émerveillaient de l'apparent désordre des beautés naturelles, communiaient véritablement avec leur paradis.

Le ciel avait la limpidité des yeux de Lya. De Lya qui était plus belle que jamais. Partout, le bonheur manifestait sa présence, proscrivait la banalité et transformait l'univers à chaque seconde. Le merveilleux, comme la vérité, ne se révèle qu'à ceux qui cherchent... Ou à ceux dont l'âme est assez pure pour ne voir le mal nulle part.

Ils allaient pieds nus, muets, enveloppés d'une aura de tendresse. Ils s'arrêtèrent au bord d'une rivière, virent passer une barque à bord de laquelle étaient installés deux Flamboyants.

Tamo se pencha vers Lya, voulut poser ses lèvres sur les siennes...
La douleur le fit hurler.

Il se réveilla en sursaut, moite de sueur, tenant dans sa main droite son poignet prisonnier du bracelet. Il se trouvait dans sa maison de bois, allongé sur son lit, le cerveau écartelé par une foule d'idées contradictoires.

Que s'était-il passé ? Comment avait-il fait pour revenir aussi rapidement ? Quelques instants plus tôt, Lya était avec lui. Ils marchaient dans les hautes herbes, sous le ciel bleu.. Comment expliquer ce passage brutal d'un monde à un autre ?

Absurde. Cela était absurde. D'autant plus absurde qu'il avait dû dormir entre le moment où il était avec Lya et le moment présent. Il avait dormi puisqu'il était là, sur son lit.

Réfléchir. Ordonner ses pensées. Clarifier ses idées et tenter de comprendre. Deux fois il avait vu Lya, et deux fois le bracelet l'avait brûlé. Pourtant, le souvenir de la première rencontre était tout récent. C'était le matin que Tamo avait fait la connaissance de Lya...

Quand la seconde rencontre avait-elle eu lieu ?

Cette question le tourmentait. Les Flamboyants étaient-ils maîtres de la souffrance ? Quels pouvoirs détenaient-ils ? Pourquoi suppliciaient-ils les abandonnés ? Comme les Jouets naissent pour servir, les hommes étaient-ils destinés à souffrir ?

Son esprit torturé ne lui donnait plus la faculté d'analyser, de juger, de savoir distinguer le vrai du faux. Que devait-il croire ? Que lui voulait-on ? Était-il si difficile d'être un homme ?

Pourquoi ce bracelet qui brûlait ?

Persuadé qu'il n'avait plus rien de commun avec un Jouet, Tamo s'enfermait dans un monde étriqué où les paradoxes abondaient et créaient des labyrinthes qui perdaient la pensée.

Oui. Il était difficile d'être un homme.

Il éprouva un vague regret en pensant qu'un Jouet, même en subissant parfois de mauvais traitements, n'était jamais malheureux. Mais il se ressaisit. Il préférerait sa nouvelle condition. Peut-être parce qu'il avait rencontré Lya ?

Le charme de la jeune fille l'avait littéralement envoûté. Il avait pourtant vu nombre de très jolies femmes à Mentha, des femmes à qui il aurait donné du plaisir en éprouvant lui-même quelque satisfaction... Il avait vécu avec la splendide Iselys, avait honoré son corps comme le souhaitait la venus blonde. Cependant, avec Lya, tout était différent. Le trouble qui l'avait envahi dès le premier regard, l'infinie tendresse qui l'avait bercé, l'appel mystérieux qui avait fait battre son cœur ne s'étaient à aucun moment révélés quand il n'était que Jouet...

C'était parce qu'il avait subi une transformation qu'il aimait Lya. Et cette transformation, il la devait aux Flamboyants ! Mais à présent que voulaient-ils d'autre ? Pourquoi ce bracelet qui brûlait ? Pour

l'empêcher d'aimer Lya ? Pour le faire souffrir d'une autre manière ? Dans quel but ?

Tamo quitta son lit, fit quelques pas dans la pièce, massa son poignet gauche. Il ne sentait plus la brûlure mais il lui semblait que l'endroit demeurerait sensible.

Il sortit.

Au village, il n'y avait personne. Ou presque. Evidemment, les Flamboyants travaillaient sur le chantier. Tamo alla de maison en maison, aperçut une femme qui jouait avec un petit garçon. D'autres enfants s'amusaient plus loin, insoucients, sous l'œil bienveillant de quelques mères chargées de les surveiller.

Il approcha, sourit à l'enfant, puis se tournant vers la femme :

— Où se trouve le chantier ? demanda-t-il.

La femme parut surprise. Elle balbutia :

— Le... chantier ? Mais... tu ne peux pas y aller !

— Pourquoi ?

— C'est int... Enfin, tu n'as pas appris le travail. Dans quelques jours, sans doute, on te...

— Je veux quand même y aller ! Rien que pour voir.

— Voir quoi ?

— Je veux voir Darien ! Regarde... Il m'a donné ce bracelet. Cela fait mal. Je veux le lui rendre ! Les abandonnés n'aimaient pas souffrir !

Celle à qui s'adressaient ces propos évita le regard de Tamo. Elle feignit de s'intéresser aux cabrioles de l'enfant puis déclara :

— Darien n'est pas au chantier. Il... il s'occupe des nouveaux venus. De ceux qui sont arrivés un peu avant toi... Il leur apprend à travailler le bois.

Tamo fut déçu. Contrarié, plutôt.

— Bon ! Un autre, alors... Je peux voir Haram ?

— Il est là-bas, lui aussi.

— Je veux parler à un Flamboyant !

— Bien. Alors, je t'écoute...

— Tu es un Flamboyant ?

— Tu le vois bien : cette étoile sur ma tunique indique que je suis un Flamboyant !

— Mais... Je porte la même tunique !

— Arrêtons là, si tu veux bien. Qu'as-tu à me dire ?

— Quel est ton nom ?

— Zelba. C'est tout ce que tu voulais savoir ?

Tamo hocha la tête, détailla celle qu'il avait en face de lui : une femme qui n'était plus toute jeune, mais belle encore. Elle l'encouragea d'un sourire, comprenant à la fois ses hésitations et son état d'âme. Tous les abandonnés avaient à peu près le même

comportement...

— Parle, Tamo. Qu'y a-t-il ?

Il hésita encore puis il se décida, posant l'énigme des deux rencontres et du passage entre les deux mondes.

Immédiatement, Zelba comprit mais elle se garda bien de l'interrompre. Avec patience, elle attendit qu'il ait terminé son récit, observa un court silence avant de répondre :

— C'est tout simple, Tamo. Tu as rêvé.

— Rêvé ?

— Ce que tu m'as raconté n'est pas réel. La seconde rencontre avec Lyà n'a jamais eu lieu... En quelque sorte, tu as... pensé en dormant. Tu t'es souvenu de ce qui s'est déroulé ce matin, c'est tout.

— Mais j'ai vu Lyà ! Nous étions ensemble ! Nous sommes allés jusqu'à la rivière... Nous avons même vu passer une barque avec deux Flamboyants ! Puis la douleur est venue...

— Non, Tamo. Tu as imaginé cela... Ce matin, tu t'es évanoui. On est allé te chercher et on t'a reconduit ici. Tu viens seulement de te réveiller... C'est la première fois que tu rêves, n'est-ce pas ?

— Tamo fit « oui » de la tête.

— Tu rêveras encore... Le rêve te prouve que tu n'es plus un Jouet. Car un Jouet ne rêve pas.

— Je suis un homme, déclara Tamo.

Il regarda fixement Zelba, pris d'un doute subit.

— Tu dis que je rêverai encore ?

— J'en suis certaine. Tout le monde rêve... Je parle de ceux qui vivent à l'Origine... A Mentha, il n'y a peut-être que les Exans qui font des rêves.

— Pourquoi ?

— Eh bien... parce qu'ils sont conditionnés !

— Conditionnés ?... Que signifie ce mot ?

— Tu l'apprendras plus tard.

— Non. Maintenant !

Tamo fut étonné de sa façon de réagir. L'objection était née spontanément, d'instinct. Il voulait savoir. Il voulait comprendre. Il se dit qu'il n'aurait jamais parlé ainsi à Pha-Iselys.

— Maintenant, répéta-t-il sur un ton plus amène.

Zelba se rendit compte qu'elle en avait trop dit en voulant répondre aux questions de Tamo. Néanmoins elle poursuivit :

— Tous ceux qui vivent à Mentha sont conditionnés, Tamo. Même les Exans... Eux moins, beaucoup moins que les autres, cependant. Cela commence dès la plus petite enfance, dans la Grande Maison. Celles qu'on appelle les Mères apprennent aux enfants à être Jardinier, Ouvrier, Jouet, Gardien, etc. Chaque type d'enfant reçoit une tâche bien déterminée qu'il accomplira lorsqu'il sera devenu adulte. Les

esprits sont formés, emprisonnés de telle sorte qu'un Jardinier ne pensera jamais comme un Jouet, comme un Ouvrier ou un Skar ! Tu comprends ?

— Je crois que oui, répondit Tamo. Je suis donc conditionné...

— On a fait de toi un Jouet en écartant de ton esprit toutes les pensées qui ne correspondaient pas à ta condition. Ainsi t'a-t-on appris qu'un Jouet devait servir son maître, lui obéir en toute chose sans jamais se révolter.

— Se révolter ?

— Savoir dire non, désobéir, frapper le maître, etc.

— Frapper le maître ! fit Tamo, stupéfait. Mais...

— Je sais, coupa Zelba. Cela te semble extraordinaire. Cependant, tu n'es pas encore sorti de ton cocon, de ta condition de Jouet. Au fond de toi demeurent des racines profondes...

— Je ne suis plus un Jouet ! Je suis un homme !

— Mais tu n'es pas libre ! Tu ne peux pas, en quelques jours, te défaire de tout ce qui constitue ton conditionnement. Sois patient. Aie confiance en nous...

Tamo soupira.

— Ce que tu me dis est compliqué, Zelba. J'aimerais bien que tu m'expliques encore une fois. Pas aujourd'hui... Demain.

— D'accord.

— A demain, Zelba.

Sans rien ajouter, il s'éloigna, soucieux.

— Hé ! Mais où vas-tu ?

— Retrouver Lya, répondit-il.

— Retrouver Lya ?... Tu ne peux pas !

— Si ! Je sais où se trouve l'enclos. Lya est là-bas.

— Elle n'y est plus. On l'a emmenée.

— Où ?

— Quelque part, dans la forêt... On a construit un autre village pour les abandonnés et les Flamboyants. Celui-ci est devenu trop petit... Tamo revint sur ses pas.

— Emmène-moi jusqu'à ce village.

— Je ne le pourrais pas même si je le voulais, Tamo. Mon rôle est de garder les enfants...

— Tu es conditionnée ?

— Mais non ! Je fais cela volontairement. Demain, une autre prendra ma place...

— Ah ? Tu ne seras donc pas là ? Comment vas-tu m'expliquer ce que je n'ai pas compris ?

— Simple : tu demanderas à quelqu'un d'autre.

Tamo n'était pas satisfait. L'idée d'aller retrouver Lya ne le quittait pas.

— Je vais voir Lya !

— Tu vas te perdre, Tamo ! La forêt est immense ! Et puis, n'oublie pas les oux !

— Les oux ?... Ah oui ! les oux... Comment faire ?

— Ecoute, tu verras Lya demain lorsque tu retourneras dans l'enclos. Elle y sera, tu peux me croire.

— Encore demain ? fit Tamo.

Zelba crut deviner une pointe d'ironie dans la réflexion mais elle se dit qu'elle devait se tromper. Un abandonné qui avait été un Jouet de premier niveau était incapable de déverrouiller son esprit aussi rapidement. Une ombre d'inquiétude, cependant, l'effleura. Elle n'ignorait pas que les Jouets de premier niveau étaient des cas particuliers. Généralement, chez eux, le conditionnement était plus profond. Tamo était-il l'exception ?

— Tu ne dis plus rien ?

— Euh ! Je réfléchissais, répondit Zelba avec empressement. Tu aimes Lya ?

— Avec elle, je suis bien, dit Tamo. Elle est très belle, très douce.

— Et si tu ne la revoyais pas ?

Une étrange lueur passa dans les yeux de Tamo.

— Je n'aime pas cette question, Zelba. Pourquoi les Flamboyants m'interdiraient-ils de revoir Lya ?

— Oh ! Il n'y a aucune raison, rassure-toi...

Zelba sut à ce moment que son intuition ne l'avait pas trompée. Tamo se transformait rapidement et devenait imprévisible. Le ton qu'il employait et la façon dont il discutait prouvaient qu'il avait déjà beaucoup réfléchi et que, quasiment à son insu, sa pensée se faisait cohérente. Elle décida qu'elle mettrait Haram au courant le soir même.

— Tu as faim ?

— Un peu.

— Attends-moi ici, je vais te chercher quelque chose à manger...

Elle pénétra dans sa maison, en ressortit un instant après, satisfaite d'avoir détourné Tamo de son idée première. Elle lui présenta une boule brunâtre de la grosseur d'un poing.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Nous appelons cela un cloug. C'est un gâteau fait avec des racines râpées, de l'eau, des fruits et du poisson. C'est très bon...

Tamo examina le cloug, y goûta, trouva qu'il avait effectivement une saveur agréable. La pâte était moelleuse, sucrée à souhait...

Tandis qu'il mangeait, Zelba gardait l'œil sur lui, essayait de percer sa personnalité, regrettant de ne posséder sur lui que de vagues renseignements. Le soir, elle aurait une longue conversation avec Haram à son sujet. Certes, elle n'ignorait pas que le guide, depuis le

rapport de Farb, était très préoccupé. Et il y avait de quoi. La mort de Kabor, l'attitude des Skars n'étaient pas de nature à rassurer les Flamboyants. Mais il fallait accorder une priorité à ceux qui, par la volonté de l'Etoile, avaient quitté Mentha. Et Tamo était de ceux-là... Après tout, rien ne prouvait que Nakar et Largos ne réussiraient pas dans leur entreprise. D'ailleurs, Haram n'avait-il pas demandé à une vingtaine de volontaires de se rendre à Mentha afin de leur prêter mainforte ?... Leur mission consistait essentiellement en un rôle de surveillance, car on avait décidé qu'il n'y aurait pas d'autre passage avant le prochain rapport. Bien sûr, des abandonnés seraient inévitablement sacrifiés. Cependant, cette décision, aussi cruelle fût-elle, était nécessaire au salut de tous les Flamboyants... Tamo tira Zelba de ses réflexions.

— Parle-moi encore du rêve, demanda-t-il. Car il est peut-être préférable de rêver...

— La réalité peut être belle aussi, Tamo.

— Quelle réalité ? La mienne ?... Non. Parle-moi du rêve. Rien que du rêve.

CHAPITRE XII

Largos fuyait, courait du plus vite qu'il pouvait, cherchant avec une sorte d'avidité la complicité de la végétation. Il connaissait suffisamment la région pour se diriger sans erreur vers l'Origine. Cependant, le village était encore loin. Le Flamboyant regrettait de n'avoir pu s'emparer d'un galim, ce qui lui aurait grandement facilité la tâche. Quant aux embarcations, à bord desquelles les volontaires envoyés par Haram étaient venus, elles avaient été détruites. Largos ne devait compter que sur ses seules jambes.

Il était jeune, en bonne condition physique ; deux atouts qui étaient le gage de sa sécurité. Il courait, suivait un chemin parallèle à la rivière, se dissimulait parfois dans un fourré, parmi les rochers ou derrière un tronc d'arbre pour observer les mouvements de ses poursuivants. Dès qu'il avait repris haleine, il s'élançait de nouveau, multipliait les ruses, effectuait des crochets...

Les Skars étaient sur ses talons. C'était certainement la première fois qu'ils s'éloignaient de Mentha. Mais les Elgors avaient donné des ordres précis : aucun Flamboyant ne devait leur échapper. Un massacre ! Tous les volontaires avaient été abattus. Une poursuite infernale avait eu lieu dans les rues de Mentha. Les Flamboyants étaient tombés l'un après l'autre sous les regards surpris des Exans. Nakar et Tyren étaient morts en voulant sauver la situation. Tout s'était déroulé très vite...

Largos ne s'en était tiré que d'extrême justesse, ayant dû lutter à

maines nues contre un Skar qui lui barrait la route. Animé d'une volonté farouche, d'un désir de vivre qui décuplait ses forces, Largos avait frappé le premier, ne laissant pas au Skar le temps de se servir de son arme. Et il avait fui comme une bête traquée.

A présent, il lui fallait prévenir les siens. Coûte que coûte, il devait revenir à l'Origine et raconter par le menu ce qui s'était passé à Mentha. Auparavant, il devait se débarrasser des Skars, non pas en combattant, mais en leur faisant perdre sa trace. C'était sa seule défense, la seule arme valable. Les Skars n'avaient pas été formés en prévision de ce genre de poursuite.

Pourtant, ils tenaient bon. Au nombre d'une dizaine, ils avaient plusieurs fois tenté de couper toute retraite au fugitif en effectuant des débordements ou des manœuvres d'encerclement. Largos leur avait toujours échappé, possédant sur eux l'avantage de bien connaître la région. Il résistait à la fatigue, pensant qu'il jouait là une partie extrêmement importante. Pour l'heure, il livrait un combat difficile. Il lui fallait tenir jusqu'à la fin du jour. La nuit viendrait dans deux cycles environ, et les Skars seraient contraints d'abandonner.

D'autres dangers, pourtant, le guettaient. Seul, sans arme, il constituait une proie rêvée pour les oux ou les zagranes, à moins qu'il ne découvrit un endroit où poussaient des faghas... Largos n'ignorait pas que ces fleurs géantes se plaisaient à l'ombre des grands arbres, qu'elles aimaient le terrain très sec. Mais, avec les Skars derrière lui, il ne pouvait se permettre de chercher ces indices.

Il courait toujours, se remémorait quelques scènes pénibles. Ce qui s'était passé à Mentha prouvait que les Elgors étaient prêts à tout pour préserver l'ordre qu'ils avaient établi. Ce qui était devait demeurer ! Chaque classe resterait pour l'éternité, murée dans son propre univers !

Largos n'avait aucune idée de ce qu'étaient les Elgors. Il se les représentait comme étant des êtres humains dotés d'une très grande puissance, des êtres enrobés de mystère, de ténèbres. Qui savait à qui ou à quoi ils ressemblaient ?

Il avait encore beaucoup de choses à apprendre. Jouet de troisième niveau devenu Flamboyant, Largos continuait à s'interroger. Il avait découvert lui-même beaucoup de réponses. Ces dernières, cependant, appelaient d'autres questions, et parmi elles la plus embarrassante et la plus importante : qu'y avait-il eu à l'origine ?

Il lui semblait impossible que les Elgors aient toujours existé. Il y avait eu, obligatoirement, un commencement. Comment Mentha, la grande cité, avait-elle été créée ? Dans quel but ? Quand les Flamboyants s'étaient-ils opposés à l'ordre établi par les Elgors ?

Largos savait que ses semblables, hommes ou femmes, étaient d'anciens Jouets, à l'exception de quelques-uns comme Haram dont on

ne connaissait pas le passé. Il semblait exister entre les Elgors et les premiers Flamboyants un point de départ commun, du moins complémentaire... Largos était persuadé que le guide avait déjà vu les Elgors...

Il tomba, roula dans l'herbe, emporté par son élan, se releva en grimaçant, très vite, et se retourna. Il aperçut un Skar à quelques dizaines de mètres derrière lui. Les autres suivaient, usant parfois de leur arme dont le rayon désintégrait une branche d'arbre ou entamait un tronc. Largos pensa à traverser la rivière à la nage. Cependant, il se sentait trop fatigué et, de plus, se savait trop mauvais nageur pour concrétiser son idée.

Il aurait aimé se reposer un peu, interrompre cette course. Mais les Skars s'accrochaient et ne lui laissaient pas le choix. S'il s'arrêtait, c'était la mort pure et simple. Il rusa donc, une nouvelle fois, avec l'espoir de creuser un écart entre lui et ses poursuivants. Il obliqua brusquement sur sa droite, rassembla toutes ses forces, courut comme un désespéré. Bien lui en prit. En cet endroit, la végétation était plus touffue, des buissons charnus rampaient au pied des arbres, assiégeant les troncs. Encouragé, Largos courut plus vite, mû par une ardeur qui était celle de la dernière chance. Haletant, il s'arrêta bientôt, se glissa sous le manteau épais d'un roncier, ne bougea plus.

A plat ventre, il attendit, dissimulé par les tiges qui portaient à la fois des épines acérées et des larges feuilles. Il s'était fait quelques griffes, sa tunique était un peu plus déchirée, mais il n'en avait cure. Si sa manœuvre était couronnée de succès, il n'aurait qu'à se louer de cet effort.

Comme il l'avait souhaité, les Skars continuèrent en ligne droite, persuadés que le fugitif se trouvait toujours devant eux. Largos avait bien choisi son moment car le crépuscule descendait, favorisant l'ombre et rendant la tâche plus ardue aux envoyés des Elgors. Ceux-ci, en effet, ne tardèrent pas à tourner en rond. Ayant pris conscience de leur erreur, mais incapables de déterminer l'instant où ils l'avaient commise, ils se mirent à chercher en tous sens.

Largos les entendait froisser les feuillages, s'interpeller ou émettre des hypothèses quant à sa brusque disparition. Cela, en quelque sorte, le rassurait bien qu'il ne fût pas encore sauvé. Tant que la nuit ne serait pas tombée, le danger demeurerait...

Désorientés, les Skars décidèrent de retourner à Mentha. Ayant perdu leur gibier, leur mission devenait sans objet. Ils quittèrent donc les parages, au grand soulagement de Largos.

Pourtant, le Flamboyant ne quitta pas immédiatement son refuge. La prudence lui conseillait de rester encore un peu à l'abri du roncier et de ne se montrer à découvert que lorsqu'il aurait la certitude que les Skars seraient à distance respectable.

Quand le calme fut revenu, il sortit de sa cachette avec précaution, promena autour de lui un regard inquiet et respira un grand coup. Le jour mourait doucement et les ténèbres s'installaient. Il lui restait un peu de temps pour trouver les fleurs géantes. Il se faufila parmi les buissons, s'éloigna de la rivière. Ses jambes étaient lourdes. Ses pieds lui faisaient mal. Mais il avait échappé aux Skars.

Haram saurait ce qui s'était passé à Mentha.

Pareille chose ne devait plus se reproduire... La nuit allait tomber lorsqu'il découvrit les faghas, des fleurs aux larges pétales jaunes et rouges, aux feuilles curieusement découpées, dont les tiges s'élevaient jusqu'à cinq ou six mètres. Dès lors, il se sentit plus léger. Il était bien connu que les oux et les zagranes, surtout les zagranes, avaient pour les faghas une réelle aversion. Les bêtes, en général, ne supportaient pas le parfum entêtant que ces fleurs exhalaient. Et l'odeur se développait encore le soir.

Sans hésiter, Largos pénétra dans la masse de tiges et de feuilles, parcourut une vingtaine de mètres et se laissa tomber. C'était là qu'il passerait la nuit.

CHAPITRE XIII

Six jours. Six jours que Tamo n'avait pas vu Lya ! Six jours passés à se morfondre dans un enclos devenu symbole de solitude et de tristesse... Six jours interminables noyés dans un gris camaïeu.

Lya n'était pas venue. Les couleurs de la vie s'étaient ternies.., Ce septième jour, assurément, ressemblerait aux précédents, semant ici et là les graines de la monotonie...

Tamo se souvint de la conversation qu'il avait eue avec Zelba. Une question, particulièrement, lui revint à l'esprit. Une question qui blessait, qui ressemblait de plus en plus à une affirmation : « Et si tu ne la revoyais pas ? »

Zelba savait-elle qu'il ne reverrait pas Lya ? Après la douleur physique, voulait-on qu'il souffre moralement ? Que cherchait-on à faire de lui ?

Pendant six jours, inlassablement, il avait marché, espérant trouver Lya dans le vaste enclos. Il avait tourné et tourné, il avait crié, appelé pour finalement constater qu'il se trouvait seul. Pourquoi l'isolait-on de cette façon ?

Six jours... Six jours sans revoir Lya ! Les Flamboyants la retenaient prisonnière. Peut-être même qu'ils la torturaient !

A cette pensée, Tamo sentit ses muscles se durcir. Il serra les poings si fort que les articulations de ses doigts blanchirent. Un trouble qu'il ne connaissait pas l'envahit. A cet instant, il aurait voulu frapper.

« Se révolter... Savoir dire non, désobéir, frapper le maître », pensa Tamo. C'était à cela que correspondait ce qu'il ressentait. Il était désormais capable de mettre des mots sur ses sentiments...

Un frisson de peur le secoua. Ce qu'il pensait était contraire à...

Il tenta de faire le point, n'y parvint pas. En lui, le Jouet n'était pas tout à fait mort. Sa transformation n'était pas achevée. Il y avait un cap qu'il n'avait pas franchi.

Il alla s'asseoir au pied d'un arbre et fouilla ses souvenirs. A Mentha, tout n'était pas mauvais. Il avait été heureux, là-bas... Pourquoi ne l'avait-on pas laissé à la Section de Parcage ?

Le présent, cependant, domina le souvenir.

Se révolter ! Tout un système de pensées à modifier ! Ne plus accepter la servitude, la passivité, la fonction de Jouet ! Se détacher des idées reçues, des valeurs qui n'appartiennent qu'aux autres. Chercher la liberté !

Être libre, oui. Mais pas seul ! Avec Lya. Tout se passerait alors comme dans les rêves, ces refuges pour ceux qui souffrent, pour ceux qui désirent oublier la réalité, pour ceux qui espèrent... La vie ne devrait être qu'un rêve. Un rêve permanent. Tamo en était convaincu. Il cherchait le rêve-refuge, le monde mental, l'illusion du bonheur. Il cherchait Lya, bâtissait son propre monde, créait des palais au milieu de jardins magnifiques...

Lya...

Elle se tenait à quelques pas, gracieuse silhouette dans la lumière dorée d'un rayon de Kéblé. Immobile, elle regardait Tamo. Elle était belle. Plus belle que jamais. Sur ses lèvres flottait un charmant sourire. Ses yeux avaient la limpidité et la profondeur du ciel. Une mèche de cheveux, taquinée par la brise, tombait sur son front blanc. Elle était là...

Tamo la voyait, la détaillait sans oser se lever pour aller vers elle. Emu, le cœur battant, il la contemplait, lui vouait une véritable adoration. Il ne l'avait pas entendue venir. Comme la première fois qu'il l'avait vue, on aurait dit qu'elle s'était matérialisée à un moment donné. Autour d'elle, les couleurs s'étaient remises à vivre. Le voile de tristesse et le gris camaïeu s'étaient évanouis.

Tamo ferma les yeux, les rouvrit. Lya n'avait pas bougé. Elle était le rêve lui-même, et lui, le Jouet devenu homme, était dans le rêve.

Doucement, il se leva, fit un pas vers Lya, se baissa pour cueillir une fleur. Il avança encore, offrit la fleur à Lya.

Elle la prit entre ses doigts délicats. Son sourire s'accrut. Tamo sut alors qu'il ne s'agissait pas d'un rêve, que celle qu'il avait cherchée était réellement présente.

Tremblant, Tamo l'attira contre lui ; ils s'étreignirent. La réalité, cette réalité-là, était plus belle que le rêve. Lya était venue. Les

Flamboyants avaient permis qu'il la serre dans ses bras...

Longtemps ils restèrent blottis l'un contre l'autre, heureux de l'instant qui transformait tout, comme s'ils avaient peur qu'on les sépare. Ensemble, ils s'évadaient de ce monde qu'ils ne comprenaient pas encore. Ils fuyaient vers un ailleurs idéal, vers une autre création...

Elle leva les yeux vers lui. Il la regarda avec tendresse, se pencha pour l'embrasser. Il sentit qu'elle s'abandonnait. Mais au moment où leurs lèvres allaient se joindre, Lya tourna brusquement la tête.

— Non, Tamo. Non ! Le bracelet !... Nous ne pouvons pas !

Pour la seconde fois, un sentiment de révolte souffla dans l'esprit de Tamo, une révolte qui fit gonfler ses veines et qui provoqua le durcissement de ses muscles. Son front se rida. Ses mâchoires se contractèrent.

Sur le visage de Lya, il lut le regret, la tristesse, peut-être aussi la résignation. Le bracelet, c'était le mur qu'on ne franchissait pas, c'était la punition...

Tamo s'écarta de Lya, tenta d'arracher le bracelet.

Oui, il se révoltait ! Oui, il refusait ! En arrachant le bracelet, il serait libre ! Ensuite, il libérerait Lya et tous deux pourraient s'aimer. Il fallait qu'il y parvienne ! Il était fort ; il userait de cette force pour dire non, pour être lui-même !

Le métal, cependant, résistait. Il emprisonnait le poignet gauche de Tamo, lui rappelait qu'il avait été un Jouet, puis au abandonné, puis un être qui dépendait des Flamboyants. Et il ne voulait plus dépendre de quiconque !

Il s'acharnait, se faisait mal, s'écorchait la peau, s'épuisait en vain. Constatant, non sans dépit, que sa force était inutile, il abandonna. Déjà, ses espoirs s'effondraient. Il ne gagnerait pas sa liberté. Il ne délivrerait pas Lya, ne pourrait jamais l'aimer...

Elle s'approcha de lui pour le réconforter, chercha son contact, soupira. Ses pensées rejoignaient celles de Tamo... De Tamo qui refusait l'échec.

— Je dormais lorsque Darien m'a mis ce bracelet, dit-il. Je dois être capable de l'enlever !

Il l'avait maintes fois examiné. Il le regarda encore, le palpa, caressa machinalement le système de fermeture qui comportait de minuscules aspérités. Il réfléchit, se dit que ces parties métalliques qui saillaient devaient servir à ouvrir ou fermer le bracelet. Il tâtonna, fit glisser les espèces de tenons dans leurs rainures respectives, rainures longues de deux centimètres, et les amena à bout de course.

Le bracelet ne s'ouvrit pas.

Tamo s'entêta. Il renouvela les mêmes gestes, demeura perplexe devant son insuccès puis eut l'idée de former des combinaisons. Un

curseur d'un côté, deux de l'autre. Un au milieu, un à bout de course, l'autre à l'opposé... Et il finit par trouver. Les trois curseurs devaient se placer de cette façon : le premier à une extrémité, le second juste au milieu, le troisième en face du premier ; la figure ainsi obtenue formait un triangle équilatéral.

Tamo poussa un cri de joie lorsque le bracelet s'ouvrit. Le lien qui le rendait tributaire des Flamboyants était rompu. Il n'y aurait jamais plus de brûlure !

— Lya ! Ton poignet ! Vite !

Fébrile, il manœuvra les curseurs. Le code d'ouverture était identique. Lya fut bientôt libre à son tour. Elle se jeta dans les bras de Tamo. Ils roulèrent dans l'herbe, s'embrassèrent avec passion, le corps vibrant d'une folle ivresse. Une Femme et un Homme venaient de naître.

*

* *

Ils avaient ôté leurs vêtements et restaient face à face comme s'ils contemplaient pour la première fois la nudité d'un corps. Ils ne se parlaient pas. Leurs yeux parlaient pour eux. L'un et l'autre savouraient leur liberté, faisaient durer et durer l'instant, le figeaient dans l'éternité. On aurait dit deux statues magnifiques, l'une d'une grâce incomparable, l'autre reflétant la puissance. Ils venaient de naître. Un sang nouveau coulait dans leurs veines, leur montrant le monde tel qu'ils ne l'avaient jamais vu. Ils avaient conscience d'être eux-mêmes et d'agir de par leur propre volonté. C'était pour cette raison qu'ils demeuraient immobiles, l'un en face de l'autre. Ainsi, ils paralysaient le temps. Ils retardaient le moment où ils s'uniraient, laissant le désir s'emparer lentement de toutes leurs fibres.

Ce furent d'abord de discrets attouchements, leurs doigts effleurant à peine la peau. Ce n'était ni de l'hésitation ni de la timidité. Ils vivaient, avec une profonde émotion, chacune des secondes qui les rapprochaient. Leur amour n'avait rien de commun avec les rapports physiques qu'ils avaient eus avec les seigneurs de Mentha. Ils découvraient. Ils entraient dans un monde neuf, dans leur monde.

A présent, les secondes s'écoulaient trop vite, un peu comme l'eau d'un ruisseau grossie par la pluie. Ils se caressaient, tels deux sculpteurs qui auraient voulu remodeler la chair ou apprécier la ligne d'un muscle, la courbe des hanches, le galbe d'un sein, l'ovale du visage... lis se recréaient eux-mêmes par leurs caresses qui suivaient le dessin de leur corps. Ils communiaient dans une infinie tendresse,

oubliant le passé et le futur. Leurs sens s'éveillaient au-delà du désir et les conduisaient vers la lumière.

Leurs caresses devinrent plus précises et le rythme de leur respiration s'accéléra. Bientôt, ils ne virent plus le décor qui les entourait qu'à travers un brouillard coloré. Ils eurent le même élan, au même moment. Tamo sentit contre sa poitrine les petits seins durs de Lia. Leurs corps s'épousaient étroitement, s'enflammaient.

Ils s'embrassèrent, se laissèrent tomber, glissèrent ensemble dans un univers ouaté, tiède, cet univers qu'ils avaient eux-mêmes créé par leurs caresses.

— Arrêtez !

L'ordre déchira les voiles irisés de l'amour, arracha les fils de la tendresse, déferla comme un raz de marée sur la plage du bonheur, fit éclater le monde. Il fut également le fer rouge brûlant la chair, le souvenir brutal de la torture.

Lia et Tamo sursautèrent. Là-bas se tenait Darien. Darien qui les empêchait une fois encore de s'aimer. Darien qui venait de détruire ce qu'ils avaient de plus beau. Darien qui avait ramassé les bracelets abandonnés !

Calmement, Tamo se leva et alla vers lui. Le Flamboyant, jugeant son attitude anormale, sentit l'inquiétude le gagner. Il fut véritablement inquiet quand il vit que Tamo ne s'arrêtait pas.

— Qu'est-ce que... ?

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Déjà, Tamo était sur lui et refermait sur son cou ses mains puissantes. Le Flamboyant, pris par surprise, tenta de se défendre. Il se dégagea en employant une feinte habile et voulut s'échapper. Mais Tamo le rattrapa.

— Non, Tamo ! Non !... Laisse-moi ! Je vais t'expliquer ! Ecoute ! Il faut que tu m'écoutes ! Je... Ah !

Tamo avait frappé. Devant son attitude qui n'admettait aucun doute sur ses intentions, Darien fut pris de panique. Il savait que Tamo allait le tuer. Les Jouets de premier niveau ne sont pas des Jouets comme les autres... Cette pensée lui traversa l'esprit et l'affola davantage. Celui qu'il avait en face de lui n'était plus qu'une machine à tuer, un Jouet dont le déconditionnement n'était pas terminé...

— Ecoute ! Tamo ! Il faut que...

— Tais-toi, Darien ! Je ne veux rien entendre ! Rien ! Je suis un homme ! Je n'ai plus de maître ! Je ne veux plus en avoir ! Plus de maître ! Plus de maître !

Il secouait le Flamboyant à qui il avait arraché la tunique, le serrant à la taille, cherchant à l'étouffer. Il ne possédait pas de technique de combat aussi n'usait-il que de sa force brutale ; une force impressionnante. Darien serait son dernier bourreau. Il lui ferait payer toutes les souffrances passées, tout ce qu'il avait enduré depuis qu'il

avait quitté la Grande Maison. Il aurait dû tuer ainsi Pha-Iselys, Tyren, Kabor, Vaxus... Il connaissait maintenant la vengeance et imposait sa force, sa volonté.

Darien faiblissait. Il ripostait, cherchait surtout à se libérer des étreintes mortelles, à se dégager pour aller prévenir les siens. Mais Tamo le retenait, n'acceptait aucune explication, répétait sans cesse qu'il n'avait plus de maître.

Deux faces convulsées, l'une par la terreur, l'autre par la haine. Des muscles saillants. Des ahans. Des coups. Une sueur abondante... Les deux hommes luttèrent au corps à corps, farouchement. Darien avait cogné plusieurs fois, visant le visage de son adversaire ou le bas-ventre. Mais Tamo avait encaissé, solide comme un roc, et avait riposté sans attendre. D'un coup bien appliqué au creux de l'estomac, il mit Darien hors de combat. Le Flamboyant poussa un cri, se plia en deux, fit comme pour vomir. Tamo en profita pour assener sur la nuque ainsi offerte un coup de ses deux poings réunis.

Darien s'écroula, face contre terre, et ne bougea plus.

Hébété, Tamo le regarda puis regarda ses mains. Darien était mort, et c'était lui qui l'avait tué. Il avait agi suivant une impulsion, sans raisonner. Maintenant, il ne comprenait plus très bien. Peut-être n'avait-il pas réellement voulu la mort du Flamboyant...

Du revers de la main, il essuya le sang et la sueur qu'il avait sur le visage. Il avait vaincu. Il n'aurait plus jamais de maître. Il serait libre. Avec Lya...

— Habille-toi, lança-t-il. Nous allons partir !

Lya s'étonna :

— Partir ? Où veux-tu aller ?

— Il faut que nous quittions l'enclos. Nous n'avons plus notre place ici... Nous devons fuir le plus loin possible !

— Il y a la barrière...

Je sais. Mais nous la franchirons. Il existe des arbres à proximité. Nous utiliserons leurs branches...

— Où irons-nous ?

— Je l'ignore... Ce que je sais, c'est que nous ne devons pas rester ici. Les Flamboyants ne sont pas meilleurs que les Exans !

Elle fit ce qu'il demandait. L'aventure, cependant, lui faisait peur. Et elle avait également peur des décisions de Tamo, peur de cet homme nouveau capable de donner beaucoup d'amour mais capable aussi de donner la mort... Mais elle le suivrait.

— Vite, Lya ! Partons !

Elle acquiesça. Il lui prit la main et l'entraîna.

CHAPITRE XIV

Kéblé avait atteint le plus haut point de sa course et resplendissait dans le ciel clair. Haram, le guide, s'était éloigné du chantier pour se reposer un peu. Il y avait des jours et des jours qu'il dirigeait les travaux, surmontant les difficultés avec une humeur égale, ne comptant jamais son temps. Il se consacrait entièrement au projet qui était maintenant en voie d'achèvement. Le grand jour viendrait bientôt. Après l'on recommencerait. Car les travaux ne s'arrêteraient définitivement que lorsque Mentha aurait cessé de vivre.

Installé à l'ombre des grands arbres, Haram réfléchissait, tentait de mesurer le chemin parcouru depuis la construction de la première maison du village. Il se rappela les luttes, les malheurs, les joies, compara les peines endurées au résultat et se dit qu'il avait su mener à bien sa mission. Dans un avenir proche, il céderait la place de guide à un autre, et ce dernier continuerait l'œuvre entreprise. Il fallait un guide jeune pour l'organisation. Haram, lui, commençait à sentir durement le poids des ans...

Tout à ses réflexions, il n'avait pas entendu venir les cinq Flamboyants qui, ayant eux aussi quitté le chantier, l'avaient suivi de loin. Ils s'étaient tenus à l'écart, parlant entre eux à voix basse, n'osant troubler la méditation de celui qu'ils considéraient comme leur maître dans l'art de bâtir...

Lorsque le guide les aperçut, il y eut dans son regard une lueur d'étonnement, mais celle-ci se dissipa très vite. De la main, il leur fit

signe d'approcher, puis il demanda :

— Vous vouliez me voir ?

Les Flamboyants vinrent s'asseoir auprès de lui. Haram leur sourit. C'étaient des jeunes, quatre hommes et une femme qui s'étaient montrés particulièrement actifs dans le travail, tant à l'Origine que sur le chantier.

Ils ne faisaient pas exception à la règle. Ce n'étaient ni les premiers ni les derniers qui venaient ainsi vers lui. Ce qu'ils allaient lui demander, il le savait. Les êtres différaient mais les questions demeuraient quant au fond. Il attendit cependant qu'on les lui pose, feignant d'ignorer l'objet de cette démarche. Cela était presque devenu un rituel.

Ce fut Efra, la seule femme du groupe, qui commença.

— Nous voulons te parler, Haram. Toi seul peux répondre aux questions que nous nous posons... Certes, nous avons appris quantité de choses depuis que nous sommes sortis du conditionnement, mais il reste trop de points obscurs...

Malhem, qui était assis à sa droite, ajouta :

— Nous avons essayé d'interroger nos aînés mais ils n'ont pas voulu nous répondre...

— Ils nous ont dit d'aller vers toi...

Haram sourit encore.

— Je te connais bien, Efra, comme ceux qui sont avec toi... Malhem, Lob, Ankar et Dol... Et je pense effectivement que vous avez acquis une culture suffisante pour prétendre à certaines explications... Que désirez-vous savoir ?

Efra se tourna vers ses compagnons, quêta sur leur visage un signe d'encouragement, sembla hésiter comme si sa question allait violer quelque domaine tabou, puis elle se décida.

— Voilà, dit-elle, nous voulons connaître le secret de Mentha et celui de l'Origine... Nos réflexions nous ont amenés à deviner entre les deux un lien, un rapport étroit. Nous pensons aussi que tu sais qui sont les Elgors !... Tu sembles tout connaître de ce monde, pourtant, tu n'as jamais vécu à Mentha.

Haram hocha la tête, ne répondit pas immédiatement. Il regarda un à un ceux qui l'entouraient, parut plonger dans ses souvenirs, émergea.

— Tout cela est exact, déclara-t-il. Le rapport auquel vous venez de faire allusion existe bel et bien, et il est plus étroit que vous ne le pensez... Cependant, pour que vous compreniez parfaitement ce qui nous oppose à Mentha, il faut que nous remontions très loin dans le temps. Il faut aussi que nous nous transportions mentalement sur une autre planète, un monde qui se nomme Terre...

Il soupira.

— Terre s'est transformée totalement après une longue période de crise, lorsque les hommes se sont véritablement lancés à la conquête de l'espace. Leur civilisation a été à ce point bouleversée qu'ils ont fait table rase de bien des éléments considérés jusque-là comme des bases immuables. Avec l'expansion, d'autres formes de politique sont nées, ainsi que d'autres formes d'économie, etc. Je vous passe les détails. Bref, tout a changé en peu de temps. Même les morales et les philosophies... Après quatre mille deux cent huit années, en prenant le calendrier de l'époque, la Terre entrait dans une nouvelle ère, celle des Grands Voyageurs. Les Terriens découvraient de nouveau l'abondance avec un avenir plein de promesses... Ils voulurent aller plus loin, toujours plus loin et toujours plus vite...

— Plus loin ? fit Lob. Et plus vite ?... Pourquoi ?

— Ils désiraient bâtir un empire, dominer l'espace... Et ils y parvinrent car ils avaient à leur disposition une puissance technologique impressionnante. Ils avaient créé des machines capables de diriger n'importe quelle opération, de prendre des décisions importantes quelles que soient les circonstances, des machines capables de faire progresser la civilisation à pas de géant !... Là encore, je vous passerai les détails. Je ne m'étendrai pas plus sur les réalisations du moment... Sachez cependant que cette civilisation avait amené de profondes mutations dans les formes de pensée. Certains projets, certaines réalisations, dépassaient l'entendement, la raison. Le nombre de possibilités offertes ouvrait parfois la voie à la démesure, à la mégalomanie, à la fantaisie, aux expériences les plus folles ! Ce fut le cas de « la mission Daargor » ; Daargor étant, vous le savez, la planète sur laquelle nous vivons actuellement. Cette mission consistait à créer sur un monde vierge une civilisation d'un autre type, une civilisation expérimentale.. Dans quel but ? Personne ne l'a jamais su, mis à part quelques responsables, c'est-à-dire les pères de l'idée et ceux qui avaient décidé de la réaliser... Rendu public, mais sans qu'on eût toutefois révélé ce qui se cachait derrière, le projet souleva des protestations du côté de ceux qui étaient alors opposés au régime en place : une minorité. Les opposants eurent beau exercer des pressions, organiser des actions, dénoncer le projet, on ne dit pas un mot du but final de la mission... Ce qui avait été décidé fut donc réalisé ! Un vaisseau spatial quitta la Terre pour fonder sur Daargor la civilisation que l'on connaît. Il emmenait dans ses flancs une centaine d'hommes et de femmes qui avaient accepté de leur plein gré de se soumettre à la suprême autorité des Elgors, des androïdes supérieurs, des robots ultra-perfectionnés ! L'astronef emportait également un important matériel grâce auquel on jetterait les bases d'une nouvelle civilisation... Ainsi fut créée Mentha. La Grande Maison, l'âme de la cité, le centre de conditionnement, fut construit en premier lieu,

confié ensuite à des androïdes subalternes spécialisés qu'on appela « les Mères ». Dès lors, la procréation se fit sur commande, selon les besoins et selon le bon vouloir des Elgors. A Mentha, s'il existe des Skars, des Ouvriers, des Exans, des Jouets, etc., il existe également une catégorie d'hommes et de femmes que seuls les androïdes connaissent : les Reproducteurs. Ces derniers sont enfermés dans la Grande Maison et n'en sortent jamais. Ils sont eux-mêmes remplacés lorsqu'ils ne peuvent plus remplir leurs fonctions !

— Tu veux dire... qu'on les tue ?

— Oui. Comme les Jouets !

Efra eut une grimace de dégoût. Elle n'avait jamais autant haï les Elgors qu'en cet instant. Comme ses compagnons, elle découvrait l'horreur d'une civilisation démente, factice, artificielle, une civilisation dont nul ne connaissait la raison d'exister. Mais cela était ainsi. Elle devait désormais l'admettre.

Haram laissa couler un peu de temps avant de poursuivre :

— Dans les années qui suivirent la construction de la Grande Maison, le Centre Directeur Terrien envoya sur Daargor un autre vaisseau, beaucoup plus petit que le premier. A son bord se trouvaient des militaires ; une vingtaine d'hommes qu'on avait chargés de surveiller discrètement le travail des Elgors. Le gouvernement terrien voulait avoir la preuve que tout se déroulait conformément aux ordres donnés... On appela ces militaires « les Veilleurs ». Ceux-ci établirent une base dans laquelle, selon leur engagement, ils devaient demeurer trois ans au moins. Ils seraient ensuite remplacés par d'autres volontaires... C'est de cette façon que ceux qui étaient opposés au projet ont pu s'introduire un à un dans la base... Les plus âgés d'entre nous sont des Terriens ! Je suis moi-même un Veilleur, un envoyé de la Terre ! Avec mes compagnons j'ai signé un engagement illimité !

— Tu... tu viens d'une autre planète ? fit Dol.

— Cela n'a rien de bien extraordinaire, répondit Haram. Tu te feras vite à cette idée.

— Mais, s'étonna Ankar, le Centre Directeur n'a pas trouvé bizarre ces engagements illimités ?

— Non. Beaucoup de Terriens souhaitaient quitter la Terre, désiraient changer de vie... Et puis, nous avons tous fourni de sérieux motifs à nos demandes respectives. Nous étions tous de bons officiers et l'on ignorait notre appartenance à l'opposition. Il n'y a donc pas eu de problème. Naturellement, nous ne sommes pas venus tous en même temps. Il a fallu plusieurs années pour remplacer tout le contingent de la base, les contrats de chacun devant être respectés... Durant les premières années de notre installation, nous avons envoyé régulièrement des messages comme l'exigeaient les instructions. La Terre, chaque fois, accusait réception des comptes rendus. Un jour,

pourtant, ce fut le silence. Un silence total... Que se passait-il ? Mystère. Ou bien les dirigeants avaient purement et simplement laissé tomber Daargor, ou bien la Terre se trouvait d'une manière ou d'une autre en difficulté et concentrait ses efforts pour résoudre des problèmes plus importants. Selon Kéral, le dernier Veilleur arrivé parmi nous, l'empire terrien était au bord du conflit planétaire. Des planètes de l'Union réclamaient leur indépendance, la tension ne faisant que croître entre elles. Il faut donc croire que des circonstances imprévisibles ont amené la Terre à abandonner la mission Daargor... Il y a maintenant plus de vingt ans que nous sommes coupés de la planète mère et que nous avons entrepris la lutte contre les Elgors. C'est, vous le savez, un travail de patience, un travail ingrat et dangereux. Notre action, vous la connaissez puisque vous êtes là aujourd'hui : rendre à l'homme sa véritable nature, le déconditionner pour qu'il bâtisse lui-même sa propre civilisation... Et nous y parviendrons ! L'œuvre se poursuivra jusqu'à ce que meure Mentha ! L'Etoile, symbole de l'Homme, brillera sur la cité !

— Il faudra encore des années et des années ! fit remarquer Efra.

— J'en suis conscient...

— Ne pourrait-on s'attaquer directement aux Elgors ?

— Ce n'est pas possible dans l'immédiat. Ils sont beaucoup trop puissants. Ce sont des androïdes supérieurs, des créatures d'une intelligence diabolique qui disposent d'armes contre lesquelles nous ne pouvons pas grand-chose... Ils sont en outre protégés par leur système, par l'ordre qu'ils ont établi. Toute action directe, dans les circonstances présentes, serait vouée à l'échec. Nous ne sommes pas de taille. Il nous faut agir dans l'ombre, nous attaquer au système lui-même sans éveiller les soupçons, lui substituer un autre système que l'on mettra en pratique le moment venu... Croyez-moi, nous avons longuement pensé au problème. Agir autrement, présentement, est impossible !

Le silence succéda aux paroles du guide. Il avait brossé un rapide tableau historique, ayant révélé qu'il venait d'une autre planète et des éléments propres à étonner ceux qui l'avaient écouté. Mais Haram ne cherchait pas à étonner. Il n'avait fait que rapporter la vérité afin que les jeunes Flamboyants puissent mieux appréhender le contexte.

A présent, ils savaient. S'ils avaient des questions de détail à poser, ils le feraient plus tard, après avoir réfléchi. Ayant reçu des Flamboyants plus anciens une solide instruction générale, ils étaient à même de comprendre tout ce qui venait d'être dit, et en particulier que les hommes et les femmes de Mentha, quel que soit leur groupe social, avaient une origine commune : la Terre. Cependant, au moment où les Flamboyants connaissaient leur origine, ils avaient la certitude qu'ils ne verraient jamais cette fabuleuse mais terrifiante planète. Leur

monde était là. C'était Daargor. Un monde qui ne demandait qu'à vivre. A vivre réellement ! La lutte, c'était l'avenir. C'était également un nouveau départ pour l'humanité.

— Haram ! Haram !

A l'appel de son nom, le guide sursauta. Les autres Flamboyants se retournèrent pour voir arriver Zelba. Une Zelba essoufflée, échevelée, qui s'arrêta à leur hauteur. Elle était en proie à une excitation qui ne lui était pas coutumière.

Ils se levèrent pour l'accueillir, devinant qu'elle était porteuse de mauvaises nouvelles.

— Haram ! répété Zelba lorsqu'elle eut recouvré son souffle. Largos est de retour ! Seul ! Epuisé !... Tous les autres... (sa voix s'étrangla) tous les autres ont été massacrés par les Skars ! Nous sommes découverts !

Les Flamboyants pâlirent. Les traits de leur visage se durcirent. L'atroce réalité les transformait tout à coup en statues de pierre, les noyait dans un noir océan, les brûlait vifs.

— Massacrés ! souffla Haram. Ce n'est pas possible !

— Seul Largos est revenu, s'écria Zelba, fondant en larmes. C'est horrible !

L'espace d'une seconde, Haram parut échapper au temps et à l'espace. Son regard se perdit dans un lointain abîme puis se posa de nouveau sur Zelba.

— Retournons au village !... Ankar ! Va au chantier et explique ce qui se passe. Que l'on cesse immédiatement les travaux. Nous avons d'importantes décisions à prendre...

— Tu vas convoquer le conseil extraordinaire ? s'enquit Zelba.

— Oui. Un conseil extraordinaire élargi. La plus grande participation est nécessaire !... Si comme le dit Largos nous sommes découverts, il importe de prendre des mesures adéquates. Cela bouleverse nos plans, nos méthodes. Tout le monde est concerné. L'ensemble décidera. Notre avenir dépend de nous. Allons !

Haram prit le chemin du village, suivi de ses compagnons, tandis qu'Ankar courait jusqu'au chantier. La nouvelle rapportée par Zelba n'avait pas surpris le guide outre mesure. Depuis longtemps il avait envisagé les choses sous cet angle. Il s'attendait à ce qu'il y ait, un jour ou l'autre, une réaction des Elgors. Cependant, il n'imaginait pas que cette réaction allait être aussi violente, aussi meurtrière. Lui qui, avec l'aide de quelques hommes dévoués, avait fait vœu de détruire la cité, lui qui avait sauvé bien des vies humaines se sentait maintenant responsable de la mort de ceux qu'il avait envoyés à Mentha...

CHAPITRE XV

Le premier soin d'Haram fut de se rendre auprès de Largos. Les deux hommes demeurèrent seuls et parlèrent longuement.

Puis le guide quitta la maison de bois, laissant Largos se reposer, et alla rejoindre les autres Flamboyants qui s'étaient rassemblés au centre du village. Gravement, il prit la parole, pria intérieurement pour que ses propos soient encore imprégnés de cette sagesse et de cette clairvoyance qui avaient fait de lui un guide très estimé.

Sincère, il eut peur de se tromper. Mais il se rassura en pensant que c'était en définitive l'ensemble de la communauté qui déciderait...

En quelques phrases dépouillées d'artifices, il résuma la situation, rapporta fidèlement les paroles de Largos. Ce fut avec un certain recueillement qu'on l'écouta. Et les propos fusèrent. L'Origine était en danger. Il fallait partir, gagner l'un des trois autres continents de la planète Daargor, celui que l'on avait choisi et qui allait offrir au nouveau peuple les meilleures chances pour l'avenir : le Nogoran. Celui-ci, un jour, serait rival d'Eguran, le continent sur lequel on avait bâti Mentha.

Partir.

Le mot courait sur toutes les lèvres, soit fermement, soit fébrilement, soit encore avec une certaine réserve. Le moment que l'on attendait était arrivé.

Vaxus s'avança vers Haram, leva la main pour demander le silence.

— Partir ! dit-il, calmant l'enthousiasme. D'accord ! Nous le

désirons tous ! Mais nous oublions une chose importante : des hommes et des femmes subissent encore les néfastes effets du conditionnement. L'Etoile ne brille pas encore sur eux ! Si ce ne sont déjà plus des Jouets, ce ne sont pas non plus des gens libres !... Le traitement que nous leur appliquons, ce traitement souvent inhumain qui n'a pas d'autre but que de faire réagir l'homme, que de lui rendre sa combativité, sa pensée, est en cours... Certains sujets n'ont même pas encore bénéficié des ondes Alpha. D'autres attendent de recevoir des connaissances par le truchement de l'enseignement direct machine-cerveau... Or, vous savez aussi bien que moi qu'un déconditionnement interrompu est un échec total : le sujet demeurera à mi-chemin entre le Jouet et l'homme, et toute autre tentative visant à le faire évoluer sera vaine. Le cerveau restera verrouillé ! Cela implique que nous poursuivions ce que nous avons commencé !... Les Skars ne sont pas encore à l'Origine que je sache !

Défendant son point de vue, Vaxus mettait en relief le cas de ceux dont le déconditionnement était en cours. Les ondes Alpha, auxquelles il avait fait allusion, étaient émises par un appareil se trouvant à bord de tout vaisseau spatial. Elles servaient principalement aux astrots lors de leurs longs voyages dans l'espace. Elles annihilaient les traumatismes, prévenaient les malaises dus aux divers bouleversements rencontrés fréquemment dans le cosmos. Grâce à elles, nombre de navigateurs avaient évité de sérieux déséquilibres, voire même la folie. L'appareil émetteur, baptisé « régulateur-Alpha », s'était révélé particulièrement efficace dans la technique de déconditionnement. Lorsque Kéral, le dernier Veilleur, était arrivé, on avait eu soin de démonter l'appareil avant que le vaisseau ne reparte, guidé par l'électropilote.

— Partir, poursuivait Vaxus, c'est interrompre obligatoirement les phases du déconditionnement ! Car il n'est pas question d'appliquer un traitement valable au cours du voyage ! Nous avons installé ici tout un dispositif qui nous permet de surveiller les faits et gestes de nos protégés et d'intervenir lorsqu'il le faut ! Serions-nous capables de recréer un milieu aussi favorable ? Certes non ! Partir, c'est nous renier ! C'est abandonner l'Etoile !

Haram ne dit rien, préférant écouter les diverses propositions, les confronter à ses idées pour en tirer ensuite une synthèse.

Farb s'avança à son tour et, dès les premières paroles, on le vit comme le représentant du plus grand nombre.

— Ce que vient de nous dire Vaxus est on ne peut plus louable... Rendre à l'homme sa véritable nature est notre seul souci, notre seul but... Cependant, à l'heure qu'il est, nous avons un choix à faire. Nous devons prendre une décision... Des événements graves ont eu lieu. Des frères sont morts ! Demain, les Skars viendront jusqu'ici ! Ce n'est pas

avec les quelques armes dont nous disposons que nous leur tiendrons tête ! De plus, tout acte de violence est banni de nos idées. Partir est l'unique solution si nous voulons éviter un massacre !

— Bien ! dit Vaxus. Quelle solution proposes-tu en ce qui concerne nos protégés ? J'imagine que tu as aussi pensé à eux ?

Farb soupira, répondit après quelques hésitations :

— Une solution ? Il y en aurait bien une, mais...

— Parle ! le pressa Vaxus. Existe-t-il un moyen ?

Farb parut très embarrassé.

— Peut-être, murmura-t-il.

Haram intervint :

— Expose sans crainte ton idée, Farb. C'est d'ailleurs ton devoir. Si une solution valable existe, nous l'appliquerons !

— Comprenez-moi... Venant de moi, cette proposition vous semblera malvenue... Je suis pour le départ... Qui de nous n'a pas attendu ce jour comme une libération définitive ?... Pourtant, si nous voulons faire de nos protégés des hommes et des femmes dignes de ce nom, si, comme le dit Vaxus, nous ne voulons pas interrompre les phases de déconditionnement, il faut que certains d'entre nous restent à l'Origine !

— Bien sûr ! fit Vaxus. Et tu me désignes comme premier volontaire !

— Ne donne pas à mes propos un sens qu'ils n'ont pas, Vaxus, répliqua Farb. Je suis prêt à me porter volontaire pour que l'œuvre se poursuive. Mais je persiste à croire qu'il est temps de partir !... Nous sommes découverts. Les Elgors vont se méfier. Peut-être enverront-ils des Skars ?... Et puis, je te rappelle que nous ne ferons qu'avancer le départ. Le travail est terminé au chantier... Certains partiront. D'autres resteront. N'était-ce pas ce que nous avons toujours cru ?

— Le contexte n'était pas le même !

D'autres Flamboyants poursuivirent la discussion sans toutefois apporter quelque élément supplémentaire. La solution de Farb faisait presque l'unanimité.

Haram laissa à chacun le soin de s'exprimer librement puis il prit la parole.

— Oui, dit-il. Il faut partir. Le Nogoran nous attend. Mais, comme l'a dit Vaxus, il y a ceux qui deviendront à leur tour des Flamboyants si nous les aidons... Et ce n'est pas tout ! Les Exans, les Ouvriers, les Skars eux-mêmes sont des êtres vivants, des êtres de chair, nos semblables ! L'œuvre se poursuivra. Il le faut ! Nous continuerons jusqu'à ce que meure Mentha, la cité-mensonge, jusqu'à ce que les Elgors disparaissent !... Aux volontaires qui resteront à l'Origine, il reviendra la lourde tâche de la lutte. Ils lutteront avec d'autres moyens, d'autres méthodes !

Le silence s'était fait. On écoutait parler le guide.

— Avec d'autres méthodes, oui ! insista Haram. J'ai souvent songé à modifier nos plans, nos tactiques, mais jusqu'ici je n'avais pas vu la nécessité de le faire. Nous obtenions de bons résultats... On nous a découverts, soit ! Des frères, malheureusement, sont morts... Que leur mort, au moins, serve à quelque chose !

— Que veux-tu faire, Haram ? demanda Zelba. Tenter un coup de force contre Mentha ?

— Non, Zelba, non... Je sais aussi bien que toi qu'une telle tentative serait pour nous une catastrophe... Il y a mieux à faire. Beaucoup mieux !... Selon toi, qu'elle catégorie d'individus est la plus vulnérable à Mentha ?

Zelba fut quelque peu surprise par cette question. Elle différa sa réponse.

— Toutes les catégories le sont, dit-elle, mais en réfléchissant bien, ce sont certainement les Exans. Ce sont les moins conditionnés. Ils occupent presque le sommet de la hiérarchie mais au fond ils sont faibles.

— Tu as dit le mot juste, Zelba. Ils occupent presque le sommet de la hiérarchie. Au-dessus d'eux, il y a les Elgors. Les Elgors qui dirigent tout, qui pensent pour les autres... Imagine un instant que nous parvenions à mettre dans la tête des Exans qu'ils peuvent avoir beaucoup plus que ce qu'ils ont actuellement, qu'ils peuvent remplacer les Elgors ! Qu'on leur montre qu'il peut exister d'autres lois, d'autres chemins, et ils convoiteront le pouvoir !

— Tu veux donc pousser les Exans à se révolter ?

— A se révolter intelligemment, oui ! C'est-à-dire en ayant une solide organisation, un système qui remplacera au bon moment celui des Elgors... C'est en quelque sorte une campagne d'intoxication que nous allons entreprendre, mais elle sauvera de nombreuses vies humaines. Une fois sensibilisés, les Exans se chercheront des alliés. Et où les trouveront-ils ?... Parmi les Jouets, leurs serviteurs dévoués !... L'ordre établi ne sera plus qu'apparent. Les Exans agiront dans l'ombre...

— Et que ferons-nous pendant ce temps ?

— Notre travail consistera à guider les Exans dans le sens que nous souhaitons, et cela sans nous découvrir. Nous étudierons le meilleur moyen d'y parvenir... Les Skars seront vite débordés lorsque viendra le moment de renverser les Elgors. Si tout est bien préparé, l'organisation en place sera rapidement démantelée... Mais n'allons pas trop vite. Après le départ de leurs frères, les volontaires se mettront en sommeil pour quelque temps. Ils s'occuperont de faire revivre l'Origine et tireront les protégés du conditionnement. Parallèlement, ils entreprendront un autre travail sur un autre

chantier. Lorsque les protégés seront devenus Flamboyants, il faudra reprendre les activités du côté de Mentha, non sans avoir assuré au peuple une réelle sécurité... Nous commencerons notre campagne à ce moment-là seulement...

— Ne crois-tu pas qu'une telle action, en supposant qu'elle porte ses fruits, ne conduise à de sanglantes représailles ?

— Non, Vaxus ! Nous ne pouvons pas permettre les représailles ! Notre travail devra être préparé avec un soin tel qu'il sera impossible aux Elgors de réagir ! Les Exans ne devront plus avoir qu'une seule idée en tête : prendre la place des maîtres de Mentha. Quand le moment viendra, ces derniers seront dépassés par les événements, d'abord parce qu'ils seront loin de s'attendre à une telle attaque, ensuite parce qu'ils n'oseront pas, malgré leur puissance, se tourner immédiatement contre les Exans, ce serait reconnaître qu'ils ont mal fait leur travail ! La surprise jouera, c'est certain...

— Et s'il y a des fuites ? Suppose que certains Exans dévoilent toute l'affaire ? Il suffit d'un seul...

— Les Exans ne sont pas des humains à part entière, Vaxus. Ils sont tous égaux, tous semblables. Les plus vieux disposent de quelques privilèges supplémentaires mais cela est accepté par tous... Ils se tiendront les coudes, tu peux me croire. Les Exans s'ennuient. Quand ils seront persuadés de pouvoir remplacer les Elgors, pas un ne reculera ! D'ailleurs, nous y veillerons. Nous opérerons à petites doses. Nous les guiderons habilement... La réussite dépend de notre travail.

— Bon ! Je veux bien... Mais supposons encore que cette entreprise réussisse. L'un de ces Exans, brutalement grisé, ne voudra-t-il pas dominer tous les autres ?

— D'abord, le fait de prendre la place des Elgors n'aura sur eux qu'un effet passager. Ce sera un jeu de plus. N'oublions pas qu'ils ne seront pas déconditionnés pour autant !... Et même s'il arrivait que l'un d'eux brigue le pouvoir personnel, il lui faudrait commencer par chercher des alliances en promettant des privilèges. Cela nous laisserait beaucoup de temps pour agir...

— Dangereux, opina Vaxus. Mais le projet me séduit. Je reste !

— Moi aussi, dit Farb avec fermeté.

Un homme se détacha du groupe et vint se planter devant Haram.

— Qu'y a-t-il, Kéral ? demanda le guide. Aurais-tu une autre idée ? Kéral sourit.

— Non, Haram. Je trouve la tienne excellente et je l'adopte. Seulement...

— Seulement ?

— Je crois que tu as fait plus que ta part de travail, répondit Kéral. Tu as mérité de te reposer. Tu t'es consacré à l'œuvre comme j'aimerais le faire après toi... Pars ! Pars en Nogoran, Haram. Pars

avec les autres... Si tu le veux bien, et si mes frères le souhaitent, je prendrai la place de guide. Des Veilleurs, je suis le plus jeune. Je crois que je saurai me montrer à la hauteur...

L'émotion fit briller les yeux d'Haram qui resta sans voix.

Oui, il avait mérité de partir mais il y aurait renoncé s'il l'avait fallu. Il avait lutté jusqu'au bout, avait montré aux siens une autre voie. Il pouvait à présent se reposer, partir en Nogoran...

— J'accepte, dit-il d'une voix tremblante. J'accepte parce que je sais que tu seras un bon guide et que tu seras entouré comme je l'ai été. Je te cède donc ma charge, Kéral, pourvu que ceux qui resteront soient d'accord...

Les volontaires se firent connaître. Ils étaient au nombre d'une cinquantaine. Haram constata avec plaisir qu'il s'agissait surtout de jeunes Flamboyants... Dol, Efra, Malhem, Ankar et Lob se trouvaient parmi eux.

Rien n'était terminé. L'Origine vivrait.

Kéral fut immédiatement adopté. On lui reconnaissait toutes les qualités du guide.

Un homme vint troubler ces instants d'émotion. Il arriva en courant, s'arrêta auprès d'Haram.

— Deux protégés se sont enfuis du troisième enclos, annonça-t-il en haletant. Darien a été tué !

— Darien est mort ?... C'est un protégé qui l'a tué ?

— Il n'y a aucun doute là-dessus !

— Qui était dans le troisième enclos ?

— Tamo, un premier niveau... et Lya qui vient du deuxième village. Ils ont quitté leur bracelet !

— Tamo ! fit Haram. Le déconditionnement a été trop rapide. Vite ! Il faut les retrouver ! Lui et celle qui l'accompagne !

CHAPITRE XVI

Loin...

Plus loin encore...

Courir et courir...

Lya et Tamo avaient quitté l'enclos et fuyaient. Vers quoi ? Ils l'ignoraient. Comme ils ignoraient qu'ils avaient longtemps tourné en rond dans cette forêt peuplée d'oux et de zagranes. Ils avaient cru parcourir des lieues et des lieues mais ils ne s'étaient guère éloignés de l'Origine.

Cependant, ils étaient ensemble, et cela seul comptait. De quoi les lendemains seraient-ils faits ? Ils n'y avaient guère réfléchi. Pour eux la vie n'était qu'un présent. Le temps n'avait pas d'avenir. Hors du monde, ils se perdaient dans un rêve qui n'avait ni commencement ni fin. Ce rêve était.

Ne plus songer à Mentha, aux Elgors, aux Exans. Vivre ailleurs qu'à l'Origine, ailleurs que dans un enclos où le bonheur disparaît chaque fois que l'on y croit. Vivre sans ces êtres bizarres, ces hommes et ces femmes tous pareillement vêtus, travaillant dans un endroit que les Jouets n'ont pas le droit de voir. Etre libre ! Ne dépendre de personne !

Ils s'étaient arrêtés au sommet de la falaise qui dominait l'océan, découvrant en même temps les deux gros navires construits par les Flamboyants. Ils comprirent immédiatement qu'ils avaient devant eux le chantier et que l'Origine était encore proche. Pourtant, ils

s'attardèrent en ce lieu. En bas, sur la plage quatre hommes montaient une garde vigilante, faisaient les cent pas, interrompant parfois leur va-et-vient pour échanger quelques paroles ou pour admirer les bateaux.

Cependant, ce n'était pas les deux superbes bâtiments qui captivaient l'attention de Tamo et de Lya, mais l'océan, cette énorme masse animée d'un perpétuel mouvement, cette entité liquide qui émerveillait et qui effrayait à la fois. L'eau enflait comme si un monstre, tout à coup, allait jaillir, et les vagues frangées d'écume, courant les unes après les autres, venaient mourir sur le sable. Kéblé, dans toute sa gloire, paraît de mille feux les courbes marines. L'océan, inlassablement, mourait et renaissait. C'était le spectacle le plus beau que Tamo et Lya aient jamais vu.

Sur la plage, les gardiens allaient et venaient. L'océan ne les intéressait pas. De temps en temps l'un d'eux s'approchait des foyers auxquels il donnait quelques branches sèches en pâture. Ces feux devaient servir le jour à faire cuire les aliments, la nuit à éloigner les fauves.

Tamo et Lya étaient muets d'admiration. Ils se taisaient, ne sachant traduire leurs sentiments, littéralement hypnotisés par cette eau vivante qu'ils contemplaient pour la première fois.

Tamo serra un peu plus les douces mains de sa compagne. Ce langage ne trompait pas. Tournant le dos à l'océan, il plongea son regard dans les yeux de Lya et se dit que ces yeux-là étaient encore plus beaux que l'océan. Il désirait vivre pour eux et faire en sorte qu'ils ne soient jamais tristes.

Mais soudain son regard devint dur. Son corps se raidit. A quelque trois cents mètres, des Flamboyants venaient de franchir la lisière de la forêt.

— Vite ! lança-t-il. Il faut partir ! Cours ! Cours !

Lya le suivit sans poser de questions. Elle venait d'apercevoir à son tour les Flamboyants et ne tenait nullement à tomber de nouveau entre leurs mains.

— Arrêtez ! Revenez ! cria l'un d'eux.

Ils n'entendirent pas ou voulurent ne pas entendre. Ils demeurèrent sourds aux appels, fuyant à toutes jambes comme s'ils avaient été poursuivis par un vent de folie.

Elle était femme. Il était homme. Ils souhaitaient être libres. Ils couraient, éperdus. C'était l'ultime épreuve. Ils devaient en sortir vainqueurs !

— Arrêtez ! Arrêtez !

Cette fois, Tamo entendit. Il se retourna sans pour autant ralentir son allure et encouragea Lya. Les cris, les appels étaient inutiles. Ils ne feraient pas demi-tour. Désormais, rien ne pouvait plus détourner les

fugitifs de la voie qu'ils avaient choisie.

— Plus vite, Lya ! Sinon, ils vont nous rattraper !

Elle fit une grimace qui ne put cependant altérer la beauté de son visage. Courageusement, elle continua de courir. Tamo l'aida en lui donnant la main. Ils parcoururent plusieurs centaines de mètres, ralentirent. Lya avait beaucoup de peine à garder son souffle. L'effort était trop grand pour elle.

— Il faut continuer, Lya ! Il le faut !... Nous allons aller par là... Il y a des buissons. Nous nous cacherons...

Elle acquiesça d'un signe de tête.

Les Flamboyants, peu à peu, gagnaient du terrain. Sans être véritablement entraînés à ce genre de sport, ils possédaient sur Tamo et sur Lya un avantage certain. La vie quasi sauvage qu'ils menaient favorisait leur condition physique.

— Cours, Lya ! Cours !

Tamo était lui-même hors d'haleine. Soudain, Lya perdit l'équilibre. Tamo se précipita, l'aida à se relever, la prit dans ses bras et la serra très fort.

Elle fondit en larmes.

— Pars, Tamo ! Ils ne t'auront pas !... Va !

Il serra les dents, ne répondit pas. Il savait bien, de toute façon, que les Flamboyants le rattraperaient même s'il partait seul. Mais il y avait une raison qui se suffisait à elle-même. Jamais il n'abandonnerait Lya. Tendrement, il lui caressa les cheveux, regarda venir ceux qu'il considérait maintenant comme ses ennemis.

— Pars ! insista Lya. Tu peux encore t'échapper !

Il ne bougea pas. Que lui importait la liberté si Lya n'était pas avec lui ?

Constatant que leurs protégés avaient renoncé à fuir, les Flamboyants stoppèrent leur course et marchèrent tranquillement. Sans doute y avait-il également, dans leur attitude, un désir de ne pas effrayer les fugitifs...

Lentement, ils avancèrent, se déployèrent en arc de cercle. Tamo reconnut Vaxus et quelques autres. En les voyant ainsi approcher, il se mit à reculer, calquant son allure sur la leur.

— Viens, Lya...

— Sauve-toi !

Tamo se fit surprendre. Sur un geste de Vaxus, les Flamboyants bondirent dans un ensemble parfait, enlevèrent Lya, ceinturèrent Tamo. Celui-ci se débattit, distribua quelques coups mais succomba rapidement sous le nombre.

C'était fini.

Une vague de désespoir le submergea. Il se laissa aller, sentit un grand vide s'installer en lui.

Pourquoi ne lui avait-on pas permis d'aimer Lya ? Pourquoi leur refusait-on la liberté ? Qu'est-ce qu'une vie sans amour, sans tendresse ? Lya était cet amour, cette tendresse...

— Pourquoi ? Pourquoi ? murmura-t-il. Personne, naturellement, ne lui répondit. Encadré par deux hommes solides, il dut reprendre le chemin de l'Origine. Il ne comprenait pas. Peut-être aurait-il été plus heureux à Mentha puisqu'il ne se rendait pas compte de ce qu'il était ? Mais Tamo n'était plus un Jouet...

Tête basse, dos voûté, il semblait anéanti. On le remettrait dans l'enclos. On le ferait encore souffrir. On l'enfermerait dans un univers factice. Un univers sans amour. Il ne verrait plus Lya... Les Jouets n'avaient-ils pas le droit d'aimer ?

Homme ? Jouet ? Qu'était-il exactement ? Peut-être ni l'un ni l'autre.

Il marchait, n'osait regarder Lya.

Ce fut lorsqu'il se trouva à proximité du chantier qu'une idée lui vint. Une idée née de son esprit torturé. Il se dégagea avec brusquerie, bouscula les Flamboyants, mû par l'énergie du désespéré. Il renversa ceux qui tentèrent de s'opposer à son passage et se précipita vers le sentier abrupt qui conduisait à la plage.

Derrière lui, les cris fusèrent. Une nouvelle poursuite s'engagea.

Déjà il courait sur le sable chaud en direction des navires. Aveuglé par son idée fixe, il passa près de l'un des feux, saisit une branche enflammée, courut de plus belle. Il détruirait l'œuvre des Flamboyants ! Il détruirait ces grandes barques !

— Il veut mettre le feu aux bateaux ! Arrêtez-le !

Les gardiens du chantier voulurent s'interposer ; l'un d'eux le menaça de son arme mais il refusa l'ordre, poursuivit sa course, emporté par son élan, animé du désir de vengeance.

Un éclair.

Un cri.

Un cri qui fut suivi d'un autre cri.

— Tamo !

— Vorl a tiré ! souffla Vaxus, pâle comme un suaire.

Atterrés, les Flamboyants ne bougeaient plus. Le gardien qui avait usé de son arme paraissait émerger d'un cauchemar. Chacun se demandait si ce qui venait de se dérouler était bien réel. Cela s'était passé si vite...

Effondrée, Lya ne cessait de répéter le nom de Tamo comme si elle avait pu de cette façon lui rendre vie...

Spak, un tout jeune Flamboyant, hasarda :

— Nous aurions dû les laisser...

— Non, fit écho Vaxus. Tamo n'était pas encore véritablement un homme. Le laisser libre c'était refuser de le protéger des fauves, de

tous les dangers qu'il ne connaissait pas, c'était faire de lui une proie facile pour les Skars... C'était aussi prendre le risque qu'il ait des enfants avec Lya ! D'autres victimes !... Et n'oublie pas, Spak : Tamo a été un Jouet de premier niveau, donc un être supérieurement conditionné... Certes, il avait fait beaucoup de progrès mais nous avons déjà vu cela avec d'autres Jouets de premier niveau ! Et il est arrivé souvent que ces derniers, que l'on croyait déconditionnés, commettent des actes irréparables ! Certains ont tué un ou plusieurs de leurs semblables, principalement après avoir fait l'amour, et même pendant ! La fille qu'ils tenaient dans leurs bras n'était plus un Jouet ou une femme, mais une Exane ! Une Exane, tu comprends ?... En eux, l'homme s'était réveillé mais ils n'étaient pas capables de le maîtriser, d'où obligation constante, pour nous, d'exercer une surveillance ! Les bracelets, dans bien des cas, nous ont été d'une grande utilité !...

Vaxus observa un instant de silence puis ajouta :

— J'éprouve beaucoup de peine, Spak. Mais notre route passe par des épreuves qui sont parfois très dures... Des frères sont morts. Darien est mort. L'œuvre, cependant, doit se poursuivre. L'Etoile doit briller dans le cœur de chaque homme, de chaque femme. Elle brillera un jour sur Mentha et sur la planète entière !

Spak soupira, pensa que le temps où il n'était qu'à mi-chemin entre le Jouet et l'homme n'était pas si lointain. Et il se dit qu'en cet instant il aurait pu tout aussi bien être à la place de Tamo.

Un flot de questions intérieures le submergea. Il le chassa, s'approcha de Lya, lui entoura les épaules et murmura :

— Viens... Je m'occuperai bien de toi...

FIN

*Achevé d'imprimer le 21 janvier 1981
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Imprimé en France